



# Festival d'Avignon

65<sup>e</sup> édition du 6 au 26 juillet 2011

---

## PROGRAMME



## Mécène du Festival en notre âme et conscience

Tout a été dit sur le Festival d'Avignon. Presque tout.  
On sait qu'il est l'un des rendez-vous incontournables de la création contemporaine,  
non seulement théâtrale, mais aussi chorégraphique, ainsi qu'en témoigne  
la programmation de cet été.

On sait moins qu'il est un lieu de rencontres d'artistes avec des associations  
d'éducation populaire et de publics en situation de précarité.

On sait moins qu'il organise des actions ciblées qui s'adressent aux lycéens  
aussi bien qu'aux détenus du centre pénitentiaire du Pontet.

Le premier festival des arts vivants doit sa renommée internationale à cette faculté d'être  
en prise avec le réel, qui le fonde et le perpétue. La création, vecteur de citoyenneté  
et facteur de solidarité ? C'est le défi que relève chaque été le Festival d'Avignon.

On connaît moins son partenaire de longue date qui partage ses valeurs  
et devient aujourd'hui son mécène principal : la Fondation Crédit Coopératif.

Une fondation en lutte contre l'exclusion, pour une solidarité internationale.

Une fondation partenaire des chercheurs en économie sociale. Une fondation engagée  
auprès d'associations, de coopératives, de mutuelles pour trouver des réponses durables  
aux enjeux de notre société.

Culture et solidarité. Ce sont deux mots qui vont bien ensemble.

Deux mots qui réunissent le Festival d'Avignon et la Fondation Crédit Coopératif,  
membre du cercle des Grands Mécènes de la Culture.

Un grand artiste a dit que le théâtre soutient l'âme. Rien n'est plus vrai.

Le Festival d'Avignon soutient l'âme, et aussi la conscience.

---

En préparant cette édition, nous sommes revenus à la lettre adressée à la vieille Europe, que nous avons commandée à Jacques Derrida pour ouvrir, en juillet 2004, le cycle du Théâtre des idées. Cette lettre interpellait une Europe qu'il tutoyait alors : « Je vois en toi la "vieille neuve Europe", une Europe qui garde sa mémoire, la bonne et la mauvaise, la lumineuse et la sombre. La lumineuse, c'est au fond l'idée de la philosophie et de la démocratie [...], les Lumières et même ce qu'on appelle, de manière assez douteuse, la "sécularisation". Qu'elle garde aussi sa mémoire nocturne, la mémoire de tous les crimes qu'elle a commis dans l'Histoire et qui ont été commis en son nom, toutes ces formes d'hégémonie, de colonialisme et, au cours de ce siècle, toutes les monstruosité du totalitarisme européen : fascisme, nazisme, stalinisme. Mon espérance, c'est qu'à partir de tes deux mémoires, et notamment de la prise de conscience et du repentir qui ont suivi ce que j'appelle ta "mémoire nocturne", toi, ma nouvelle "vieille Europe", t'engages dans un chemin que tu es la seule à pouvoir frayer aujourd'hui. [...] Ce changement de cap suppose une "nouvelle culture politique européenne". [...] Je crois qu'un désir est nécessaire pour engager le cœur, le corps, l'existence et l'affect même des citoyens de cette nouvelle Europe. Il faut que naisse un sentiment d'appartenance et qu'un certain affect européen vienne soutenir cette nouvelle politique altermondialiste. Car [...] je souhaite voir advenir une Europe résolument altermondialiste, qui engagerait toutes ses forces pour être elle-même exemplaire du point de vue social et culturel... »

Ces mots sont d'actualité et nous rappellent combien il faut garder foi dans le fait que le pire n'est pas toujours certain et que, malgré les replis identitaires qui montent en Europe, les artistes, les chercheurs, les penseurs sont porteurs d'une espérance en notre capacité de modifier profondément les données de notre société. Les révolutions arabes nous ont démontré à quel point l'aspiration à la liberté des peuples est grande.

Au cœur de l'évolution du monde se trouve aujourd'hui la démocratie, née en même temps que le théâtre. Cette question habite depuis l'origine le Festival d'Avignon, né en 1947 quand la France élaborait un nouveau modèle de société pensé par le Conseil national de la Résistance, en instituant notamment un service public des arts et de la culture. Un service public que chacun peut s'approprier et qui appartient donc à tous. Un lieu de discussion touchant à la construction individuelle, à son émancipation, où la contradiction existe, avec des règles partageables qui permettent son existence. Un lieu pour apprendre à parler, à s'écouter, à douter, à rêver, à penser, pour être libre et ensemble.

C'est l'enjeu d'une modernité qui puise ses forces dans la mémoire et que, modestement, à travers les créations artistiques que nous proposons, nous réinventons chaque année. C'est ce dessein qui nous anime et que nous poursuivrons au cours des trois prochaines éditions et aussi dans la construction pour le Festival d'Avignon d'un lieu de répétitions et de résidence à Monclar. Cette nouvelle étape dans l'histoire du Festival, qui le dotera d'un outil de travail indispensable pour affronter l'avenir et rester un lieu d'aventure artistique, sera également celle de repenser le rôle symbolique et solidaire de l'art. En effet, avec cette salle qui ouvrira en 2013, nous deviendrons les habitants d'un quartier d'Avignon de grande mixité sociale et culturelle et nous trouverons notre manière de participer à sa vie. Avec ce projet, jamais peut-être les deux principes fondateurs du Festival d'Avignon – création et adresse à un large public –, posés dès son origine par Jean Vilar, ne se rencontreront avec autant d'acuité.

Cette 65<sup>e</sup> édition s'est imaginée en dialogue avec Boris Charmatz. Il est d'abord danseur. Il l'est quand il interprète ou improvise et quand il chorégraphie, déplaçant les codes et les cadres habituels de la danse pour trouver des états de corps intenses et inattendus, une écriture concrète et poétique. Il l'est aussi dans son engagement d'artiste : se mettre en mouvement pour interroger autrement le processus de création, la place de l'artiste et celle du spectateur, les lieux de représentation et ceux de transmission.

Dans ce Festival, résonneront une nouvelle fois les grandes questions existentielles, celles qui hantent les figures tragiques du théâtre, celles qui traversent les destins historiques devenus par le travail des auteurs, metteurs en scène et acteurs des personnages sur nos plateaux, celles qui s'expriment tant dans les mots des auteurs que dans le langage des corps chorégraphiés. Il sera plus particulièrement question du mouvement, de la transgression du désir, de la transmission, de l'expérience de l'enfance avec laquelle notre société entretient des rapports contradictoires, de notre rapport à l'oubli et au déni.

Se tenir debout pour traverser les bonheurs et les catastrophes, grandir, se mettre en mouvement, entrer en résistance face aux tentations réactionnaires ou démagogiques, de façon intime ou dans une dynamique collective, ce sera, nous le souhaitons, l'énergie de cette édition.

**Hortense Archambault et Vincent Baudriller**

directeurs  
Avignon, le 19 avril 2011

04 **Boris Charmatz** artiste associé  
05 \* ENFANT  
06 \* LEVÉE DES CONFLITS

---

08 **Patrick Pineau**  
09 ☒ LE SUICIDÉ de Nicolai Erdman

---

10 **Wajdi Mouawad**  
11 ☒ DES FEMMES LES TRACHINIENNES, ANTIGONE, ÉLECTRE de Sophocle

---

12 **Anne Teresa De Keersmaecker / Rosas**  
12 \* FASE FOUR MOVEMENTS TO THE MUSIC OF STEVE REICH  
13 \* ☉ CESENA avec Björn Schmelzer / Graindelavoix

---

14 **Guy Cassiers / Toneelhuis**  
15 ☒ ▲ ☉ SANG ET ROSES, LE CHANT DE JEANNE ET GILLES de Tom Lanoye

---

16 **Arthur Nauzyciel**  
17 ☒ JAN KARSKI (MON NOM EST UNE FICTION) d'après le roman de Yannick Haenel

---

18 **Romeo Castellucci / Societas Raffaello Sanzio**  
19 ☒ ⚡ SUR LE CONCEPT DU VISAGE DU FILS DE DIEU

---

20 **François Verret**  
21 \* ☒ ☉ COURTS-CIRCUITS

---

22 **Patrice Chéreau**  
23 ☒ JE SUIS LE VENT de Jon Fosse

---

24 **Pascal Rambert**  
25 ☒ CLÔTURE DE L'AMOUR

---

26 **Frédéric Fisbach**  
27 ☒ MADEMOISELLE JULIE d'August Strindberg

---

28 **Katie Mitchell & Leo Warner / Schaubühne Berlin**  
29 ☒ ▲ CHRISTINE, D'APRÈS MADEMOISELLE JULIE d'après August Strindberg

---

30 **Meg Stuart / Damaged Goods**  
31 \* VIOLET

---

32 **Rachid Ouramdane**  
32 \* ▲ ☉ EXPOSITION UNIVERSELLE

---

33 **Christophe Fiât**  
33 ☒ ⚡ ▲ L'INDESTRUCTIBLE MADAME RICHARD WAGNER

---

34 **Angélica Liddell**  
35 ☒ ⚡ « MAUDIT SOIT L'HOMME QUI SE CONFIE EN L'HOMME » : UN PROJET D'ALPHABÉTISATION

---

36 **Jeanne Moreau & Étienne Daho**  
37 ☉ LE CONDAMNÉ À MORT de Jean Genet

---

38 **Jalila Baccar & Fadhel Jaïbi**  
39 ☒ YAHIA YAÏCH - AMNESIA

---

40 **Vincent Macaigne**  
41 ☒ AU MOINS J'AURAI LAISSÉ UN BEAU CADAVRE d'après Hamlet de William Shakespeare

---

42 **Élise Vigier & Marcial Di Fonzo Bo / Théâtre des Lucioles**  
42 ☒ L'ENTÊTEMENT de Rafael Spregelburd  
43 ☒ ▲ LA PARANOÏA de Rafael Spregelburd

---

44 **Sophie Perez & Xavier Boussiron**  
44 ☒ ⚡ FAIRE METTRE (ACTE 2) - ÉCARTE LA GARDINE, TU VERRAS LE PROSCÉNIUM / 25<sup>e</sup> HEURE  
45 ☒ ONCLE GOURDIN

- 46 **Kelly Copper & Pavol Liška / Nature Theater of Oklahoma**  
47 **⊠⊗ LIFE AND TIMES : ÉPISODES 1 ET 2**
- 48 **Cyril Teste / Collectif MxM**  
49 **⊠▲ SUN**
- 50 **Cecilia Bengolea & François Chaignaud**  
50 **⊗ DANSES LIBRES**  
51 **⊗ (M)IMOSA avec Marlene Monteiro Freitas & Trajal Harrell**
- 52 **Xavier Le Roy**  
52 **⊗ PRODUIT D'AUTRES CIRCONSTANCES / 25<sup>e</sup> HEURE**  
53 **⊗ LOW PIECES**
- 54 **Olivia Grandville**  
**⊗ LE CABARET DISCRÉPANT**
- 55 **François Berreur**  
**⊠ ÉBAUCHE D'UN PORTRAIT** d'après le *Journal* de Jean-Luc Lagarce
- 56 **Anne-Karine Lescop**  
**⊗ PETIT PROJET DE LA MATIÈRE**
- 57 **Thierry Thieu Niang**  
**⊗ ... DU PRINTEMPS !**
- 58 **William Forsythe**  
59 **★ UNWORT OBJETS CHORÉGRAPHIQUES**
- 60 **Tino Sehgal**  
**⊠★★ THIS SITUATION**
- 61 **Jean Michel Bruyère / LFKs**  
**★ LA DISPERSION DU FILS**
- 62 **UNE ÉCOLE D'ART**  
Jérôme Bel, Tim Etchells, Sung Hwan Kim, Philipp Gehmacher & Vladimir Miller,  
Jean-Luc Moulène, Arthur Zmijewski et les « batailles »
- 66 **LA VINGT-CINQUIÈME HEURE**  
Fanny de Chaillé, Sylvain George, Xavier Le Roy,  
Barbara Matijevic & Giuseppe Chico, Sophie Perez & Xavier Boussiron
- 68 **SUJETS À VIF**  
Jacques Bonnaffé, Eduard Gabia, David Lescot, Julie Nioche,  
Bouchra Ouizguen, Qudus Onikeku, Pedro Pauwels, Guy Régis Jr
- 71 **THÉÂTRE OUVERT / 40 ANS**  
Alain Françon / Naomi Wallace, Benoît Lambert / Philipp Löhle,  
Frédéric Maragnani / Éric Pessan, Jean-Pierre Vincent / Sam Holcroft
- 75 **AVIGNON** créations photographiques de Stéphane Couturier
- 75 Territoires cinématographiques  
76 Le Théâtre des idées  
77 Les Rencontres européennes  
79 Cycle de musiques sacrées  
81 France Culture en public  
82-85 Les partenaires du Festival d'Avignon  
86-87 Les soutiens du Festival d'Avignon  
89 Kadmos, Aix-Arles-Avignon, Environnement  
90 Informations pour les spectateurs  
91 Informations pratiques  
92-95 Itinéraires, plan, billetterie  
96 Calendrier



Cloître Saint-Louis  
20 rue du portail Boquier  
84000 Avignon  
tél. + 33 (0)4 90 27 66 50  
infodoc@festival-avignon.com  
**www.festival-avignon.com**  
direction de la publication  
Hortense Archambault,  
Vincent Baudriller  
rédaction Antoine de Baeque  
(ADB), Maxime Fleuriot (MF),  
Jean-François Perrier (JFP),  
Jean-Louis Perrier (JLP),  
Christilla Vasserot (CV)  
coordination Laurence Perez  
assistée de Pascale Bessadi  
maquette Isabelle Jeanpierre  
assistée de Martine Rousseaux  
création graphique  
Jérôme Le Scannf  
dessin de couverture  
Jean-Luc Moulène,  
*Kifac Saïda*, 2001 Courtesy  
Galerie Chantal Crousel, Paris  
© Adagp, Paris 2011  
imprimerie Laffont, Avignon  
© avril 2011, Festival d'Avignon,  
tous droits réservés.  
Programme sous réserve  
de modifications.

## Boris Charmatz artiste associé

Il aurait pu jouer du violon ou s'affirmer au ping-pong, mais c'est la danse que **Boris Charmatz** choisit, ou peut-être est-ce elle qui le repère, comme une promesse d'extension de ses limites. En quelques années, il en devient une sorte d'activiste, en déplacement permanent, de préférence là où il n'est pas attendu, là où il ne s'attend pas lui-même. Né en 1973, formé à l'école de danse de l'Opéra de Paris, puis au Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Lyon, Boris Charmatz est danseur pour Régine Chopinot, Odile Duboc et Meg Stuart, mais aussi improvisateur avec les musiciens Archie Shepp et Médéric Collignon. Progressivement, il donne son congé à une carrière déjà tracée, pour en ouvrir une autre par des voies non frayées : au corps d'y mettre tout ce qu'il ne sait pas encore.

Sa rencontre en 1993 avec la chorégraphe Odile Duboc est essentielle : elle l'entraîne dans son *Projet de la matière*, matière à danser non sans avoir pesé les mots de Bachelard ou de Blanchot. Cette expérience rejailit sur ses propres créations, leurs jeux de titres et sous-titres qui dessinent déjà des trajectoires : *Aatt enen tionon* (1996), son cri en trois étages, sa chorégraphie verticale, ses vertiges sublimés ; *héâtre-télévision* (2002), installation pour un seul spectateur et un écran de télévision ; *régi* (2006) et ses machines-chorégraphes à l'œuvre sur des corps inertes. Depuis *À Bras-le-corps* (1993), cosigné avec Dimitri Chamblas, c'est toute la danse que Boris Charmatz a pris à bras-le-corps, dans un pas de deux propice

à la cribler de questions sans fin. Sur son histoire et son enseignement, ses modes de transmission et de conservation, sa capacité à rebondir sans cesse ailleurs, dans les arts visuels, le cinéma ou la littérature. Point de danse qui soit uniquement savoir ou savoir-faire : la danse se pratique selon lui sur le mode interrogatif. Danser n'est qu'une des réponses possibles à la danse, celle dont il ne peut se passer.

Boris Charmatz s'agace parfois d'avoir été qualifié de « conceptuel » : tout classement implique un esprit de système que son système à lui ne permet pas. À sa manière, il se défie du conceptualisme, de l'enfermement qu'il implique. S'il faut absolument distinguer un concept, c'est dans le spectacle et non dans ses prémisses. Le concept n'est ni proclamation, ni objet à illustrer, mais une émanation de mouvements dansés. Le geste n'illustre pas la pensée : il doit la devancer, la contraindre, être plus large qu'elle. Lorsque le concept affleure, avec *Levée des conflits* (2010) par exemple, il le dément par la dimension symphonique, il l'exténue dans la sueur, jusqu'à l'effacement. Le concept est moins productif que la « complexité ». La complexité est dans la contradiction. Elle exige de creuser pour extraire ce qui ramène à la simplicité, à une combinaison de gestes essentiels. Là encore, le vocabulaire doit suivre. La contradiction est son combustible.

En janvier 2009, à peine nommé au Centre chorégraphique national de Rennes et de

Bretagne, Boris Charmatz le transforme en Musée de la danse. Musée et danse ? « Oui, dit-il, c'est aussi une question. » À cette occasion, il convient de lire son *Manifeste* : une écriture de haute élégance, une pensée dansée qui n'en est pas moins argumentée. L'essentiel, une fois encore, c'est que la danse n'est pas seulement dans la danse. Le musée n'est pas contenant, mais contenu. Il s'ouvre devant le visiteur-spectateur-danseur, par lui, avec lui. Ce musée sera nomade, comme a pu l'être précédemment son projet d'école : *Bocal*. Scène, école, musée sont en effet indissociables, une condition pour rouvrir l'espace public et l'élargir, d'autant plus qu'il est sous la menace. Espace public, service public, place publique : au Festival d'Avignon, il se retrouve au cœur de ses préoccupations. Dans l'écoute du monde où il n'a jamais cessé d'être et que la danse, finalement, lui permet de rendre audible.

Au Festival d'Avignon, Boris Charmatz a présenté l'an dernier *La Danseuse malade*, avec Jeanne Balibar sur des textes de Tatsumi Hijikata, et *Flip Book*, une lecture de l'œuvre de Merce Cunningham.



# ENFANT

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

durée estimée 1h15 - création 2011

7 8 10 11 12 À 22H

chorégraphie **Boris Charmatz** machines **Artefact / Alexandre Diaz, Frédéric Vannieuwenhuysse**  
lumière **Yves Godin** son **Olivier Renouf** assistantat à la chorégraphie pour les enfants **Julien Jeanne**

pièce pour 9 danseurs et 27 enfants

avec **Eleanor Bauer, Nuno Bizarro, Matthieu Burner, Olga Dukhovnaya, Julien Gallée-Ferré, Lénio Kaklea, Saud Le Pladec, Thierry Micouin, Mani A. Mungai**

et les enfants **Perle Béchu-Quaiser, Eliott Bourseau, Théotim Bourseau, Léon Cassin, Lisa Cazoulat, Rémi Cazoulat, Abel Charmatz, Marguerite Chassé, Almamy Condé, Tikal Contant-Ricard, Noé Couderc, Zaccharie Dor, Elio Fouilleul, Mathieu Guidoni, Cédric Lamotte-Lenoir, Sasha Goasduff-Langlois, Salomé Lebreton, Emma Lecoq-Vinagre, Youenn Louédec, Joseph Michard, Louane Mogis, Lou-Andréa Paulet, Emma Perreau, Raphaëlle Piechazyk, Adèle Richard, Mathilde Richard, Hypolite Tanguy**

production Musée de la danse / Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne

coproduction Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville-Paris, Festival d'Automne à Paris, Internationales Sommerfestival Hamburg et Siemens Stiftung dans le cadre de Schaublätze, Théâtre national de Bretagne (Rennes), La Bâtie-Festival de Genève, Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles)

avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication-DRAC Bretagne, de la Ville de Rennes, du Conseil régional de Bretagne, du Conseil général d'Ille-et-Vilaine, de Rennes Métropole et d'Arkéa Banque entreprises et institutionnels

en collaboration avec la Ligue de l'enseignement d'Ille-et-Vilaine

Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

Pour sa nouvelle création, le chorégraphe Boris Charmatz peuple la Cour d'honneur du Palais des papes d'une nuée de vingt-sept enfants âgés de six à douze ans. Inspirée à Boris Charmatz par la vision nocturne d'une grue installant la scène et les gradins de la Cour d'honneur, la pièce s'inscrit dans le fil de *régi*, l'un de ses précédents spectacles, où des machines-chorégraphes s'emparaient des corps inertes des danseurs. Mais *enfant* introduit une substance plus troublante et complexe dans des rapports de force, dont l'univocité ne demande qu'à être remise en chantier. Neuf danseurs se saisissent des corps délicats et fragiles des enfants. Ils les soulèvent et les font voler, les étreignent et les font glisser, avec une conviction telle que les enfants ne peuvent que relayer leur discours et interroger : qu'est-ce qui continue de danser malgré tout dans l'enfance, et qu'est-ce que l'enfance fait danser ? La Cour peut être d'honneur, elle est aussi de récréation - une affaire de gravité, dans tous les sens du terme. Dans l'avant-propos de son ouvrage *L'Inhumain*, le philosophe français Jean-François Lyotard écrit : « Dénoué de parole, incapable de station droite, hésitant sur les objets de son intérêt, inapte au calcul de ses bénéfices, insensible à la commune raison, l'enfant est éminemment l'humain parce que sa détresse annonce et promet les possibles. Son regard initial sur l'humanité, qui en fait l'otage de la communauté adulte, est aussi ce qui manifeste à cette dernière le manque d'humanité dont elle souffre, et ce qui l'appelle à devenir plus humaine. » En adepte des renversements, Boris Charmatz compte sur les enfants pour réveiller l'enfance du spectateur à travers des sensations que certains rêvent d'effacer à tout jamais. Chaque geste est risque de subversion,

un aimant puissant vers l'inconnu. Un véritable, quoique balbutiant, réapprentissage de la liberté, qui pourrait conduire à une éphémère république des enfants. JLP

*With enfant, the Cour d'honneur is populated by twenty-seven children and nine dancers. Boris Charmatz's new creation dances the awakening of childhood, its rights and its powers, the children's powers over themselves, over the adults who would set them in motion, and over the spectators invited to become children again.*

# ✖ LEVÉE DES CONFLITS

STADE DE BAGATELLE

durée 1h40

16 17 18 À 21H

chorégraphie **Boris Charmatz**

lumière **Yves Godin** son **Olivier Renouf** assistantat à la chorégraphie **Anne-Karine Lescop**

pièce pour 24 danseurs

avec **Or Avishay, Eleanor Bauer, Nuno Bizarro, Matthieu Burner, Magali Caillet-Gajan, Boris Charmatz, Sonia Darbois, Olga Dukhovnaya, Olivia Grandville, Gaspard Guilbert, Taoufiq Izeddiou, Dominique Jégou, Lénio Kaklea, Jurij Konjar, Élise Ladoué, Catherine Legrand, Maud Le Pladec, Naiara Mendioroz, Thierry Micouin, Andreas Albert Müller, Mani A. Mungai, Felix Ott, Annabelle Pulcini, Fabrice Ramalingom**

production Musée de la danse / Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne

coproduction Théâtre national de Bretagne (Rennes), Théâtre de la Ville-Paris, Festival d'Automne à Paris, Manifesta 8 (Murcia, Cartagène), ERSTE Foundation avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication-DRAC Bretagne, de la Ville de Rennes, du Conseil régional de Bretagne, du Conseil général d'Ille-et-Vilaine et de l'Institut français

Dans *Levée des conflits*, vingt-quatre danseurs se jettent, l'un après l'autre, dans un « canon chorégraphique », tel un tourbillon puissant qui emporte tout sur son passage, jusqu'à l'épuisement de ses interprètes qui s'y débattent et s'y ébattent dans une spectaculaire dépense d'intensité. Dédiée à Roland Barthes et au « neutre » comme « désir de levée des conflits », la pièce annule ces derniers, dans un cycle qui renvoie sans cesse de l'individuel au collectif. Voués à l'accomplissement successif de vingt-cinq gestes, les vingt-quatre interprètes sont engagés dans une partition, dont le danseur manquant – ou le geste surnuméraire – introduit un « blanc », une absence dans le temps et dans l'espace, qui dérègle l'unisson sur lequel reposent tant de ballets. Ce « blanc » devient le cœur d'une véritable réaction en chaîne, qui va s'accélération, jusqu'à l'anéantissement du combustible musculaire. Ce « blanc » désigne aussi une place au spectateur, à son regard et l'attire, lui aussi, dans le mouvement. *Levée des conflits* est un spectacle dont le centre serait constitué de vide, le trou noir d'une haute pression inapprochable. Pour le Festival d'Avignon, Boris Charmatz a choisi de donner la pièce en plein air, entre chien et loup. Sur l'herbe du stade de Bagatelle, les spectateurs formeront un cercle autour de la spirale créée par les danseurs. Spirale sans fin, qui emporte avec elle le regard du spectateur dans une chorégraphie de proximité et d'échange, propice à exalter l'effet de transe de la pièce. JLP

*In Levée des conflits, twenty four dancers throw themselves, one after the other, into a "choreographic cannon" that becomes a powerful whirlwind, a hallucinatory vortex, and sweeps away everything in its path until its interpreters are exhausted. At the Festival d'Avignon, Boris Charmatz offers an outdoor version, feet on the grass, at sunset.*



## Une école d'art

Arrivé en 2009 à la direction du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, Boris Charmatz l'intitule Musée de la danse comme une question ouverte, avec le souhait d'y « rassembler, en un seul mouvement, le patrimonial et le spectaculaire, la recherche et la création, l'éducation et la fête, l'ouverture à des artistes singuliers et le désir de faire œuvre collective ». C'est dans ce même esprit qu'a été imaginée cette 65<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon et plus particulièrement le projet *Une école d'art*. (voir page 62)

Au début des conversations autour de son association au Festival d'Avignon, Boris Charmatz a parlé d'une expérience frappante : « Quand la scène de la Cour d'honneur du Palais des papes se monte, cela se passe la nuit, une immense grue transporte des morceaux de scène, les fait voler à travers l'enceinte, et les dépose juste au-dessus de la "vraie" cour, celle du rocher nu, des vestiges archéologiques, du puits placé juste en dessous de la scène. Ce n'est pas que le meilleur spectacle ait lieu avant l'ouverture du Festival, ou que le plus beau décor soit caché dans les dessous ! Mais, il y a une puissance à nulle autre pareille dans le Festival d'Avignon, qui se présente moins comme une accumulation de spectacles que comme un grand geste commun. Ce geste prend place sur des strates historiques, récentes ou anciennes, et concerne tout le monde au présent, met tout le monde en mouvement, artistes, techniciens, spectateurs, programmeurs, critiques, politiques, citoyens de tout bord, vous, nous, tous rassemblés pour "faire" Avignon. Il y a un monument immatériel, fragile et vivant, le Festival, qui prend place à l'intérieur du monument matériel et architectural de la cité des papes, des remparts d'Avignon, de l'Histoire... Mais ce "monument dans le monument" nous confronte au présent, à la fragilité, au mouvement. »

Filmées par la réalisatrice Sima Khatami, ce sont des images de ce ballet lent et fascinant, de cette grue la nuit dans la Cour, qui accueilleront le festivalier à l'entrée de l'École d'Art. C'est sous leur signe que se déploieront les rencontres entre artistes et spectateurs, les installations vidéo d'artistes, les photos de Jean-Luc Moulène – qui a réalisé l'affiche du Festival – ou celles collectées par Tim Etchells, les rendez-vous de Jérôme Bel, les performances-débats que promettent d'être les sessions poster, ainsi que les batailles, improvisations nocturnes entre deux ou trois artistes...

C'est aussi sur cette image que s'ouvrira la publication réalisée en collaboration avec les éditions P.O.L, intitulée ***Une école d'art pour le Festival d'Avignon 2011***, qui sera mise gratuitement à disposition du public. Elle s'attachera à décrire ce projet à travers des entretiens posant les enjeux qui y président et des commandes de textes, avec le souhait de vous faire partager ce compagnonnage de deux ans entre le Festival et le Musée de la danse, entre Boris Charmatz, Hortense Archambault et Vincent Baudriller.

*Cet ouvrage sera disponible gratuitement début juillet, sur demande au Cloître Saint-Louis, à l'École d'Art et à la boutique du Festival, ou téléchargeable sur notre site internet [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)*



La Vingt-cinquième heure

### Bataille

**nuit du 24 au 25** - ÉCOLE D'ART - Minuit et demi

Une improvisation entre **Boris Charmatz** et **Médéric Collignon**.

(voir page 65)

---

## Patrick Pineau

---

Homme de plateau et chef de troupe, **Patrick Pineau** alterne jeu et mise en scène depuis sa sortie du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris. Après des débuts de comédien avec Jacques Nichet et Jean-Pierre Vincent notamment, il rejoint à partir de 1997 la troupe réunie par Georges Lavaudant au Théâtre national de l'Odéon. Il en sera membre jusqu'en 2005, abordant les œuvres classiques et les écritures contemporaines avec un égal intérêt. C'est avec un texte d'Eugène Durif, *Conversation sur la montagne*, qu'il signe en 1992 sa première mise en scène, avant de s'intéresser à Mahmoud Darwich, Serge Sandor, Mohamed Rouabhi, Serge Valletti, Bernhard, Brecht mais aussi à des auteurs russes pour lesquels il ressent une grande proximité, Gorki, Tchekhov et aujourd'hui Nicolaï Erdman. À chacun de ses projets, il s'entoure, totalement ou partiellement, de sa propre troupe d'acteurs qu'il réunit en fonction des besoins de la distribution. Ces comédiens-amis, parmi lesquels Anne Alvaro, Hervé Briaux ou encore Sylvie Orcier, lui sont indispensables pour faire le théâtre qu'il aime : celui qui place le plaisir du jeu en son centre, celui qui mêle tragique et comique. Un théâtre généreux, exigeant, que Patrick Pineau a déjà fait résonner en 2004 au Festival d'Avignon, lorsqu'il a créé *Peer Gynt* d'Ibsen dans la Cour d'honneur du Palais des papes.

Écrite en 1928, *Le Suicidé* est la seconde et dernière pièce de **Nicolaï Erdman** (1902-1970). Si le dramaturge russe connut un retentissant succès avec sa première œuvre, *Le Mandat*, le destin de son nouvel opus fut tout autre. Quelques jours avant la première, malgré le soutien du metteur en scène Meyerhold et de l'écrivain Boulgakov, la pièce fut censurée par le régime stalinien. Arrêté à plusieurs reprises, exilé en dehors de Moscou, Nicolaï Erdman renonça à l'écriture théâtrale. Il décéda en 1970, douze ans avant la première représentation du *Suicidé* en Russie et dix-sept ans avant que la pièce ne soit publiée pour la première fois. Écrivain dans une époque hostile à la critique et à la liberté d'expression, Nicolaï Erdman sut manier avec dextérité la comédie pour servir un propos à la fois humaniste et politique, au même titre que Gogol auquel il est souvent comparé.

---



# LE SUICIDÉ

de **Nicolaï Erdman**

CARRIÈRE DE BOULBON 

durée estimée 2h15 - création 2011

restauration possible sur place dès 20h

**6 7 8 9 10 12 13 14 15** À 22H

mise en scène **Patrick Pineau** traduction **André Markowicz** collaboration artistique **Anne Soisson**  
scénographie **Sylvie Orcier** musique et composition sonore **Nicolas Daussy, Jean-Philippe François**  
lumière **Marie Nicolas** costumes **Charlotte Merlin, Sylvie Orcier** accessoires **Renaud Léon**

avec **Anne Alvaro, Louis Beyler, Nicolas Bonnefoy, Hervé Briaux, David Bursztein, Catalina Carrio Fernandez, Laurence Cordier, Nicolas Daussy, Florent Fouquet, Nicolas Gerbaud, Aline Le Berre, Manuel Le Lièvre, Renaud Léon, Laurent Manzoni, Babacar M'Baye Fall, Charlotte Merlin, Sylvie Orcier, Patrick Pineau**

production Scène nationale de Sénart

coproduction Festival d'Avignon, MC93 Bobigny, Le Grand T Scène conventionnée Loire-Atlantique (Nantes), MC2:Grenoble, Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Maison de la Culture de Bourges Scène nationale, Célestins Théâtre de Lyon, Théâtre Firmin Gémier/La Piscine (Antony, Châtenay-Malabry), Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre de l'Archipel (Perpignan), Centre national de Création et de Diffusion culturelles-Châteauvallon, Compagnie Pipo

Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

*Le Suicidé* est publié aux éditions Les Solitaires intempestifs.

*Le Suicidé* fera l'objet d'une Pièce (dé)montée, dossier réalisé par le Centre Régional de Documentation Pédagogique d'Aix-Marseille, disponible sur les sites internet du Festival d'Avignon et du CRDP d'Aix-Marseille.

Un film du spectacle, réalisé par Dominique Thiel, sera diffusé en direct sur Arte le 10 juillet.

Comment un minuscule événement de la vie quotidienne – une irrépensible fringale nocturne – peut-il entraîner une série de conséquences imprévisibles et mener un pauvre affamé jusqu'aux frontières de la mort ? Lorsque Sémione Podsékalnikov se réveille en pleine nuit, il ne se doute pas qu'en quelques heures il se retrouvera dans la position d'un homme au bord du suicide, courtisé par nombre de ses congénères désireux de récupérer son acte pour la défense de leurs intérêts, divers et variés. À la faveur d'une simple méprise, Nicolaï Erdman construit une machine théâtrale infernale qui, une fois enclenchée, ne peut plus s'arrêter. Famille, amis, voisins se trouvent engagés dans une course folle qui pourrait apparaître comme une gentille comédie de mœurs, si elle ne laissait deviner l'image d'une société toute entière, celle de l'Union soviétique de Staline. C'est justement ce qui a valu à l'auteur de ne jamais voir sa pièce jouée, la censure l'ayant frappée avant même la première représentation. Si ce portrait au vitriol d'un monde schizophrénique reste bien sûr d'actualité, ce sont surtout les questions métaphysiques sur la vie et la mort véhiculées par cette comédie dramatique qui nous la rendent proche et troublante. On rit beaucoup des malheurs de Sémione Podsékalnikov, victime manipulée mais finalement presque consentante de la folie qui l'entoure. Mais on s'émeut aussi de son sort, comme de celui de l'ensemble des personnages qui le poussent vers l'irréparable : une ribambelle de spécimens humains qui tentent par tous les moyens de faire entendre leur voix pour, simplement, survivre. Dans un pays où « ce qu'un vivant peut penser, seul un mort peut le dire », l'unique moyen d'échapper au

cauchemar est peut-être de le rendre totalement farcesque. C'est ce qu'a fait avec courage et talent Nicolaï Erdman, réduit au silence en son temps. C'est ce qui a donné envie à Patrick Pineau, qui interprète le rôle-titre, et à sa troupe de s'emparer de ce texte, assassiné puis ressuscité, pour célébrer la force du théâtre. JFP

*Starting from a simple misunderstanding, Nicolaï Erdman builds an infernal comedy, a farcical nightmare that the troupe of actors brought together by Patrick Pineau joyfully seizes. It is with devastating humour that they incarnate the nutty gallery of characters imagined by the Russian playwright to denounce the tragic dimension of any totalitarian regime.*



avec la CCAS, dans le cadre de Contre Courant

## Bouvard et Pécuchet

**16 juillet** - ROND-POINT DE LA BARTHELASSE - 18h  
entrée libre

texte **Gustave Flaubert** adaptation **Hervé Briaux**  
avec **Hervé Briaux, Patrick Pineau**

(voir page 78)

-----

Territoires cinématographiques

UTOPIA-MANUTENTION

films avec **Anne Alvaro** (voir page 75)

---

## Wajdi Mouawad

---

C'est entre le Liban, où il est né, la France, où ses parents s'exilent mais ne peuvent rester, et le Québec, qui les accueille et lui offre sa nationalité, que **Wajdi Mouawad** s'est constitué en tant qu'homme, mais aussi en tant qu'artiste. De cette accumulation d'expériences, il a fait la matière même de son œuvre. Une œuvre faite d'histoires dans lesquelles il mêle inextricablement l'intime et le social, le politique et le psychologique pour faire surgir cette douleur commune à tous les êtres humains, cette souffrance qui réside au cœur même du théâtre, celui que les Grecs ont inventé et que les pièces de Wajdi Mouawad semblent perpétuer. Ce dernier dit se sentir à la confluence d'un Orient, fait de contes et de récits merveilleux, et d'un Occident méditerranéen qui a érigé les mythes en référence agissante, les rendant vivants et effectifs. En tant que metteur en scène, il alterne un travail sur ses propres textes avec celui sur des auteurs dont il se sent proche et dont il pense qu'ils lui permettent de progresser dans sa propre écriture : Shakespeare, Cervantès, Pirandello, Tchekhov, Wedekind et surtout Sophocle, auquel il accorde un statut particulier dans son panthéon des auteurs dramatiques. Directeur d'une compagnie de théâtre au Québec, Abé Carré Cé Carré, et d'une compagnie en France, Au Carré de l'Hypothénuse, il parcourt le monde pour imaginer un théâtre qui doit « contaminer les spectateurs », lui qui se sent plutôt « metteur en esprit » que metteur en scène. Il vient pour la première fois au Festival d'Avignon en 1999 avec *Littoral*, puis y revient en 2008 avec *Seuls*, avant d'en devenir l'artiste associé en 2009 et de faire entendre son quatuor *Le Sang des promesses : Littoral, Incendies, Forêts et Ciels*.

Après Eschyle, mais avant Euripide, **Sophocle** (496-406 avant J.-C.) est l'auteur de plus d'une centaine de pièces, dont sept seulement ont traversé les siècles. Toutes avaient comme sujet des événements issus du fonds mythique, épique et historique de la Grèce antique. Au fil de son œuvre, Sophocle a fait évoluer la tragédie, notamment en ajoutant un troisième acteur et en réduisant la part du chœur, limitant ainsi les commentaires sur l'action. Il a également insufflé plus de psychologie aux personnages, imaginé plus de confrontation directe entre eux et surtout fait disparaître les dieux de la scène, ne les laissant s'exprimer que par les oracles et les prophéties, rendant ainsi leurs pensées quasiment impénétrables pour des humains en proie aux tourments. En traduisant Sophocle, le poète **Robert Davreu** n'a pas cherché à moderniser à tout prix ces textes, pour conserver la distance qui existe entre eux et nous, mais en a privilégié le lyrisme, tout en inscrivant résolument ces tragédies sous le signe du sang.

---



# DES FEMMES

## LES TRACHINIENNES, ANTIGONE, ÉLECTRE

de **Sophocle**

CARRIÈRE DE BOULBON 

durée estimée 6h entractes compris - création 2011

restauration possible sur place à partir de 20h

**20 21 23 24 25** À 21H30

mise en scène **Wajdi Mouawad** traduction **Robert Davreu** assistantat à la mise en scène **Alain Roy**

conseil artistique **François Ismert** scénographie **Emmanuel Clolus**

musique composée par **Bertrand Cantat, Bernard Falaise, Pascal Humbert, Alexander MacSween**

lumière **Éric Champoux** son **Michel Maurer** costumes **Isabelle Larivière** maquillage et coiffure **Angelo Barsetti**

avec **Pierre Ascaride, Olivier Constant, Sylvie Drapeau, Bernard Falaise, Charlotte Farcet, Raoul Fernandez, Pascal Humbert, Patrick Le Mauff, Sara Llorca, Alexander MacSween, Marie-Ève Perron, Emmanuel Schwartz**

production Au Carré de l'Hypoténuse (France), Abé Carré Cé Carré (Québec)

coproduction Festival d'Avignon, Théâtre français du Centre national des Arts (Ottawa), Théâtre Nanterre-Amandiers Centre dramatique national, Célestins Théâtre de Lyon, Théâtres départementaux de la Réunion, Mons 2015 Capitale européenne de la Culture, Théâtre royal de Namur, Le Manège Mons Centre dramatique, Le Grand T Scène conventionnée Loire-Atlantique (Nantes), Comédie de Genève Centre dramatique, Maison de la Culture de Bourges Scène nationale, Festival GREC de Barcelone, Festival d'Athènes-Épidaure

avec le soutien de l'Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, du Théâtre 71 Scène nationale de Malakoff, du Théâtre du Nouveau Monde (Montréal), du Ministère de la Culture des Communications et de la Condition féminine du Québec, du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Ministère des Relations internationales du Québec, du Fonds franco-québécois de coopération décentralisée et du Service de Coopération et d'Action culturelle du Consulat général de France à Québec, de Ysarca S.L Arts Promotion et de la Fondation BNP-Paribas dans le cadre du Réseau Kadmos

avec la participation du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées et de la Délégation générale du Québec à Paris

Un projet du réseau Kadmos.

Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

De l'œuvre sans doute immense de Sophocle – plus d'une centaine de pièces écrites en l'espace d'un demi-siècle –, il ne nous est parvenu que sept tragédies, témoignages irremplaçables sur ce que fut l'invention du théâtre cinq cents ans avant Jésus-Christ. C'est cet ensemble de traces conservées que Wajdi Mouawad souhaite présenter, à terme dans leur intégralité, en s'entourant d'une équipe de créateurs qui mènera avec lui cette aventure jusqu'en 2015. Au choix possible d'une représentation chronologique des pièces, Wajdi Mouawad a préféré une présentation par thème, en s'intéressant d'abord à celles autour des femmes, avant d'imaginer un cycle *Des héros*, pour terminer avec un cycle sur la vieillesse et la mort, *Des mourants*. En 2011, pour le Festival d'Avignon et sous le ciel envoûtant de la Carrière de Boulbon, l'heure est donc venue de faire entendre les voix des grandes héroïnes qui résonnent depuis près de trente siècles dans le bassin méditerranéen, depuis que les Grecs se sont affrontés à Troie, depuis que les Cités se sont constituées en entités politiques, depuis que les dieux interviennent dans la vie des hommes. Trois femmes pour trois combats : Antigone face au pouvoir politique masculin, Électre face à un terrible héritage familial, Déjanire face à la douleur d'un amour déçu. Trois femmes unies par un même destin tragique, trois êtres dans un monde qui, bien qu'encore imprégné de la magie d'Homère, vit douloureusement la fin de ses héros. Trois femmes obligées de vivre dans la démesure et la folie, en contradiction avec les règles et les principes de leur époque,

combattantes presque malgré elles, par devoir ou par nécessité. Trois solitudes qui attendent, qui espèrent ou désespèrent, et finalement ont la révélation d'un chemin dont la mort est l'inexorable terme. Pour faire entendre en français ces voix grecques, Wajdi Mouawad a demandé au poète Robert Davreu de traduire l'intégralité des pièces de Sophocle, sans chercher à les moderniser à tout prix, pour que le spectateur perçoive la distance qui le sépare de ces tragédies, qui sont avant tout l'expression d'un monde où la communauté, à la différence de l'époque dans laquelle nous vivons, est l'alpha et l'oméga de toute existence humaine. C'est cette communauté que le chœur représentera, un chœur travaillé par la folie dionysiaque, un chœur dont les paroles seront chantées sur une musique rock et enfiévrée, composée spécialement pour cette trilogie. La première étape d'un voyage dans les plis et les replis de ce qu'il nous reste d'une œuvre qui, aujourd'hui encore, à chaque fois que nous la traversons, nous interroge et nous fait grandir. JFP

*Under the Boulbon sky, three of Sophocles' tragedies will be played to recount the combat of three women, Antigone, Electra and Deianeira, who are opposed to the political power, that of the family and to betrayal in love. In a new translation by the poet Robert Davreu, with music with feverish rock accents, Wajdi Mouawad offers a theatre of origins that has always been the main source of his inspiration.*

# Anne Teresa De Keersmaecker / Rosas

**Anne Teresa De Keersmaecker** fait irruption sur la scène artistique contemporaine au début des années 80, avec des pièces devenues depuis lors des références incontournables. Écrites selon des principes de musique répétitive, *Fase* en 1982 puis *Rosas Danst Rosas* l'année suivante renouvellent le lien pour partie distendu entre musique et danse depuis les travaux de Merce Cunningham et John Cage. Ce qui frappe dans ces premières œuvres, c'est leur extrême maturité chorégraphique, assise sur une pratique virtuose du mouvement et un lien quasi-

mathématique à l'espace et au temps. Tous les spectacles à venir sont déjà contenus dans cette grammaire épurée : Anne Teresa De Keersmaecker a trouvé son sillon et ne cessera de le creuser avec ténacité. Avec une incomparable force de travail, une ouverture aux styles musicaux les plus divers et une capacité à s'approprier toutes les influences chorégraphiques, l'artiste belge construit un répertoire vivant, jalonné de pièces emblématiques telles *Mozart/Concert Arias*, *Rain* ou plus récemment *Zeitung* et *The Song*. Un répertoire qu'elle

entretient avec sa compagnie, Rosas, et l'école qu'elle a créée à Bruxelles en 1995, P.A.R.T.S. Au Festival, elle a dansé *Fase* et présenté *Rosas danst Rosas* en 1983, *Mozart/Concert Arias* dans la Cour d'honneur en 1992 et fait une belle apparition dans *'dieu & les esprits vivants'* de Jan Decorte en 2005. Elle poursuit aujourd'hui le travail amorcé l'année dernière avec *En Atendant* : l'alliance de la danse et de l'*ars subtilior*.

✕

## FASE FOUR MOVEMENTS TO THE MUSIC OF STEVE REICH

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH  
durée 1h10

**24 25 26** à 22H

chorégraphie **Anne Teresa De Keersmaecker**  
créé avec **Michèle Anne De Mey, Jennifer Everhard**  
lumière **Remon Fromont, Mark Schwentner**

dansé par **Anne Teresa De Keersmaecker, Tale Dolven**

production 1982 Schaamte vzw (Bruxelles), Avila vzw (Bruxelles)  
coproduction Sadler's Wells (Londres)  
avec le soutien des Autorités flamandes

Avec plus de cent soixante représentations dans le monde – dont certaines en 1983 au Festival d'Avignon –, *Fase* est considéré comme une pièce majeure de l'histoire de la danse contemporaine. Conçu à partir des œuvres de jeunesse de Steve Reich, le spectacle est composé de quatre mouvements distincts : *Piano Phase*, *Come Out*, *Violin Phase* et *Clapping Music*, chacun ayant été écrit d'après les pièces éponymes du compositeur américain. Il s'agit en fait de trois duos et d'un solo. Anne Teresa De Keersmaecker les travaille à partir

de mouvements simples – la marche, le tour sur soi-même, le balancement des bras – organisés selon des constructions géométriques élémentaires : une ligne droite, une diagonale, un cercle. En horlogère de l'espace et du temps, elle traduit sur un plan chorégraphique les principes de composition musicale de Steve Reich, c'est-à-dire la reprise inlassable de quelques motifs. L'extrême formalisme du mouvement, sa rapidité et sa répétitivité créent chez le spectateur une fascination hypnotique. Entre synchronisation et déphasage du geste s'ouvre tout un territoire d'impressions. Partition millimétrée, *Fase* n'en demeure pas moins une œuvre ludique d'une beauté sourde. « Cette pièce est un bel exemple de la manière dont une émotion peut apparaître quand une idée abstraite est incorporée », souligne Anne Teresa De Keersmaecker, qui dansera elle-même cette pièce pour Avignon. Près de trente années après sa création, *Fase* continue de témoigner des possibilités expressives d'une danse dépouillée de tout artifice, réduite à ses éléments essentiels : le corps, l'espace, le rythme. MF

*On stage, two women execute identical movements to a minimalist music by Steve Reich. An extremely rigorous score, Fase is nonetheless a playful piece of fascinating beauty. The occasion to rediscover a work that has marked the history of contemporary dance and majestically revived the relationship between music and dance.*

# Anne Teresa De Keersmaecker / Rosas & Björn Schmelzer / Graindelavoix

Fondé en 1999 par **Björn Schmelzer**, l'ensemble anversois Graindelavoix tire son nom d'un essai de Roland Barthes. « Le grain, c'est le corps dans la voix qui chante, dans la main qui écrit, dans le membre qui exécute », affirmait le sémiologue

français. Ce qui intéresse Björn Schmelzer, ethnomusicologue de formation, passionné de musique ancienne, c'est la relation entre la notation et ce qui n'est pas écrit, c'est-à-dire le savoir et le savoir-faire de l'interprète qui lui permettent

de faire revivre une œuvre au-delà de la partition, par l'ornementation, l'improvisation, le phrasé et le geste. Entre transmission et création, Graindelavoix se fraie ainsi sa propre voie pour revisiter des images sonores du passé.

✕ ⊗

## CESENA

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

durée estimée 1h30 - création 2011

**16 17 18 19** À 4H30 DU MATIN

conception **Anne Teresa De Keersmaecker**, **Björn Schmelzer** chorégraphie **Anne Teresa De Keersmaecker**  
scénographie **Ann Veronica Janssens** costumes **Anne-Catherine Kunz**

créé avec et interprété par Rosas et Graindelavoix

**Olalla Alemán, Haider Al Timimi, Bostjan Antonic, Aron Blom, Carlos Garbin, Marie Goudot, Lieven Gouwy, David Hernandez, Matej Kejzar, Mikael Marklund, Tomàs Maxé, Julien Monty, Chrysa Parkinson, Marius Peterson, Michael Pomeroy, Albert Riera, Gabriel Schenker, Yves Van Handenhove, Sandy Williams**

production Rosas / coproduction Festival d'Avignon, La Monnaie/De Munt (Bruxelles), Théâtre de la Ville-Paris, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Festival Oude Muziek Utrecht, Guimarães 2012, Steirischer Herbst (Graz), deSingel (Anvers), Concertgebouw Brugge / avec le soutien des Autorités flamandes

Un film du spectacle, réalisé par Olivia Rochette et Gerard-Jan Claes, sera diffusé ultérieurement par France 2.

Avignon, Cour d'honneur, quatre heures et demie du matin. Cela promet d'être une expérience hors du commun : la ville encore endormie, le jour naissant, si propice à une rencontre en face à face, franche et directe, entre chanteurs et danseurs, entre la musique du XIV<sup>e</sup> siècle et le public d'aujourd'hui. La chorégraphie Anne Teresa De Keersmaecker et le directeur artistique de l'ensemble vocal Graindelavoix, Björn Schmelzer, se sont trouvés dans leur quête d'interpréter une musique médiévale complexe, à travers laquelle résonnent des racines bien plus anciennes encore, et de construire la danse à partir des mouvements essentiels du corps humain. L'*ars subtilior*, cette musique polyphonique extrêmement raffinée de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle née à la cour des papes d'Avignon, qui était déjà au cœur du spectacle précédant de Rosas, *En Atendant*, se déploie dans l'espace et s'incarne en exprimant ses qualités les plus dansantes. La maestria d'Anne Teresa De Keersmaecker et celle de Björn Schmelzer se renforcent mutuellement dans cet exercice : rendre audible ce qui risque de disparaître dans de multiples superpositions de notes, rendre visible la façon dont un corps peut traduire cette musique par une fluidité

naturelle. Il s'agit d'un angle d'approche audacieux, allant tout droit à l'essence du son et du mouvement, de la dynamique et de l'intensité. Des voix et des corps d'aujourd'hui ressuscitent ces temps lointains dans un *hic et nunc* baigné de la lumière de l'aube, qui s'intensifie inmanquablement, devient de plus en plus limpide et oriente la perception à sa guise, alors que le soleil se lève. Dominique van Besien

*Presented at 4.30 in the morning to accompany the birth of the day, Anne Teresa De Keersmaecker's new creation will blend dance and singing in a Cour d'honneur presented in its greatest simplicity. Drawing from ars subtilior, that current of polyphonic music that appeared at the end of the 14th century in Avignon, the choreographer appeals to our most refined sensations.*



Territoires cinématographiques

UTOPIA-MANUTENTION

films de spectacles d'**Anne Teresa De Keersmaecker**  
(voir page 75)

---

## Guy Cassiers Toneelhuis

---

De ses études d'arts graphiques à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers, **Guy Cassiers** a gardé le désir de fabriquer des images fortes. L'originalité de son travail de metteur en scène réside dans sa capacité à forger un langage théâtral qui associe aux textes dramatiques, littéraires ou poétiques, l'emploi de caméras, d'images vidéo, de paroles projetées et de musique interprétée en direct. Cet art de marier les arts trouve un premier aboutissement dans un cycle de quatre pièces consacrées à l'adaptation du roman de Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu* (2002-2004). Sa recherche passe aussi par le désir de partager le processus de création avec des plasticiens, des scénographes, des vidéastes et bien sûr des auteurs, tel Tom Lanoye, ainsi que des acteurs. C'est dans cet esprit qu'il dirige aujourd'hui une grande scène flamande de Belgique, le Toneelhuis d'Anvers, où il a proposé à plusieurs artistes d'emménager avec lui, dont le performeur Benjamin Verdonck, le collectif d'acteurs Olympique Dramatique, l'auteur et metteur en scène Bart Meuleman et l'auteure et actrice Abke Haring. Foncièrement engagé, le théâtre de Guy Cassiers s'intéresse à l'histoire de l'Europe, à travers une analyse des discours qui s'y développent et des forces socio-politiques qui s'y affrontent, ne négligeant jamais la dimension humaine de cette histoire. Au Festival d'Avignon, Guy Cassiers a déjà présenté *Rouge décanté* en 2006, sa trilogie sur le pouvoir avec *Mefisto for ever* en 2007 puis *Wolfskers* et *Atropa, La Vengeance de la paix* en 2008, sans oublier le premier volet de *L'Homme sans qualités* de Musil en 2010.

Romancier, poète, essayiste, chroniqueur et auteur dramatique, **Tom Lanoye** est l'un des écrivains flamands les plus talentueux de sa génération. C'est en adaptant en une seule pièce les tragédies historiques de Shakespeare pour le metteur en scène Luk Perceval qu'il se fait connaître en 2000. Mais c'est sa collaboration avec Guy Cassiers qui l'ancre de façon durable dans le paysage théâtral européen. Après *Mefisto for ever*, inspiré du roman *Mephisto* de Klaus Mann, puis *Atropa, La Vengeance de la paix*, pièce écrite à partir des tragédies d'Euripide et d'Eschyle traitant de la guerre de Troie, mais aussi des textes de Georges Bush, Donald Rumsfeld et Curzio Malaparte, Tom Lanoye collabore pour la troisième fois avec le directeur du Toneelhuis sur un texte qui rapproche deux figures que tout semble opposer : Jeanne d'Arc et Gilles de Rais. Son dernier roman, *La Langue de ma mère* vient d'être publié en français.

---



# BLOED & ROZEN. HET LIED VAN JEANNE EN GILLES

(Sang & Roses. Le Chant de Jeanne et Gilles)

de **Tom Lanoye**

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

durée estimée 2h30 - spectacle en néerlandais surtitré en français - création 2011

**22 23 24 25 26** À 22H

mise en scène **Guy Cassiers** texte **Tom Lanoye** dramaturgie **Erwin Jans** musique **Dominique Pauwels**  
scénographie **Guy Cassiers, Enrico Bagnoli, Ief Spincemaille** vidéo **Ief Spincemaille** lumière **Enrico Bagnoli**  
décor sonore **Diederik De Cock** costumes **Tim Van Steenberghe** direction et répétition musicale **Frank Agsteribbe**

avec **Katelijne Damen, Stefaan Degand, Abke Haring, Han Kerckhoffs, Johan Leysen, Johan Van Assche, Jos Verbist**  
et les chanteurs du Collegium Vocale Gent **Sylvia Broeckeaert, João Cabral, Jonathan De Ceuster, Emilie De Voght, Stefan Drexlermeier, Joachim Höchbauer, Vincent Lesage, Katherine Nicholson, Louise Wayman**

production Toneelhuis

coproduction Festival d'Avignon, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, De Tijd (Anvers), Collegium Vocale Gent (Gand), deSingel (Anvers)  
avec le soutien des Autorités flamandes

Nous sommes en 1430, à « l'automne » du Moyen-Âge, juste avant que l'on ne découvre le Nouveau Monde. L'Europe est en crise, la peste noire frappe à nouveau, la guerre entre la France et l'Angleterre s'éternise pour devenir une guerre de Cent Ans, les famines se répandent. Certains pensent que l'apocalypse est proche. La pratique de la sorcellerie, liée à la résurgence des superstitions, se développe et génère une lutte extrêmement violente de l'Église catholique contre les hérésies. Au milieu de cette confusion surgissent en France deux figures étonnantes, dont l'histoire traversera les siècles : une paysanne de dix-sept ans, Jeanne d'Arc, et l'un des aristocrates les plus riches de France, Gilles de Rais. Les destins croisés de ces deux héros tragiques sont au cœur du spectacle imaginé par le metteur en scène Guy Cassiers et l'écrivain Tom Lanoye. Ensemble, ils ouvrent un nouveau chapitre de leur analyse théâtrale de l'histoire de l'Europe, en tentant aujourd'hui de faire « transparaître » le XXI<sup>e</sup> siècle au travers d'une histoire venue du XV<sup>e</sup> siècle. Plus que les différences, ce sont les similitudes entre les parcours de Jeanne et de Gilles, qui se rencontrèrent au hasard de l'Histoire lors du siège d'Orléans, qui ont intéressé Tom Lanoye. Deux vies dérangeantes pour les institutions, sombres et tourmentées, qui se terminent toutes deux sur un bûcher, Jeanne condamnée pour sorcellerie et Gilles pour le meurtre de dizaines d'enfants. Au-delà des événements historiques qui servent de trame au récit théâtral, c'est l'analyse des mécanismes agitant les appareils juridiques et religieux - tribunal et Église qui ici ne font qu'un -, qui innervent ce travail. À Avignon, celui-ci sera présenté dans un des lieux les plus emblématiques du pouvoir ecclésiastique. C'est entre les murs de la Cour d'honneur, mais aussi dans les alcôves discrètes du Palais, que Guy Cassiers, en magicien des images vidéo, orchestrera cette

histoire de femme, d'homme et de pouvoirs. Baignée d'une musique polyphonique exécutée a cappella par les neuf chanteurs du Collegium Vocale de Gand, portée par d'impeccables acteurs, c'est une captivante tragédie qui naît sous nos yeux. Une tragédie à l'odeur mêlée du sang et des roses. JFP

*Through the crossed destinies of Joan of Arc and Gilles de Rais and their tragic ends at the stake, Guy Cassiers questions the terrible power of the judicial and religious authorities at the end of the Middle Ages. Could the chaos of the 15th century be a reflection of our own period of confusion and uncertainties?*

## Arthur Nauzyciel

C'est sa rencontre avec Antoine Vitez, à l'école du Théâtre national de Chaillot, qui inscrit résolument **Arthur Nauzyciel** dans le monde du théâtre, lui dont la formation universitaire aurait naturellement dû le conduire vers les arts plastiques et le cinéma. Devenu comédien, puis artiste associé au CDDB-Théâtre de Lorient, il y fonde sa propre compagnie, Compagnie 41751/Arthur Nauzyciel, pour devenir metteur en scène et s'engager dans une aventure qui met en jeu des interrogations sur l'intime, la mémoire et la transmission. Dès son premier spectacle, où il fait intervenir la fille de Molière dans la représentation du *Malade imaginaire*, il ose mêler le regard de l'enfance à la mort qui rôde, affirmant une vision forte et sans doute dérangeante de l'œuvre classique que nous croyons tous connaître. Ce déplacement des textes vers des territoires où on ne les attend pas marque tout le travail d'Arthur Nauzyciel, qui choisit d'ancrer son théâtre dans des ailleurs interdisant la simple reproduction d'un style ou d'une technique. Il travaille régulièrement aux États-Unis, où il crée à Atlanta successivement *Combat de nègre et de chiens* et *Roberto Zucco*, redonnant à ces deux œuvres de Koltès traduites en anglais une force, une dangerosité et une violence nouvelles. Puis ce sera, à Boston, *Jules César* de Shakespeare qu'il projette dans les années 60, celles du président Kennedy. À Dublin, il présente encore *L'Image* de Beckett, à la Comédie-Française *Place des héros* de Bernhard, avant de se confronter à l'écriture de Kaj Munk (*Ordet*) et de Marie Darrieussecq en mettant en scène sa première pièce, *Le Musée de la mer*, au Théâtre national d'Islande. Directeur du Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre depuis 2007, Arthur Nauzyciel ne cesse d'œuvrer pour un théâtre qui parle d'aujourd'hui sans jamais oublier les ombres du passé. Au Festival d'Avignon, outre plusieurs participations en tant qu'acteur, on a pu découvrir son travail avec *Combat de nègre et de chiens* en 2006 et *Ordet* en 2008.

**Yannick Haenel** a vingt-neuf ans lorsqu'il publie en 1996 son premier livre, *Les Petits soldats*. En 2005, après la parution de plusieurs romans, *Introduction à la mort française*, *Évoluer parmi les avalanches* et *À mon seul désir*, qui lui valent une reconnaissance du public et du milieu littéraire, il abandonne son travail d'enseignant auquel l'avait conduit son agrégation de lettres. Lauréat du prix Décembre pour *Cercle*, publié en 2007, c'est en 2009 qu'il écrit *Jan Karski*, couronné par le prix Interallié. Un livre qui, en mêlant documents et œuvre romanesque autour de la vie de Jan Karski, entraîna un débat sur les rapports entre l'Histoire et la fiction, toujours sensibles, particulièrement quand il s'agit de la Shoah. Yannick Haenel vient de publier un nouveau roman : *Le Sens du calme*.



# JAN KARSKI (MON NOM EST UNE FICTION)

d'après le roman *Jan Karski* de **Yannick Haenel**

OPÉRA-THÉÂTRE

durée estimée 2h - création 2011

**6 7 8 9 11 12 13 15 16** À 18H / **14** À 15H

mise en scène et adaptation **Arthur Nauzyciel** scénographie **Riccardo Hernandez**  
regard et chorégraphie **Damien Jalet** musique **Christian Fennesz** lumière **Scott Zielinski** son **Xavier Jacquot**  
costumes **José Lévy** vidéo **Miroslaw Balka**

avec **Alexandra Gilbert, Arthur Nauzyciel, Laurent Poitrenaux**  
et la voix de **Marthe Keller**

production Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre  
coproduction Festival d'Avignon, Les Gémeaux Scène nationale de Sceaux, CDDB-Théâtre de Lorient Centre dramatique national, Maison de la Culture de Bourges  
Scène nationale, La Comédie de Reims Centre dramatique national  
avec le soutien de la Région Centre, de l'Institut Polonais de Paris et de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme *New settings*  
avec la participation de l'Institut Français  
avec l'aide du Théâtre TR Warszawa (Varsovie)  
Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

Le roman *Jan Karski* est publié aux éditions Gallimard.

*Jan Karski (Mon nom est une fiction)* fera l'objet d'une Pièce (dé)montée, dossier réalisé par le Centre Régional de Documentation Pédagogique de Paris, disponible sur les sites internet du Festival d'Avignon et du CRDP de Paris

Résistant polonais, catholique, Jan Karski est le témoin d'une grande tragédie de l'Histoire : l'extermination de la population juive du ghetto de Varsovie. Une tragédie dont il devient le messager auprès de ceux qui ont le pouvoir d'agir et d'y mettre fin. Mais son appel restera sans suite, malgré son entrevue avec Roosevelt. Héros oublié ou presque, en dépit du livre qu'il a publié en 1944, *Mon témoignage devant le monde*, il se retrouve en pleine lumière lorsque le cinéaste Claude Lanzmann le fait parler, en 1985 dans son film essentiel *Shoah*, de cet incroyable périple qui l'a mené jusque dans le bureau du président des États-Unis. Troublé par l'histoire de cet homme confronté en 1943 à l'attitude passive des démocraties alliées face au génocide organisé par les nazis, Yannick Haenel écrit en 2009 un roman. Une fiction construite en trois temps : celui de la parole filmée qu'il retranscrit, celui de l'autobiographie de Karski et enfin, celui de l'imaginaire du romancier qui fait parler le héros au présent. À son tour troublé par ce livre à la construction originale, Arthur Nauzyciel a voulu le faire résonner sur un plateau, persuadé que « s'il n'y a pas de limites à la littérature », il ne peut y en avoir au théâtre. Comme à son origine, le théâtre peut faire entendre la voix de ceux qui n'en ont plus et transmettre au plus grand nombre cette tragédie du silence imposé. Au moment où les témoins directs de l'Holocauste commencent à disparaître, le temps du passage de relais est venu, pour que rien ne s'oublie. L'heure des témoins de témoins, qui portent un regard nouveau et posent de nouvelles questions, parfois dérangelantes mais toujours nécessaires. La fiction théâtrale s'aventure pleinement dans ces territoires de terreur où, sans trahir la vérité des faits, elle peut apporter un éclairage sur

le réel prenant en compte la part irréductible de l'humain et échapper ainsi à un didactisme réducteur. Entouré d'un plasticien polonais, d'un scénographe latino-américain, d'un éclairagiste américain, d'un musicien autrichien et du comédien Laurent Poitrenaux, Arthur Nauzyciel poursuit son désir d'un théâtre hors des frontières, qui s'interroge sur lui-même tout en questionnant la mémoire du monde. JFP

*Arthur Nauzyciel turns a novel into a powerful dramatic work to communicate the words of Jan Karski. To the words that the Polish Resistance fighter historically spoke to warn, in vain, the Allies about the horror of the Warsaw ghetto, he adds in those that the writer Yannick Haenel imagined, to question the silence of those who could have acted at the time.*

## Romeo Castellucci Societas Raffaello Sanzio

En quelques années, le nom de **Romeo Castellucci** s'est imposé comme l'une des références de l'art théâtral européen. C'est en 1981 qu'il fonde la Societas Raffaello Sanzio, une compagnie basée à Cesena (Émilie-Romagne), considérée comme « expérimentale » dans l'Italie des années 90. Sous sa signature, déclinée à la mise en scène, à la scénographie, à l'adaptation, aux lumières et aux costumes, l'ancien diplômé des Beaux-Arts de Bologne n'a cessé de passer la scène au crible de références picturales entre passé et présent, de Piero della Francesca à Warhol, ou, cette année, d'Antonello da Messina à Manzoni. L'étonnante plasticité de ses images, la sobriété de la présence humaine ou animale, la rigueur des

gestes et déplacements, l'importance du texte projeté ou murmuré, la place occupée par des machineries de type nouveau, l'ampleur de l'investissement sonore (dûe à son association avec Scott Gibbons) montrent la capacité de Romeo Castellucci d'absorber tous les langages au service du théâtre. Nourri d'une italianité profonde, enraciné dans l'enfance, dans la langue latine et le théâtre grec, puisant dans la linguistique et les recherches expérimentales, dans la philosophie et la théologie, son travail donne corps à une expérience intérieure au cours de laquelle le verbe vacille. Les pièces qu'il crée forment un seul faisceau de paraboles dont le décryptage est livré à l'imagination du spectateur. Au Festival

d'Avignon, Romeo Castellucci vient pour la première fois en 1998 avec *Giulio Cesare* d'après Shakespeare. Suivent *Voyage au bout de la nuit*, un « concerto » d'après Céline, en 1999, et *Genesi*, en 2000. Par la suite, le Festival accueille la *Tragedia Endogonia* avec *A.#02 Avignon* en 2001, avant de diffuser les épisodes *B.#03 Berlin* et *BR.#04 Bruxelles* en 2005, tout en déployant ses *Crescite XII* et *XIII*. En 2007, Romeo Castellucci présente *Hey Girl!* avant de devenir l'un des artistes associés de l'édition 2008 et de créer trois pièces inspirées par *La Divine Comédie* de Dante : *Inferno* dans la Cour d'honneur, *Purgatorio* à Châteaublanc et *Paradiso* à l'Église des Célestins.



# SUL CONCETTO DI VOLTO NEL FIGLIO DI DIO

## (Sur le concept du visage du fils de Dieu)

OPÉRA-THÉÂTRE

durée estimée 1h - première en France

**20 21 22 23 25 26** À 19H

conception et lumière **Romeo Castellucci** musique **Scott Gibbons**  
conception et réalisation des objets **Istvan Zimmermann, Giovanna Amoroso**

avec **Gianni Plazzi, Sergio Scarlatella**  
et **Dario Boldrini, Silvia Costa, Silvano Voltolina**

production Societas Raffaello Sanzio

coproduction Festival d'Avignon, Theater der Welt 2010 (Essen), deSingel International Arts Campus (Anvers), Théâtre national de Bretagne (Rennes), The National Theatre (Oslo), Barbican London and SPILL Festival of Performance, Chekhov International Theatre Festival (Moscou), Holland Festival (Amsterdam), Festival d'Athènes-Épidaure, Festival Grec de Barcelone, International Theatre Festival DIALOG Wroclav (Pologne), Belgrade International Theatre Festival-BITEF, Spielzeit'europa Berliner Festspiele, Théâtre de la Ville-Paris, Romaeuropa Festival, Theatre Festival SPIELART München, Le Maillon Théâtre de Strasbourg Scène européenne, Théâtre Auditorium de Poitiers Scène nationale, Peak Performances @ Montclair State (États-Unis)

L'atmosphère de *Sur le concept du visage du fils de Dieu* rappelle celle de *Purgatorio* : même salon cossu, même tranche d'un quotidien banal traité en plan-séquence, sans recadrage d'aucune sorte. Un vieil homme est arrimé à son poste de télévision, casque sur les oreilles, et son fils, célibataire, s'apprête à le quitter pour aller au travail. Une anomalie cependant est glissée au fond de la scène : un gigantesque portrait du Christ – agrandissement du *Salvator Mundi* d'Antonello da Messina –, dont le regard ardent veille dans la pénombre. Progressivement, dans les codes d'un réalisme sans fard, le salon immaculé devient le siège d'un dérèglement de moins en moins canalisable. Dans un temps qui bégaie, chaque geste du fils pour son père est ressenti comme une véritable cause à embrasser, comme s'il appelait l'adhésion de chacun des spectateurs. Sa patience et sa pitié, son amour et sa colère, sa haine même au fur et à mesure que se révèle son impuissance à venir à bout de la crise, provoquent une empathie mêlée d'effroi. JLP

*Fascinated by the Christ painted by Antonello da Messina, Romeo Castellucci places the work in a setting that connects with the realism of his Purgatory, presented at the Festival in 2008. Under the impassive eyes of this Salvator Mundi, an old incontinent father overflows on the stage until the world is covered, splashing the face of the "Son of God" and questioning his nature.*



Projection

### Parsifal

**22 juillet** – TINEL DE LA CHARTREUSE – 14h et 20h  
durée 4h

Avec ce *Parsifal*, Romeo Castellucci a réalisé en janvier 2011, au Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles, une mise en scène d'une formidable puissance poétique sur la musique ensorcelante du dernier opéra de Richard Wagner. Un film inédit, dont la première projection publique se fera en présence de Romeo Castellucci (séance de 14h).

opéra de **Richard Wagner**  
mise en scène **Romeo Castellucci**  
chorégraphie **Cindy Van Acker**  
direction musicale **Hartmut Haenchen**  
Orchestre symphonique, chœurs  
et chœur de jeunes de la Monnaie

avec **Anna Larsson, Thomas Johannes Mayer,**  
**Andrew Richards, Jan-Hendrik Rootering,**  
**Tomas Tomasson, Victor von Halem...**

production Théâtre royal de la Monnaie  
projection en collaboration avec la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

---

## François Verret

---

Inclassable **François Verret** qui, depuis la création de sa compagnie en 1979, traverse le paysage artistique entouré de musiciens, de danseurs, de comédiens, de circassiens, de plasticiens, de créateurs lumière pour présenter des pièces faisant la part belle à l'expérimentation et à la recherche. Chacun de ses collaborateurs apporte ses réflexions et son savoir-faire pour créer un moment de théâtre qui pose et repose sans cesse la question de l'homme, de son présent et de son devenir, de ses contradictions, de ses désirs et de sa démesure. À ces partenaires de plateau,

il ne faut pas oublier d'associer les écrits littéraires ou scientifiques, dont François Verret s'est souvent inspiré et qui ont parfois été à l'origine même de ses projets. Kafka, Musil, Melville, Faulkner ont une grande importance dans le développement de son œuvre, où l'intime et le collectif, le sociétal et le politique sont questionnés. De cette confrontation surgit le tragique de la condition humaine, mais aussi l'humour et la dérision du comportement des hommes en prise avec leur destin. Pour François Verret, la scène de théâtre est le lieu par excellence de la fiction, l'endroit où peut se déployer

un processus de création en mouvement. Un lieu qu'il transforme en un espace peuplé d'étranges figures, mais aussi de mystérieuses machines et structures mobiles. Pour une proposition qui offre toujours plusieurs niveaux de lecture et de sens aux spectateurs, refusant ainsi l'idée d'un message univoque et contraignant. Au Festival d'Avignon, c'est avec *Sans retour*, spectacle inspiré de la lecture de *Moby Dick*, que le public a pu découvrir en 2006 le travail de François Verret.

---



## COURTS-CIRCUITS

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

durée estimée 2h15 - création 2011

16 17 18 19 21 22 À 22H

mise en scène **François Verret** scénographie **Vincent Gadras, Karl Emmanuel Le Bras**  
lumière **Robin Decaux, Karl Emmanuel Le Bras** son **Géraldine Foucault** vidéo **Manuel Padelou**

avec **Jean-Baptiste André, Alessandro Bernardeschi, Séverine Chavrier, Jean-Pierre Drouet, Mitia Fedotenko, Marta Izquierdo Munoz, Natacha Kouznetsova, I Fang Lin**

production Théâtre national de Bretagne (Rennes)

coproduction Festival d'Avignon, MC2-Grenoble, Théâtre de la Ville-Paris, Espace Malraux-Chambéry Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, L'Apostrophe Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, Compagnie FV

Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

Lieu de la fiction, le théâtre permet au chorégraphe et metteur en scène François Verret de prendre son temps. De sortir du temps compté, du temps pressé, du temps mesuré, du temps de la rentabilité et du profit immédiat, de l'urgence et de l'aveuglement, pour installer un temps « qui n'a de compte à rendre à personne ». Prendre le temps de faire voir et entendre les visions, les pensées, les questions, que l'état du monde contemporain inspire aux différents artistes qu'il réunit autour de lui : danseurs, acteurs, musiciens et circassiens. C'est après les lectures croisées d'un roman de l'écrivain Don DeLillo *L'Homme qui tombe*, décrivant l'atmosphère d'une rue de New York au soir du 11-Septembre 2001, et d'un texte scientifique, *L'Éveil, cinquante ans de sommeil*, où le neuropsychiatre Oliver Sachs détaille une pathologie incurable plongeant les malades dans une léthargie dont ils ne peuvent sortir qu'en avalant des drogues puissantes mais dangereuses, que François Verret a commencé à imaginer ce que pourrait être sa nouvelle création, *Courts-Circuits*. Dans un espace « post-traumatique », des hommes et des femmes conscients des brouillards qui les entourent, de l'absence d'horizon, bricolent les ressorts de leur propre survie ; ils se découvrent « proches » par le simple fait que tous sont sortis du temps qui règne au dehors, un dehors où tout s'accélère, où l'atmosphère est explosive, « insurrectionnelle », électrique... Longtemps, ils se sont trouvés pris, saisis, happés, emportés par un tournoiement de forces dévoratrices, affolantes, aveugles, nihilistes, contre lesquelles ils essayaient vainement de résister. Puis soudain, il y a eu une série de courts-circuits et, brutalement, ils se sont arrêtés, figés, immobilisés là où ils vivaient et travaillaient. Du même coup, ils sont devenus « obsolètes », inopérants, incapables de s'adapter aux vitesses et fluidités de circulation requises. Obstacles gênants sur les parcours rapides des gens dit « normaux », ils se sont retrouvés à l'écart et ont créé les conditions d'un « temps retardé », temps mythique qui transporte ailleurs, temps cathartique, « à rebours » de la vie d'aujourd'hui dite « réelle ». Là, ils exorcisent les

figures qui les hantent et fondent l'espace d'une respiration commune. Face aux multiples formes de brutalités diffuses que notre monde contemporain génère, François Verret et ses compagnons opposent la violence : celle que Jean Genet revendiquait comme ultime défense possible lorsque l'individu ploie sous l'écrasement. Une violence qui, au-delà ou en deçà du cri, peut se faire tendresse, harmonie ou mélancolie, et se traduire dans les corps, dans les voix, dans les mots, les notes de musique et les images qui occupent le plateau. Au terme de cette aventure théâtrale, comment ne pas alors penser à Pier Paolo Pasolini et à sa certitude que l'artiste était le seul à pouvoir « dire ce qui se tait ». JFP

*François Verret uses the slowed-down time of the theatre to question the state of the agitated, confused world without prospects in which we move. Inviting dancers, actors, musicians and circus artists on stage, he sets the brutality of the world against the violence of the artist who is dedicated to this single movement: "the permanent exploration of the space of doubt".*



Cycle de musiques sacrées

### Concert d'improvisation

20 juillet - TEMPLE SAINT-MARTIAL - 18h

percussions et orgue **Jean-Pierre Drouet**  
piano et orgue **Séverine Chavrier**

(voir page 79)

---

## Patrice Chéreau

---

**Patrice Chéreau** a su très jeune qu'il ferait du théâtre : son parcours n'a pas démenti son pressentiment. C'est en 1966, avec *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche, que le public découvre ce jeune metteur en scène, juste avant qu'il ne devienne, à vingt-deux ans, le nouveau directeur du Théâtre de Sartrouville. Après cette première intrusion dans l'institution théâtrale publique, il rejoint le Piccolo Teatro de Milan, alors dirigé par Giorgio Strehler. De cette rencontre, et des deux années de travail intensif qui s'ensuivirent, lui restera un regard exigeant sur la lumière, permettant de mettre en valeur l'espace du plateau et les corps qui l'arpentent. De retour en France en 1972, il est nommé directeur adjoint du Théâtre national populaire de Villeurbanne, à l'invitation de Roger Planchon. Pendant près d'une décennie, il y signera de mémorables mises en scènes de textes classiques comme contemporains. Nommé co-directeur du Théâtre Nanterre-Amandiers en 1981, il s'attache alors à faire connaître et reconnaître l'auteur Bernard-Marie Koltès, tout en continuant de faire entendre Heiner Müller, Tchekhov ou Shakespeare. Désireux de retrouver une plus grande liberté, il quitte son poste en 1990 et dirige ses pas vers l'opéra, qu'il a notamment abordé à Bayreuth en montant la *Tétralogie* de Wagner, et vers le cinéma, y devenant un réalisateur et scénariste de renom. Théâtre, opéra, cinéma : dans ces trois arts majeurs, dans « ces trois langues différentes », Patrice Chéreau raconte les mêmes histoires, les mêmes allégories. Des histoires de vie et de mort, de vivants et de fantômes, d'amour et de désamour, de solitude et d'aventures collectives. Il se veut avant tout artisan au service de la parole des grands poètes. Attentif et exigeant directeur d'acteurs, il leur demande d'être littéralement traversés et transformés par les mots, afin de porter le théâtre au plus haut. Il est venu au Festival d'Avignon en 1987 avec *Platonov*, un travail réalisé avec les élèves de l'École de Nanterre-Amandiers, puis a mis en scène en 1988 *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès et *Hamlet* de Shakespeare, dans la Cour d'honneur.

Romans et poésie, essais et livres pour enfants ont forgé la réputation internationale de **Jon Fosse**, bien avant que celui-ci ne s'intéresse, à partir de 1994, à l'écriture dramatique. Écrivain de la forme, préférant « écrire un tout » plutôt que des fragments qui s'enchaînent, le Norvégien privilégie les silences, les non-dits et la musicalité du verbe. Il cherche avant tout à faire entendre ce qu'il y a derrière les mots, cette matière invisible qui détermine les personnages et les actions, souvent minimales sous sa plume. De *Et jamais nous ne serons séparés*, sa première pièce, à *Je suis le vent*, sa dernière, Jon Fosse est l'auteur d'une trentaine d'œuvres théâtrales. C'est avec *Quelqu'un va venir*, mis en scène par Claude Régy, que le public français le découvre en 1996.



# I AM THE WIND (Je suis le vent)

de **Jon Fosse**

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

durée estimée 1h30 - spectacle en anglais surtitré en français - création 2011

**8 9 10 11 12** À 22H

mise en scène **Patrice Chéreau** texte **Jon Fosse** texte anglais **Simon Stephens**

collaboration artistique **Thierry Thieû Niang** décor **Richard Peduzzi**

lumière **Dominique Bruguière** son **Éric Neveux** costumes **Caroline de Vivaise**

avec **Tom Brooke, Jack Laskey**

production Young Vic (Londres), Théâtre de la Ville-Paris

coproduction Festival d'Avignon, Wiener Festwochen (Vienne), Les Nuits de Fourvière (Lyon), Festival Grec de Barcelone

*Je suis le vent* est publié chez L'Arche Éditeur.

Patrice Chéreau est fidèle aux auteurs qu'il aime. Après avoir, cet hiver, mis en scène *Rêve d'automne*, il a eu envie de prolonger sa rencontre avec Jon Fosse en faisant entendre sa dernière pièce *Je suis le vent*. Cette fidélité se double d'une volonté de renouveler les formes d'une proposition à l'autre. Car ce que souhaite Patrice Chéreau, « c'est qu'il n'y ait pas trop de ressemblance entre [ses] spectacles ». C'est ainsi qu'il a choisi de créer ce nouveau texte en anglais, avec des acteurs britanniques, proposant une écoute différente de la langue de Jon Fosse, langue dont l'auteur précise régulièrement qu'elle est rythme plus que sens. Dans les textes du dramaturge norvégien, les mots sont rares : ce qui est dit est moins important que ce qui n'est pas dit. Ces mots essentiels, qui nous parlent avec économie de la vie et de la mort, sont portés par des personnages quasiment dénués de psychologie. Ce qui importe chez Jon Fosse, ce sont les relations entre les personnages et non les personnages eux-mêmes puisque « ce n'est pas notre identité, mais nos relations qui mènent nos vies ». Dans *Je suis le vent*, ils sont deux, sans nom, sans biographie. L'Un et l'Autre, deux êtres sur un bateau au milieu de la mer, ici magnifiquement figurée par la scénographie de Richard Peduzzi. Ils parlent peu, bégaiant, s'essoufflent. Ils s'interrogent, mais toujours brièvement : « Plus on parle, plus ce dont on parle disparaît. » Ils agissent peu, même si les actions sont suggérées. Ils évoluent dans un présent dont on perçoit qu'il est traversé par le passé, mais aussi par le futur. Ils créent de l'émotion en « faisant violence à la langue » ; ils ne cherchent ni à expliquer ni à convaincre. Au plus près de cette écriture rare, qui se tisse de silences soutenus et de répétitions incantatoires, Patrice Chéreau, ici avec la collaboration de Thierry Thieû Niang, tire le meilleur des voix mais aussi des corps de ses acteurs pour exprimer « l'indicible poésie qui est celle du théâtre même ». JFP

*Patrice Chéreau presents Jon Fosse's last text in English. A play that puts two figures, One and the Other, isolated on a boat, on stage where they discuss life, death, solitude and desire. A dialogue in which words are few but precious, leaving the spectator the freedom to hear what is behind them, to better reveal what is not said.*



Territoires cinématographiques

UTOPIA-MANUTENTION

films de **Patrice Chéreau**

(voir page 75)

---

## Pascal Rambert

---

C'est à Nice que **Pascal Rambert** réalise sa première mise en scène, alors qu'il est encore lycéen. C'est le début d'un parcours atypique qui, d'étape en étape, le voit fonder sa compagnie, Side One Posthume Théâtre, éditer ses premières œuvres dramatiques, *Désir* et *Les Lits*, avant d'entamer une exploration des différents champs artistiques, en France et à l'étranger. C'est en voyageur curieux du monde et des hommes qui le peuplent, qu'il se pose aux États-Unis, en Syrie puis au Japon pour créer des spectacles à partir de ce qu'il y découvre. Pendant toutes ces années, où qu'il soit, il n'abandonne jamais ses activités d'enseignement à travers des

stages de jeu, d'écriture et de danse, à destination d'amateurs et de jeunes professionnels. Invité pour la première fois au Festival d'Avignon en 1989, il y écrit et met en scène *Les Parisiens*, avant de rejoindre Jean-Pierre Vincent au Théâtre Nanterre-Amandiers. En 1992, il y présente deux de ses textes, *John et Mary* puis *De mes propres mains*, représentatifs d'une écriture qui alterne les pièces intimistes, duos ou monologues, et les pièces chorales, à l'exemple de *L'Épopée de Gilgamesh* présentée en 2000 au Festival d'Avignon dans un champ de tournesols, *After/Before* accueilli au Festival en 2005 ou encore *Une (micro) histoire*

*économique du monde* créé en 2010. Actuel directeur du Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national de création contemporaine, il poursuit ses différentes activités en s'inscrivant dans un territoire, tout en ne cessant jamais de parcourir le monde, avide d'une confrontation permanente des esthétiques et des pratiques. Invité à de nombreuses reprises au Festival d'Avignon, il y revient avec *Clôture de l'amour*, un texte en écho à celui qu'il avait offert en 2005, *Le Début de l'A*.



# CLÔTURE DE L'AMOUR

de **Pascal Rambert**

SALLE BENOÎT-XII

durée estimée 1h30 - création 2011

**17 18 20 21 22 23 24** À 18H

texte, conception et mise en scène **Pascal Rambert** scénographie **Daniel Jeanneteau**  
musique **Alexandre Meyer** à partir de la chanson *Happe* d'Alain Bashung interprétée par la **Chorale des enfants**  
**du Conservatoire de Gennevilliers** lumière **Pascal Rambert, Jean-François Besnard** parures **La Bourette**

avec **Audrey Bonnet, Stanislas Nordey**

production Théâtre de Gennevilliers Centre dramatique national de création contemporaine  
avec le soutien de la Région Île-de-France

Le texte *Clôture de l'amour* sera publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

Dans une grande salle blanche, une femme et un homme se parlent. C'est lui qui débute la conversation. Elle écoute, attentive, et lui répond par un second monologue. Ils évoquent leur séparation, parlent de l'avant et du maintenant. Elle, c'est Audrey Bonnet. Lui, Stanislas Nordey. Si leurs personnages de fiction portent leurs prénoms, c'est que ce spectacle a été écrit pour eux. Pour eux, et pour personne d'autre. Pour leur corps, pour leur façon de dire, pour ce qu'ils sont dans l'imagination de l'auteur et metteur en scène Pascal Rambert. C'est simple, même si l'intime exposé ici n'est pas celui d'Audrey Bonnet et de Stanislas Nordey, les vrais. C'est justement dans ce mouvement de distance que se jouent la tension des rapports, l'étrangeté de la reconnaissance, le trouble du décalage. À la question : « Qui aime-t-on quand on aime ? », Pascal Rambert n'apporte pas de réponse toute faite. Il circule dans les possibles. Il ne refuse pas les poncifs qu'utilisent, au moins une fois, ceux qui se séparent, qui cherchent les raisons du désamour, qui réécrivent les souvenirs, les enjolivent, avant de tout détruire par quelques phrases assassines. Le fleuve ininterrompu des mots, les questions-réponses qu'on enchaîne, la respiration bloquée, dans une sorte de marathon entre peur et libération : c'est là, au cœur de ce moment douloureux, que nous installe Pascal Rambert, ne craignant pas de déranger, de créer le doute, de nous balloter dans les méandres d'une histoire qui mène inexorablement à la rupture et, peut être, à l'aventure d'une autre vie. Dans la brutalité d'un verbe omniprésent, dans l'incroyable rigueur d'une écriture froide et meurtrière se déroule un combat sans merci. Stanislas attaque et Audrey doit se battre contre l'effacement qu'il veut lui imposer. Ils sont à armes égales, mais ne les utilisent pas de la même façon. Il y a le masculin et le féminin. Il y a deux regards, deux silences, deux paroles pour dire la violence d'un amour qui meurt. JFP

*Pascal Rambert writes and stages that moment when disaffection forces us to say to the one we loved that nothing is possible any more. The brutality of words serves as protection in this combat, in which words escape, in which memories are rewritten, in which reason is lost in the meanders of a paired life that has been but that can no longer be.*



France Culture en public

## Avignon à vie

de **Pascal Rambert**

**14 juillet** - MUSÉE CALVET - 20h

Lecture par **Denis Podalydès** de la Comédie-Française, accompagné d'un quatuor à cordes.

composition et direction musicale **Olivier Dejours**

(voir page 81)

---

## Frédéric Fisbach

---

Après une formation de comédien au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris, **Frédéric Fisbach** accompagne les premières années de l'aventure de la compagnie de Stanislas Nordey jusqu'au Théâtre Nanterre-Amandiers. En 1994, il connaît un retentissant succès avec *L'Annonce faite à Marie* de Claudel, avant de s'intéresser à Maïakowsky, Kafka, Racine, Corneille, et une première fois à Strindberg avec *L'Île des morts*. Lauréat en 1999 de la Villa Médicis hors les murs au Japon, il établit un lien artistique avec cette contrée, qui lui permet de devenir un passeur de textes entre les deux pays (il est notamment le premier à monter Oriza Hirata en France), mais aussi de confronter ses pratiques occidentales à celles d'un Orient riche de formes diverses, à l'image des marionnettes traditionnelles de la compagnie Youkisa, avec laquelle il travaille pour mettre en scène *Les Paravents* de Genet. Nommé directeur du Studio-Théâtre de Vitry en 2002, il y développe une activité de laboratoire théâtral tout en affirmant clairement son désir d'un rassemblement du public autour des œuvres qu'il traverse, proposant par exemple à des comédiens amateurs de le rejoindre lorsqu'il monte *Les Feuillettes d'Hypnos* dans la Cour d'honneur du Palais des papes en 2007, année où il est artiste associé au Festival d'Avignon. Pratiquant une ouverture vers les autres champs artistiques, il collabore avec des danseurs, des chanteurs et des musiciens pour présenter *Bérénice* avec le chorégraphe Bernardo Montet, met en scène des opéras, contemporains ou classiques, et réalise un long métrage en 2007, *La Pluie des prunes*. Codirecteur du Centquatre de 2006 à 2009, il fait de cette nouvelle institution parisienne un centre d'expérimentation des pratiques artistiques contemporaines. À Avignon, il a présenté *Bérénice* en 2001, *L'Illusion comique* en 2004, *Gens de Séoul* en 2006 et, en tant qu'artiste associé de l'édition 2007, *Les Paravents* et *Les Feuillettes d'Hypnos*.

**August Strindberg** (1849-1912) a trente-neuf ans lorsqu'il écrit *Mademoiselle Julie* en 1888, lors d'un séjour au Danemark. Sous-titrée *Une tragédie naturaliste*, en référence à Zola dont le dramaturge était un fervent admirateur, la pièce fait scandale. Elle est censurée à Copenhague, puis à Stockholm, et ce jusqu'en 1906. C'est à Paris qu'elle sera finalement montée en 1893 par Antoine et son Théâtre Libre, reprise en 1894 par Lugné-Poe, avant d'être présentée en Europe et dans le monde entier pour devenir, aujourd'hui, l'œuvre la plus jouée de l'homme de théâtre suédois.



# MADEMOISELLE JULIE

d'August Strindberg

GYMNASSE AUBANEL

durée estimée 2h30 - création 2011

8 9 11 12 13 14 20 21 22 23 25 26 À 18H / 15 16 18 19 À 22H

mise en scène **Frédéric Fisbach** scénographie et lumière **Laurent P. Berger** costumes **Alber Elbaz** pour **Lanvin**  
dramaturgie **Benoît Rébillot** traduction **Terje Sinding** collaboration artistique **Raphaëlle Delaunay**

avec **Juliette Binoche, Nicolas Bouchaud, Bénédicte Cerutti**  
et un chœur composé d'une quinzaine d'amateurs d'Avignon

production Festival d'Avignon

coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Théâtre Liberté de Toulon, Barbican London, La Comédie de Reims Centre dramatique national, CDDB-Théâtre de Lorient Centre dramatique national, France Télévisions, Compagnie Frédéric Fisbach avec le soutien de la Région Île-de-France, de la maison Lanvin et le soutien spécial de SPAC-Shizuoka Performing Arts Center Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

*Mademoiselle Julie* fera l'objet d'une Pièce (dé)montée, dossier réalisé par le Centre Régional de Documentation Pédagogique de Paris, disponible sur les sites internet du Festival d'Avignon et du CRDP de Paris

Un film du spectacle, réalisé par Nicolas Klotz, sera diffusé le 26 juillet par France 2.

Tragédie ou drame ? Fait divers ou récit autobiographique ? Naturalisme ou symbolisme ? Critique sociale ou regard psychanalytique ? Lutte des classes ou lutte des sexes ? *Mademoiselle Julie* est sans doute traversée par l'ensemble de ces thématiques qui rendent les grands poèmes dramatiques inépuisables et fascinants. La pièce marque, en tout cas, une révolution dans l'écriture de cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle en ouvrant la porte à une réflexion sur un théâtre moderne, construit au carrefour de diverses influences. C'est cette richesse qui intéresse Frédéric Fisbach, séduit par ce texte « classique » qui transcende les époques. En remplaçant la pièce dans une scénographie très contemporaine, il s'attache à la rapprocher de nous et nous aide ainsi à entrer dans l'intimité des personnages. Bien au-delà des notions de rapports sociaux, cette *Mademoiselle Julie* nous interroge sur les relations actuelles entre homme et femme, centrées sur le désir et son aboutissement, posant la question de l'amour comme possibilité de transformation radicale. De cette instabilité de la liaison amoureuse naît, entre incompréhensions et frustrations, un mal-être difficile à définir, mais fortement ressenti. C'est pendant la nuit de la Saint-Jean, cette nuit sans sommeil, cette fête païenne où musique et boisson libèrent des carcans les plus contraignants que Strindberg choisit d'orchestrer sa tragédie, sans cesse repoussée mais annoncée. Car le désir de l'idéaliste Julie pour Jean, l'ambitieux valet de son père, est inéluctablement voué à une sombre issue. Pour cette création, Frédéric Fisbach a réuni trois acteurs avec lesquels il travaille pour la première fois : Juliette Binoche, qui désirait retrouver le théâtre, Nicolas Bouchaud et Bénédicte Cerutti. Pour aborder autrement le huis clos, Frédéric Fisbach invite sur scène un groupe d'amateurs pour constituer un chœur sous le regard duquel les

trois protagonistes se détruiront inexorablement. Pendant ces quelques heures où « souffle le vent et tombe la foudre », où Julie et Jean remettent en question l'ordre des choses et rêvent d'un départ pour un ailleurs qu'ils espèrent, envers et contre tout, porteur d'avenir... JFP

*Underlining the timelessness of Strindberg's play that deals with desire, love, the weight of origins and conventions as well as the desire to free oneself from them, Frédéric Fisbach offers it a contemporary envelope. It is trapped in a modern-day fête, watched by a chorus of amateurs, that the three protagonists will destroy themselves, until the point where Julie, embodied here by Juliette Binoche, goes beyond the point of no return.*



Territoires cinématographiques

UTOPIA-MANUTENTION

films avec **Juliette Binoche**

(voir page 75)

---

## Katie Mitchell & Leo Warner

### Schaubühne Berlin

---

Se méfiant de l'insularité, la metteuse en scène britannique **Katie Mitchell** s'est très tôt confrontée à l'Europe continentale, avec une prédilection forte pour la Russie, les pays scandinaves et l'Allemagne. Après une première mise en scène à l'âge de seize ans, elle lance sa compagnie, Classics On A Shoestring (Des classiques à petit prix), un paradoxe quand elle sera associée à la Royal Shakespeare Company, puis au National Theater, deux des principales institutions dramatiques du Royaume-Uni. La presse lui a fait une réputation de « dépoussiéreuse de classiques » qu'elle n'honore pas qu'à demi, en s'attaquant radicalement à Euripide, Eschyle ou Strindberg,

avant de recevoir le renfort de Martin Crimp, qui réécrira pour elle *La Mouette* de Tchekhov ou *Maladie de la jeunesse* de Bruckner. Le tandem Mitchell-Crimp produira encore deux autres pièces : *Atteintes à sa vie* et *La Ville*. Car amoureuse des classiques, Katie Mitchell n'en est pas moins sensible aux textes contemporains. De 2000 à 2004, elle sera d'ailleurs associée au Royal Court, lieu d'émergence de nouvelles écritures, où elle montera notamment *Wastwater* de Simon Stephens. Sa rencontre avec le vidéaste **Leo Warner** conduit à une évolution radicale de ses mises en scène qu'elles soient musicales (*Al gran sole carico d'amore*, une « action

scénique » de Luigi Nono), opératiques (elle a été l'invitée du Festival de Salzbourg) ou en prose, avec l'adaptation du roman de Virginia Woolf, *Les Vagues*. Mais c'est peut-être dans *Christine*, d'après *Mademoiselle Julie*, d'après l'œuvre de Strindberg, que l'on mesure le mieux la force de son théâtre filmé, où le cinéma vient éclairer, en un geste hautement concerté, les zones laissées obscures au théâtre. Katie Mitchell et Leo Warner viennent pour la première fois au Festival d'Avignon, avec cette pièce produite pour la troupe de la Schaubühne Berlin, l'une des plus prestigieuses institutions théâtrales allemandes.

---



# KRISTIN, NACH FRÄULEIN JULIE

(Christine, d'après Mademoiselle Julie)

d'après **August Strindberg**

SCÈNE NATIONALE DE CAVAILLON 

durée 1h15 - spectacle en allemand surtitré en français

**22** À 22H / **23** À 17H ET 22H / **24** À 17H

adaptation **Katie Mitchell** mise en scène **Katie Mitchell, Leo Warner** traduction et dramaturgie **Maja Zade**  
scénographie et costumes **Alex Eales** musique **Paul Clark** lumière **Philip Gladwell**  
son **Gareth Fry, Adrienne Quartly** caméras **Krzysztof Honowski, Stefan Kessissoglou**  
bruitage **Maria Aschauer, Lisa Guth**

avec **Jule Böwe, Cathlen Gawlich, Lisa Guth, Tilman Strauß, Luise Wolfram**  
violoncelle **Chloe Miller**

production Schaubühne am Lehniner Platz (Berlin)  
avec le soutien du British Council

Katie Mitchell a décidé de pénétrer chez *Mademoiselle Julie* par la porte de service. Avec effraction et préméditation, accompagnée par des caméras qui précèdent et suivent pas à pas la cuisinière, Christine, et l'auscultent dans ses gestes les plus quotidiens. Strindberg avait beau considérer Christine comme un personnage de second plan, la metteuse en scène britannique n'en a pas moins tenu à lui confier les clefs de la pièce. Elle en renverse ainsi les perspectives, gardant tout juste les repères nécessaires pour que le bâti de l'œuvre du dramaturge suédois reste visible : Jean, le valet, délaisse Christine, sa fiancée, pour mademoiselle Julie, la fille du maître de maison. De l'intrigue, ne demeure que ce qui peut passer à la portée du regard et de l'écoute de Christine. Son désir - notre désir - de savoir est suffisamment pressant pour lui faire entrebâiller les portes et rendre intelligibles, à travers cloisons et planchers, les éclats de voix décisifs qui opposent les deux amants, Julie et Jean. Au service de la cuisinière, Katie Mitchell a mobilisé un allié de taille : le cinéma. Elle a engagé cinq caméras dans un savant champ contre champ, entre théâtre et septième art. Sur la scène, comme dans le film qui se tourne en direct sous nos yeux, se joue le drame intime de Christine. Celle-ci peut être à la fois derrière et devant la caméra, en train de filmer et en train d'être filmée. Comme si la domestique avait la haute main sur la forme cinéma et sur le montage, et que la jeune demoiselle Julie devait se contenter de figurer, plus qu'à son tour, dans la continuité théâtrale. Autour de gros plans des mains de Christine préparant les rognons pour Jean ou se lissant les cheveux, dans des bruits d'eau aussi obsédants que la vie qui s'écoule et fuit irrémédiablement, se dégage une forme d'harmonie visuelle et sonore doucement amère, où les sons, doublés en direct, et les musiques, jouées *live*, se mêlent aux cris de joie de la Saint-Jean et au sifflement d'un merle qui n'en finit pas de saluer le crépuscule d'un monde. JLP

*With the video artist Leo Warner, the British director Katie Mitchell reinvents Strindberg's Miss Julie seen through the eyes and ears of a minor character: Kristin, the cook. With her, cinema faces the stage live, like another character, turning the traditional perspectives on the work upside-down.*

# Meg Stuart

## Damaged Goods

Originaire de la Nouvelle-Orléans aux États-Unis, **Meg Stuart** étudie la danse à New York, avant de se faire connaître et reconnaître par une œuvre anticipatrice : *Disfigure Study*, en 1991. La « défiguration » en question – inspirée par la peinture de Francis Bacon – est plus qu'un énoncé de circonstance, elle amorce une véritable ligne de conduite qui ne cessera de poser la question du corps et de sa place dans la société. Établie à Bruxelles, la danseuse, performeuse et chorégraphe y crée en 1994 sa compagnie, *Damaged Goods* (Marchandises avariées). La « marchandise » désignée

sort des chaînes de production d'un système socio-économique qui voue les hommes à la réification et dont le corps dansant, dans sa résistance même, serait un révélateur privilégié. Quant à ce qui est « avarié », ce sont les rapports sociaux et leurs codes figés, qui viennent corrompre les élans amoureux (*Forgeries, Love and Other Matters*, 2004), se diffusent à travers l'industrie du divertissement (*It's not Funny*, 2006), aggravent les catastrophes « naturelles » (*Blessed*, 2007) et gangrènent la famille (*Do Animals Cry*, 2009). Chaque fois, c'est en passant par la défiguration,

vécue par des corps convulsifs, plongés dans des états instables, des associations inattendues, bordées et hantées par la destruction que Meg Stuart fait le pari de la beauté et d'une part de vérité. Aux croisées entre danse, théâtre, musique et arts visuels, elle conduit les corps à s'ouvrir à tous les possibles, y compris en les mandatant vers l'invisible avec *VIOLET*. Au Festival d'Avignon, Meg Stuart a signé avec Benoît Lachambre et Hahn Rowe *Forgeries, Love and Other Matters*, présenté en 2004.



# VIOLET

SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE 

durée estimée 1h30 - création 2011

19 20 21 22 24 25 À 17H

chorégraphie **Meg Stuart** scénographie **Janina Audick** dramaturgie **Myriam Van Imschoot** lumière **Jan Maertens**  
costumes **Nina Kroschinske**

créé avec et interprété par **Alex Baczynski-Jenkins, Varinia Canto Vila, Adam Linder, Kotomi Nishiwaki, Roger Sala Reyner** et le musicien **Brendan Dougherty**

production Damaged Goods

coproduction Festival d'Avignon, PACT Zollverein (Essen), Festival d'Automne à Paris/Centre Pompidou (Paris), La Bâtie-Festival de Genève, Kaaaitheater (Bruxelles)  
en collaboration avec Uferstudios (Berlin)

avec le soutien d'Hauptstadtkulturfonds (Berlin), de la Commission de la Communauté flamande et des Autorités flamandes

Le violet, selon Meg Stuart, est à la fois une couleur et le lieu même où la notion de couleur tend à s'effacer, la dernière couleur avant l'inconnu. C'est l'instant où la vue se perd dans l'ultra-violet, où elle se met en danger pour tenter de percevoir des ultra-mondes. C'est le lieu et le moment où le mental doit prendre le relais pour tenter de dessiner ces mondes, via l'expérience corporelle des danseurs envoyés en reconnaissance. Avec *VIOLET*, Meg Stuart opère à la frontière du spectre du visible, dans ce qu'elle considère comme sa première œuvre « abstraite ». Elle s'est dégagée des questions sociétales et sociales, amoureuses et familiales : celles de l'infra-violet, porteuses de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel – celui qui apparaît après le déluge de *Blessed*, l'un de ses précédents spectacles. Elle a cherché à voir par-delà le visible et entrepris un voyage largement intérieur, par la danse et dans la danse. Un voyage où les corps sont chargés de cartographier l'impalpable sous forme de courbes et d'oscillations, en émettant des sons venus d'ailleurs. La chorégraphe s'est plongée dans les manuels d'alchimie, a exploré des signes immémoriaux, est partie sur les traces de la Bible, sans jamais perdre totalement de vue notre monde, associant sciences physiques et sciences occultes, incorporant les figures de la transe aux techniques de la danse. Avec Brendan Dougherty, le musicien, et Janina Audick, la scénographe, elle cherche de véritables opérations de transmutation, sommant les danseurs de « changer de peau », comme s'il s'agissait de les faire passer en direct par différents états de la matière, révélateurs, chacun, d'autant d'incursions dans l'invisible. Porteurs d'une histoire propre, développée par eux-mêmes, les cinq danseurs composent une vague unique, partie du fond de la scène pour se briser au devant des spectateurs. Le rythme du mouvement collectif révèle un déploiement infini d'énergies personnelles, une écume jaillissante qui est aussi un écho aux forces de la nature, dans un bruissement musical qui submerge et emporte comme un océan. JLP

*After being faced with concrete societal questions for fifteen years, Meg Stuart, the Europe-based American choreographer, embarks, with VIOLET, on a resolutely new process. Like an authentic alchemist, she sends her dancers, brought together in a long, murmuring wave, on an assault of the invisible, to tackle the territories of abstraction to be found there.*



La Vingt-cinquième heure

## Bataille

nuit du 23 au 24 juillet - ÉCOLE D'ART - Minuit et demi

Une improvisation entre **Alex Baczynski-Jenkins, Brendan Dougherty** et **Meg Stuart**.

(voir page 65)

# Rachid Ouramdane

Né de parents algériens, **Rachid Ouramdane** est danseur pour Hervé Robbe, Odile Duboc et Meg Stuart avant de passer à la chorégraphie dans les années 90. Ayant développé dans sa jeunesse une conscience très aiguë du politique, il conçoit ses spectacles comme un chemin pour réfléchir à ce qui construit nos identités. Ses pièces sont autant d'investigations sur la manière dont l'Histoire, le discours public et celui des médias façonnent l'expérience de chacun. Avec justesse et

habileté, elles placent au centre du plateau la conscience individuelle face aux mécanismes sociaux et économiques qui cherchent à la contraindre. L'approche quasi-documentaire qui court à travers *Les Morts pudiques*, *Superstars*, *Des témoins ordinaires* ou encore *Surface de réparation* ne verse jamais pour autant dans une perspective discursive ou psychologique. Chorégraphe avant tout, Rachid Ouramdane s'intéresse d'abord à ce que les individus portent dans leur

corps, en marge des discours de tout ordre. Cette exigence s'incarne sur scène avec une grande sensibilité. Scénographie, son et lumière construisent des images obsessionnelles, quasi-cinématographiques, qui s'impriment dans l'imaginaire et s'ancrent de façon durable dans les mémoires. Au Festival d'Avignon, il a créé en 2002 le solo *Skull\*cult* avec Christian Rizzo pour le Vif du sujet et présenté *Loin...* et *Des témoins ordinaires* en 2009.

✘▲◎

## EXPOSITION UNIVERSELLE

CLOÎTRE DES CÉLESTINS - durée estimée 1h - création 2011

19 20 22 23 24 À 22H

conception et chorégraphie **Rachid Ouramdane** musique **Jean-Baptiste Julien** lumière **Yves Godin**, **Stéphane Grailot** vidéo **Jacques Hoepffner** costumes et maquillage **La Bourette** regard extérieur **Gilbert Gatoré**

avec **Rachid Ouramdane** et le musicien **Jean-Baptiste Julien**

production L'A

coproduction Bonlieu Scène nationale Annecy, Théâtre de la Ville-Paris, Musée de la Danse (Rennes), Réseau Open Latitudes avec le soutien du Centre national de Danse contemporaine d'Angers, du Théâtre universitaire de Nantes et de la SPEDIDAM.

De quelle façon une idéologie s'incarne-t-elle dans des formes sensibles ? Quelles attentes du pouvoir l'œuvre d'art vient-elle servir ? Quels stigmates l'histoire politique laisse-t-elle sur les corps ? C'est par un solo que Rachid Ouramdane a décidé d'appréhender ces questions, ou plutôt par un duo, puisque que le musicien Jean-Baptiste Julien l'accompagnera sur scène dans cette exploration. Dans le droit fil du spectacle *Des témoins ordinaires*, pour lequel il avait rencontré des individus ayant subi des actes de torture, le danseur poursuit sa réflexion engagée, ici sur la manière dont des esthétiques se sont développées en lien à des politiques. Que ce soit dans un rapport d'asservissement (on pense évidemment au réalisme socialiste) ou à l'inverse de contestation. Mais le chorégraphe, contrairement à l'approche qu'il avait jusqu'à présent, a choisi ici de ne pas privilégier une période historique déterminée ou un milieu particulier. Une manière d'atteindre plus directement l'universel comme l'indique le titre de cette nouvelle création. Ce qui intéresse tout particulièrement Rachid

Ouramdane, c'est la manière dont un individu - homme politique, icône du sport ou de la musique - parvient à embraser les foules. Sur quels ressorts physiologiques et psychologiques s'organise le culte d'une personnalité ? Quel est le phénomène kinesthésique à l'œuvre qui, dans un stade comme dans une manifestation, concentre les énergies et autorise des débordements de violence qui ne seraient pas possibles ailleurs ? Sur quoi repose cette « ivresse de l'événement » qui dépossède l'individu de sa singularité ? Ces interrogations courent dans *Exposition universelle*, qui vise à reconstituer sur scène le pouvoir de fascination afin de mieux le désosser, d'en faire saillir les mécanismes. Une pièce qui se révèle d'une acuité politique plus que nécessaire. MF

*Rachid Ouramdane questions, through the body, the link between the aesthetic and the political, and the submission of crowds to the personality of a single individual. A salutary deconstruction of the power of fascination.*

# Christophe Fiat

Avant de devenir en 2009 écrivain associé au Théâtre de Gennevilliers, **Christophe Fiat** a enseigné la philosophie, publié plusieurs livres, imaginé un nombre conséquent de performances autour de la poésie sonore puis de la parole romanesque et chorégraphié des pièces de danse. Auteur, metteur en scène, compositeur, chorégraphe, il développe

depuis plus de dix ans des expériences qui font de lui un artiste engagé dans la performance théâtrale ouverte aux arts les plus divers. Depuis 2002, il se consacre tout particulièrement « aux icônes de la culture de masse », que ce soit Batman ou Lady Diana, Stephen King ou Courtney Love. Présent pour la première fois au Festival

d'Avignon en 2004, dans le cadre de la Vingt-cinquième heure, il y revient en 2007 avec *La Jeune Fille à la bombe* et *Stephen King Stories*, puis en 2010 dans le cadre des Sujets à Vif pour présenter *Laurent Sauvage n'est pas une Walkyrie*, première étape d'un projet qui l'amène à proposer aujourd'hui *L'Indestructible Madame Richard Wagner*.



## L'INDESTRUCTIBLE MADAME RICHARD WAGNER

avec la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

TINEL DE LA CHARTREUSE

durée 1h20 - création 2011

18 19 20 21 23 24 À 18H30

texte et mise en scène **Christophe Fiat** musique **Pierre-Yves Macé** vidéo **Louise Armand**

avec **Clémentine Baert, Marine de Missolz, Florence Janas, Laurent Sauvage, Laure Wolf**

production Théâtre de Gennevilliers Centre dramatique national de création contemporaine  
coproduction Association Cloudbusters, Parc de la Villette, Théâtre du Grütli (Genève)  
avec l'aide de la Sacd dans le cadre de son Fonds Musique de Scène

Quelle femme! Fille d'un compositeur et d'une romancière, Franz Liszt et Marie d'Agoult, épouse en première noce d'un aristocrate et talentueux chef d'orchestre, Hans Von Bülow, maîtresse puis seconde épouse d'un des plus grands noms de la musique européenne, Richard Wagner, Cosima, quasi-indestructible, vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingt-douze ans. Elle passa les quarante-trois dernières années de sa vie à défendre, à protéger, à momifier peut-être, l'œuvre de Richard, son grand aîné, dont elle était tombée amoureuse à vingt-quatre ans. C'est à cette figure de femme à la destinée remarquable que Christophe Fiat s'intéresse depuis plusieurs années, fasciné par la résistance, la volonté inébranlable de celle qui, dans un monde d'hommes, réussit à prendre en 1883 la direction du Festival de Bayreuth, à imposer une vision artistique forte et à vivre une véritable épopée culturelle au milieu d'une Europe bouleversée. Utilisant des anecdotes, des moments de la vie privée et publique de son héroïne, Christophe Fiat invente une étonnante fable. Une fiction qui se nourrit de réel, un récit imaginé

qu'il tient à faire entendre hors de tout théâtre documentaire, en convoquant des comédiennes et un comédien. Ensemble, ils se font tout à la fois porteurs de la parole de Cosima, enfermée dans sa solitude active, et récitants d'une histoire de famille qui traverse l'Europe et les États-Unis pendant un siècle et demi. Utilisant la musique rock, « art musical aujourd'hui aussi important que l'était l'opéra à l'époque de Cosima », l'auteur-metteur en scène invente également un dispositif de projection d'images qui donne à ce théâtre-performance le moyen de dire tout à la fois l'intime d'une vie et l'histoire d'un mythe. JFP

*The incredible but true story of Cosima Wagner, Richard's wife. A female epoch recounted with the resources of a theatre performance that knows how to combine the strength of words, the sounds of rock music and documentary images, to place this itinerary in an atypical force of life, outside of any historical reconstitution.*

---

## Angélica Liddell

---

**Angélica Liddell** est une écorchée vive, au sens propre comme au figuré. Certes, on l'a vue se meurtrir sur scène, dans *La casa de la fuerza*, le spectacle qui la révéla au public français l'an dernier au Festival d'Avignon. Son théâtre, cependant, ne saurait se résumer à cela. Les pièces qu'elle écrit, qu'elle met en scène et dans lesquelles elle joue explorent toutes les facettes de la douleur ; la scène est ce lieu où elle peut, explique-t-elle : « briser la barrière de la pudeur. » Mais une douleur peut en cacher bien d'autres et la souffrance intime est aussi celle du monde qu'Angélica Liddell habite,

observe et réécrit dans une langue à la fois poétique et crue, dans des allégories où la violence alterne avec le recueillement. Elle a l'art de mettre les corps à l'épreuve, de les révéler en pleine lumière ou de les laisser se frayer un chemin dans l'ombre, d'agencer les cris et les silences, les éclats de voix et les chuchotements, mais rien n'est jamais en demi-teinte dans ses spectacles. Elle joue avec les limites du politiquement correct, explore les frontières du théâtre et de la fiction, pousse le langage à bout et, bien souvent, passe le relais au corps, qui seul « engendre la vérité ». Angélica

Liddell n'est pas une inconnue en Espagne : elle y a créé près d'une vingtaine de spectacles avec sa compagnie Atra Bilis, fondée à Madrid en 1993. Désormais, elle ne l'est plus en France, où ses textes sont lus, publiés, parfois montés. L'an dernier, elle a présenté deux de ses spectacles au Festival d'Avignon, *La casa de la fuerza* (*La Maison de la force*) et *El año de Ricardo* (*L'Année de Richard*).

---



# “MALDITO SEA EL HOMBRE QUE CONFÍA EN EL HOMBRE” : UN PROJET D’ALPHABÉTISATION

(« Maudit soit l’homme qui se confie en l’homme » : un projet d’alphabétisation)

d’**Angélica Liddell**

SALLE DE MONTFAVET 

durée estimée 2h45 entracte compris - spectacle en espagnol surtitré en français - création 2011

**8 9 10 12 13** À 17H

texte, mise en scène, scénographie et costumes **Angélica Liddell** sculptures **Enrique Marty**  
lumière **Carlos Marquerie** son **Felix Magalhães** chorégraphie de tai-chi **Angel Martín Costalago**

avec **Fabián Augusto Gómez, Lola Jiménez, Angélica Liddell, Carmen Menager, Gumersindo Puche**  
et les acrobates **Xiaoliang Cao, Jihang Guo, Sichen Hou, Haibo Liu, Changsheng Tian**  
voix off **Christilla Vasserot**

production Atra Bilis Teatro/laquinandi SL

coproduction Festival d’Avignon, Festival de Otoño en Primavera (Madrid)

avec le soutien du Gouvernement régional de Madrid et de l’INAEM du Ministère de la Culture espagnol

Après la douleur vient la méfiance. Après *La Maison de la force* vient *Maudit soit l’homme qui se confie en l’homme : un projet d’alphabétisation*, comme une conséquence de la catastrophe. Pour Angélica Liddell, « anarchiste paradoxale », « sociopathe sous contrôle », comme elle se définit elle-même, il n’est point de salut en société : la scène devient l’espace où elle « rompt le pacte social », où des solitaires se rejoignent pour former une bande unie par une même haine, une même méfiance. La méfiance, à son tour, engendre la nécessité de « renommer le monde ». Ce besoin coïncida pour Angélica Liddell avec l’apprentissage d’une nouvelle langue : le français. D’où un titre en partie emprunté au Livre de Jérémie (*Maudit soit l’homme qui se confie en l’homme*) et en partie rédigé en français (*un projet d’alphabétisation*). La pièce est conçue comme un abécédaire : chaque lettre est associée à un mot pour représenter un univers hostile et destructeur. Mais cet alphabet ne nous mènera pas de A à Z. La pièce, en fait, commence au début de la fin : « E comme Enfant ». Une phrase plane comme une ombre sur le spectacle : « Je n’ai pas connu un seul enfant qui soit devenu un bon adulte. » Alors, l’alphabet tourne au jeu de massacre. Bientôt ce sera « L comme Loup ». Dans une jolie forêt en bois peint, les fillettes qui ouvrent le spectacle apprendront à leurs dépens à entrer dans l’âge adulte. Au fil du temps, la forêt se peuple d’animaux sans vie, on y découvre des corps inertes, blessés, sculptés par le plasticien Enrique Marty. Dans *Cría cuervos*, le film de Carlos Saura, les fillettes orphelines de leur enfance se déguisaient en adultes, jouaient à faire semblant d’être mortes. Dans le spectacle d’Angélica Liddell, une fois devenues adultes, elles rejouent leur enfance mise à mort. « Celui qui comprend quelque

chose aux cris d’un enfant, dit Wittgenstein dans la pièce, celui-là sait que des forces redoutables y sommeillent. » E comme Enfant, L comme Loup, M comme Méfiance... CV

*“I never knew a single child who became a good adult.” This sentence sums up in itself the subject of this show, which is presented as an alphabet designed to rename a world that inspires hate and distrust. Angélica Liddell one by one uses the letters of the alphabet in a new language for her: French. E as in Enfant [Child], L as in Loup [Wolf], M as in Méfiance [Distrust]...*

## Jeanne Moreau & Étienne Daho

« La vie nous est donnée pour prendre des risques », affirme **Jeanne Moreau**. Artistiquement, elle en a pris beaucoup pour construire, par des choix audacieux, une carrière d'actrice de théâtre et de cinéma qui a fait d'elle une icône. Celle qui est devenue comédienne « comme on entre en religion » a d'abord effectué un parcours traditionnel : conservatoire, Comédie-Française, troupe du T.N.P. de Jean Vilar, avant de faire ses débuts au cinéma en 1950. Orson Welles, Louis Malle, Michelangelo Antonioni, Luis Buñuel, François Truffaut, Jacques Demy ou encore Rainer Werner Fassbinder feront souvent appel à elle pour jouer « des femmes rêvées par les hommes ». Mais elle n'abandonnera jamais le théâtre, jouant en 1986 pour Klaus Michael Grüber *Le Récit de la servante Zerline*, qui l'a « marquée à vie », avant d'être en 1989 *La Célestine* dans la mise en scène d'Antoine Vitez, qui marquera son retour au Festival d'Avignon. Un Festival qu'elle a traversé depuis les premiers jours aux côtés de Jean Vilar dès 1947 (*La Tragédie du roi Richard II*), puis en 1951 (*Le Cid* et *Le Prince de Hombourg*) et en 1952 (*Lorenzaccio*). Persuadée que jouer, « c'est faire tout entendre des mots des autres », elle sera la Merteuil du *Quartett* d'Heiner Müller, donné en lecture avec Sami Frey dans la Cour d'honneur en 2007, et portera la parole de Flavius Josèphe pour Amos Gitai dans *La Guerre des fils de la lumière contre les fils des ténèbres* en 2009.

À Rennes, c'est à la toute fin des années 70 qu'**Étienne Daho** chante pour la première fois. C'est le début d'une carrière qui fera de lui l'une des figures de proue de la pop hexagonale. Depuis *Le Grand Sommeil* qui le révèle, ses albums - *Week-end à Rome*, *Tombé pour la France*, *Éden*, *Corps et Armes* et plus récemment *Révolution* et *L'Invitation* - connaissent tous un succès public, national et international. Parallèlement à ses projets personnels, il écrit pour Brigitte Fontaine, Jacques Dutronc, Jane Birkin, Alain Bashung, Françoise Hardy, Vanessa Paradis ou encore Marianne Faithfull, et ose les reprises, avec *Mon manège à moi* d'Édith Piaf ou *Comme un boomerang* de Serge Gainsbourg. Amoureux de littérature et grand lecteur de poésie, ses goûts musicaux le portent autant vers la pop anglo-saxonne, le Velvet Underground, David Bowie que vers la chanson française, Léo Ferré ou Barbara. C'est en 1997 qu'il chante un extrait du *Condamné à mort*, intitulé *Sur mon cou*, avant de proposer à Jeanne Moreau de partager avec lui, dans un disque et sur scène, l'intégralité de ce poème où il retrouve tous les thèmes de la musique rock : « Le drame, la théâtralité, la poésie, le romantisme, la violence et le danger. »

Écrivain et dramaturge engagé, **Jean Genet** (1910-1986) aurait eu cent ans l'année dernière. *Le Condamné à mort* est sa première œuvre, écrite à la prison de Fresnes, où il purgeait une peine pour vol de livres. Publié en 1942, ce long poème en alexandrins est une sublime et sulfureuse déclaration d'amour à un jeune meurtrier, prétendument croisé entre les murs de la prison. Vingt ans plus tard, il sera mis en musique par Hélène Martin, repris et chanté par Marc Orgeret, avant d'être revisité par Jeanne Moreau et Étienne Daho, réunis par l'amour de cette poésie qui concilie beauté et crudité, douceur et violence.



# LE CONDAMNÉ À MORT

de **Jean Genet**

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

durée 1h

**18** À 22H

musique **Hélène Martin** arrangements **Étienne Daho**

interprété par **Jeanne Moreau** et **Étienne Daho**

et les musiciens **Philippe Entressangle** (batterie) **Marcello Giuliani** (basse)

**Édith Fambuena**, **François Poggio** (guitares) **Dominique Pinto** (violoncelle)

production TS3

Le 25 mars 1944, Jean Genet quitte la prison parisienne des Tourelles. Il clôt ainsi la liste des lieux d'enfermement, volontaires ou imposés, qu'il a fréquentés : orphelinat, colonie pénitentiaire, caserne, puis diverses maisons d'arrêt pour vols, jusqu'à cette ultime libération. C'est entre les murs de ces institutions qu'il découvre Ronsard et ses sonnets. Cette rencontre le bouleverse et le pousse vers l'écriture : c'est en prison qu'il passe à l'acte en rédigeant ce *Condamné à mort*, que la comédienne Jeanne Moreau et l'auteur-compositeur-interprète Étienne Daho feront résonner dans la Cour d'honneur du Palais de papes, entourés de cinq musiciens. Constitué d'une soixantaine de quatrains en alexandrins, ce poème est un hommage à Maurice Pilorge, jeune homme guillotiné pour le meurtre de son amant, beau et gracieux comme « un Apollon », dont Jean Genet dit avoir partagé un moment d'incarcération. Peu importe que l'on sache aujourd'hui qu'il ne l'a jamais vu qu'en photo, dans un journal. Car ce petit arrangement avec la réalité lui a permis d'écrire un hallucinant poème, dans un français purement classique, à la versification racinienne, tout en étant truffé de mots d'argot. Un texte entre perfection du style et crudité des mots, pour dire la transfiguration par le désir. C'est cette langue, violente et douce à la fois, qui a donné à Étienne Daho l'envie d'en faire un disque puis un concert. Réarrangeant pour basse, batterie, violoncelle et guitares la musique qu'Hélène Martin avait composée pour ce poème en 1964, il a demandé à Jeanne Moreau de le rejoindre dans cette aventure. Ensemble, il font entendre cette œuvre qui, aujourd'hui encore, est une arme de guerre contre le puritanisme, un hymne à la sacralisation du sexe, une ode incendiaire à la beauté des corps, un fascinant mélange de romantisme et de brutalité, inclassable mais toujours aussi éclatant, audacieux et dérangeant. Dans la simplicité du plateau nu de la Cour d'honneur, Étienne Daho chante, tandis que Jeanne Moreau dit, « la parole froide et le cœur brûlant », selon la formule du metteur en scène Klaus Michael Grüber.

*Accompanied by their musicians, Jeanne Moreau and Étienne Daho resuscitate The Man Condemned to Death, Jean Genet's first published work. Uniting their voices, they offer one of the most beautiful love poems in French literature in which a purity of style and the crudeness of words are blended in a classical language. A sublime and violent hymn to the beauty of bodies and the fantastical desire they arouse.*

---

## Jalila Baccar & Fadhel Jaïbi

---

### **Jalila Baccar et Fadhel Jaïbi**

se croisent pour la première fois il y a quarante ans, dans le Sud tunisien à la limite du Sahara.

Elle est comédienne et deviendra par la suite auteure dramatique ; lui, auteur et metteur en scène, revient de Paris où il a parachevé des études universitaires à la Sorbonne. De leur rencontre et de celle d'un groupe d'artistes indépendants naît en 1976 une première compagnie, Le nouveau théâtre de Tunis, qui deviendra Familia Productions quelques années plus tard, avec le développement d'une activité cinématographique. C'est l'époque du président Bourguiba. Le régime du leader de l'indépendance tunisienne alterne périodes autoritaires et périodes plus libérales, qui

permettent à la compagnie de travailler dans l'ensemble du pays. Jalila Baccar et Fadhel Jaïbi sont toujours parvenus à organiser des tournées de leurs spectacles, dont l'accès est facilité par l'utilisation de toutes les langues parlées en Tunisie : arabe littéraire, arabe dialectal urbain, bédouin et français. Cette volonté de pouvoir être compris par toutes les couches de la société se retrouve dans les axes de travail qu'ils se sont fixés. Proches d'un théâtre de « divertissement » brechtien, où les improvisations en répétitions tiennent une grande place, très influencées par Shakespeare, leurs pièces racontent, dans des scénographies dépouillées, des histoires en prise avec la réalité tunisienne. Ne refusant pas la

complexité, elles partent à la recherche d'une vérité parfois fragmentée, souvent ignorée voire refoulée : la vérité de leur pays, dans ses rapports avec sa propre histoire comme avec le monde occidental qui l'a colonisé. Ayant acquis une envergure internationale, la compagnie sera reçue au Festival d'Avignon en 2002 pour y présenter *Junun*. Quand le système dictatorial du président Ben Ali tentera d'étouffer sa voix par une redoutable censure, cette reconnaissance internationale agira comme une protection.



# YAHIA YAÏCH - AMNESIA

de **Jalila Baccar** et **Fadhel Jaïbi**

SALLE DE MONTFAVET 

durée 2h - spectacle en arabe surtitré en français

**15** À 22H / **16 17** À 17H ET 22H

texte **Jalila Baccar**, **Fadhel Jaïbi** mise en scène **Fadhel Jaïbi** assistantat à la mise en scène **Narjes Ben Ammar**  
musique **Gérard Hourbette / Art Zoyd** scénographie **Kaïs Rostom** lumière **Yvan Labasse**, **Fadhel Jaïbi**  
costumes **Anissa B'diri**

avec **Ramzi Azaiez**, **Jalila Baccar**, **Fatma Ben Saïdane**, **Khaled Bouzid**, **Sabah Bouzouita**, **Basma El Euch**,  
**Riadh El Hamdi**, **Karim El Kefi**, **Mohammed Ali Kalaï**, **Lobna M'lika**, **Moez M'rabet**

production Familia Productions, Bonlieu Scène nationale Annecy

coproduction Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Théâtre de l'Union Centre dramatique national du Limousin, Théâtre de l'Agora Scène nationale d'Évry et de l'Essonne

avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Sauvegarde du Patrimoine de Tunisie et de l'Organisation internationale de la Francophonie

Au mois d'avril 2010, lorsque le public de Tunis découvre la nouvelle création de Jalila Baccar et de Fadhel Jaïbi, *Yahia Yaïch - Amnesia*, il lui fait une longue ovation. Il n'en revient pas qu'un tel spectacle ait pu franchir les barrières de la censure tunisienne qui, deux ans auparavant, avait interdit les représentations de *Corps otages*, la précédente production de la compagnie. Cette surprise tient au sujet même de la pièce : l'histoire d'un dirigeant politique, Yahia Yaïch, qui apprend par la télévision sa destitution, et donc la perte de ses pouvoirs absolus. Une histoire qui, dans ce pays alors écrasé par la dictature du président Ben Ali, s'attaque directement à un tabou. Loin de la dénonciation facile et frontale, Jalila Baccar et Fadhel Jaïbi orchestrent une véritable tragédie autour d'un despote brutalement limogé, d'une presse longtemps muselée qui peine à sortir de sa langue de bois et d'un peuple à la conscience anesthésiée. Tirant parti d'une scénographie dépouillée, jouant sur les contrastes du noir et du blanc, la mise en scène met en valeur le corps des acteurs et crée un mouvement permanent autour du dirigeant déchu, enfermé dans la spirale infernale de l'incompréhension et du déni, broyé par des pratiques qu'il a lui-même développées. Pas de caricature dans cette analyse en profondeur d'un système terrifiant, dans cette exposition, non dénuée d'humour, des mécanismes du pouvoir, dans cette tentative d'appréhension des phénomènes d'autocensure, plus terrible encore que la censure officielle. Pas de parodie, juste une galerie éloquente de personnages profondément humains, dans leur courage ou dans leur lâcheté, qui participent, volontairement ou non, à une sorte de cauchemar individuel et collectif. Avec *Yahia Yaïch - Amnesia*, le théâtre a anticipé l'Histoire en libérant les mots et les esprits dans un pays où « les langues étaient coupées », comme le disent si bien Jalila Baccar et Fadhel Jaïbi. Il a su avec exigence révéler, divertir et utiliser ses armes ancestrales pour un combat d'aujourd'hui. JFP

*Through the fall of a despot, Jalila Baccar and Fadhel Jaïbi plunge us into the heart of the mechanisms of a terrifying system, that turns against the one who built it and who does not understand what is happening to him. A play that anticipates the Tunisian revolution, written and directed by two major figures of this country's theatre.*



Théâtre des idées

## Révolution et Démocratie : la nouvelle Méditerranée

**18 juillet** - GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH - 15h

avec **Jalila Baccar** et **Gilles Kepel**

(voir page 77)

---

# Vincent Macaigne

---

Animé par la farouche volonté de faire entendre la voix du théâtre dans un monde en crise, le comédien **Vincent Macaigne** est devenu metteur en scène pour s'exprimer sur un plateau transformé en champ de bataille des corps et des idées. Affrontant goulûment la mort à travers différentes versions d'un *Requiem* sans cesse retravaillé, la combattant par une débauche d'artifices revendiqués et magnifiés, il assène avec force sa confiance en un art théâtral capable de maintenir l'homme debout. Jouant d'une certaine forme de naïveté dans sa rencontre avec les mythes fondateurs, il sait construire sa déconstruction, refusant toute gratuité, mais défendant l'urgence de l'acte artistique. C'est cette urgence qui a également fait de lui un auteur, mêlant sa voix à celle des grands dramaturges qu'il admire : Shakespeare ou Dostoïevski. Réécrivant *L'Idiot*, il charge le héros de ses propres angoisses et de ses propres espoirs qu'il parvient à faire incarner par des comédiens auxquels il demande un engagement physique total. Une implication de chaque instant qui les oblige à ne pas faire semblant, à prendre tous les risques pour faire surgir la vérité qui se cache derrière les rituels d'un théâtre bousculé. Aller jusqu'au bout de l'action, ne rien négliger pour réchauffer les rêves et même les accélérer, opposer à la violence du monde la violence d'un art où la parole est directement adressée, qu'elle soit cri de colère, de désespoir ou d'amour pour une humanité malmenée, voilà tout ce qui se retrouve au cœur du travail de Vincent Macaigne, joyeux désespéré qui ne s'avoue jamais vaincu. Il vient pour la première fois au Festival d'Avignon.

C'est dans les prémisses du XVII<sup>e</sup> siècle que **Shakespeare** (1564-1616) écrit et met en scène *La Tragédie d'Hamlet, prince du Danemark*. Il s'inspire pour cela d'un texte de François de Belleforest publié en 1576, lui-même nourri d'une chronique danoise du XIII<sup>e</sup> siècle, *La Gesta Danorum*, due au moine écrivain Saxo Grammaticus. C'est sans doute la pièce la plus mystérieuse du génial dramaturge anglais et, depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, la plus jouée.



# AU MOINS J'AURAI LAISSÉ UN BEAU CADAVRE

d'après *Hamlet* de **William Shakespeare**

CLOÎTRE DES CARMES

durée estimée 4h entracte compris - création 2011

**9 10 11 12 13 15 16 17 18 19** À 21H30

adaptation, mise en scène et conception visuelle **Vincent Macaigne** scénographie **Benjamin Hautin, Vincent Macaigne, Julien Peissel** accessoires **Lucie Basclat** lumière **Kelig Le Bars** assistantat **Marie Ben Bachir**

avec **Laure Calamy, Jean-Charles Clichet, Sébastien Eveno, Thibault Lacroix, Julie Lesgages, Emmanuel Matte, Rodolphe Poulain, Pascal Rénéric, Sylvain Sounier**

production Festival d'Avignon

coproduction Théâtre national de Chaillot (Paris), MC2: Grenoble, Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, La Filature Scène nationale-Mulhouse, le phénix scène nationale Valenciennes, Compagnie Friche 22.66, L'Hippodrome-Scène nationale de Douai avec le soutien de la Région Île-de-France, de la Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France et de la Spédidam

avec la participation artistique du Jeune Théâtre national

Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

*Au moins j'aurai laissé un beau cadavre* fera l'objet d'une Pièce (dé)montée, dossier réalisé par le Centre Régional de Documentation Pédagogique d'Aix-Marseille, disponible sur les sites internet du Festival d'Avignon et du CRDP d'Aix-Marseille.

Vincent Macaigne se veut vivant, aujourd'hui, à tout prix. Vivant pour lutter contre la gratuité des actes qui surfent sur les modes d'un jour et sur le consensus mou qui nous englué dans l'acceptation de l'inacceptable. En choisissant de travailler sur *l'Hamlet* de Shakespeare, mais aussi sur celui du conte original présent dans une chronique danoise du XIII<sup>e</sup> siècle, il tente de pénétrer les mystères de cette figure mythique en établissant un dialogue sans a priori avec ce jeune prince, considéré ici comme un artiste désireux d'agir sur le monde. Pas de brumes romantiques, pas de spectre mystérieux, pas de folie envahissante comme seule clé de compréhension du personnage d'Hamlet. Pour le jeune metteur en scène, la complexité de l'œuvre et du héros ne doit aucunement être effacée, dissimulée, ni même réduite à quelques monologues célèbres. C'est donc la chair, plus que la représentation des idées et des intentions, qui sera présente sur le plateau du Cloître des Carmes, la chair souffrante qui engendre le geste violent de celui qui va jusqu'au sacrifice de lui-même. Le grotesque de situations exagérées y aura également sa place, puisque ce grotesque est emprunt d'innocence et de vérité. Revendiquant sa liberté d'artiste pour construire sa propre vision d'*Hamlet*, empruntant à tous les auteurs rencontrés au fil de ses lectures, Vincent Macaigne compose, avec ses acteurs, un grand poème dramatique où chaque phrase doit s'entendre dans sa plénitude, dans sa force, mais aussi dans ses conséquences. Les mots, proférés plus que prononcés, sont des armes tranchantes qui doivent atteindre profondément ceux qui les entendent. Car il ne s'agit pas de divertir, mais de rendre compte d'un état de colère. La colère des enfants qui subissent l'héritage de leurs aïeux, le courroux de ceux qui redoutent l'âge adulte qu'ils pressentent comme

celui de la trahison des engagements et des rêves. Partagé entre espoir et désespoir, *Au moins j'aurai laissé un beau cadavre* est une nouvelle fable, brutale et impolie, derrière laquelle point un pamphlet bienvenu, questionnement sans complaisance sur l'état de l'art théâtral en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle. JFP

*In a theatre of flesh, cries and blood, Vincent Macaigne proposes a dark and raging vision of the figure of Hamlet. Taking his inspiration from the original Danish tale and, of course, from Shakespeare's play, he makes the young prince an artist who is engaged until death to change the world, refusing to betray his dreams.*

# Élise Vigier & Marcial Di Fonzo Bo

## Théâtre des Lucioles

C'est en 1987, à l'âge de dix-neuf ans, que **Marcial Di Fonzo Bo** quitte l'Argentine pour s'installer en France et « s'ouvrir à la liberté ». N'ayant jamais pensé faire autre chose que du théâtre, il devient assistant, éclairagiste, accessoiriste, habilleur, avant de rejoindre l'École du Théâtre national de Bretagne à Rennes et de créer, en 1994, avec ses camarades de la première promotion, dont **Élise Vigier**, le Théâtre des Lucioles. Un collectif d'acteurs plus qu'une compagnie, qui permet à chacun de ses membres de réaliser des projets personnels, tout en continuant à travailler à l'extérieur du groupe. Marcial Di Fonzo Bo exerce son métier de comédien au cinéma, comme au théâtre sous la direction de Claude Régy, Matthias Langhoff, Rodrigo Garcia, Olivier Py, Jean-Baptiste Sastre, Luc Bondy, Christophe Honoré ou encore Élise Vigier. C'est avec cette dernière qu'il fait ses débuts en tant que metteur en scène, à Barcelone en 1998. Ensemble, ils se tournent vers Copi, dont ils proposent un réjouissant montage de textes, *Copi, un portrait*. Suivront *La Tour de la défense*, *Les poulets n'ont pas de chaises* et *Loretta Strong*. Ce compagnonnage prendra fin avec *Le Frigo* en 2006, avant que ne débute une nouvelle fidélité à un autre auteur argentin, Rafael Spregelburd. Élise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo s'emparent de son *Heptalogie* pour mettre en scène successivement *La Connerie*, *La Panique* (réalisée avec Pierre Maillet et les élèves de l'école des Teinturiers de Lausanne), *La Paranoïa* et aujourd'hui *L'Entêtement*. À travers toutes ces mises en scène, c'est la place primordiale de l'acteur sur le plateau qu'ils revendiquent avec force, celle d'un acteur engagé pour défendre des auteurs qui savent subvertir les formes d'écriture et de représentations. Au Festival d'Avignon, Élise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo ont présenté *La Tour de la défense*, *Les poulets n'ont pas de chaises* et *Loretta Strong* en 2006. Marcial Di Fonzo Bo y est venu à plusieurs reprises en tant que comédien avec Matthias Langhoff, Rodrigo Garcia ou Christophe Honoré.

**Rafael Spregelburd** est argentin, mais son parcours dépasse les frontières de son pays. Il est d'abord boursier du Théâtre Beckett de Barcelone, avant de s'installer temporairement à Londres, puis à Hambourg, Berlin, Stuttgart et Munich, où il exerce son travail d'auteur et de metteur en scène, mais aussi ses activités de traducteur, de comédien ou de pédagogue. Depuis les années 90, en tant que dramaturge, il n'a cessé de mener une exploration formelle aussi féconde que théâtralement efficace. Une recherche dont l'aboutissement le plus évident se trouve certainement dans *L'Heptalogie*, un ensemble de sept pièces inspiré des *Sept Péchés capitaux* de Jérôme Bosch, que Rafael Spregelburd redéfinit comme *L'Inappétence*, *La Modestie*, *L'Extravagance*, *La Connerie*, *La Panique*, *La Paranoïa* et *L'Entêtement*.



## L'ENTÊTEMENT

de **Rafael Spregelburd**

SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE 

durée estimée 2h15 - création 2011

8 10 13 15 À 22H / 9 11 14 À 14H30

mise en scène **Élise Vigier, Marcial Di Fonzo Bo** traduction **Marcial Di Fonzo Bo, Guillermo Pisani**  
dramaturgie **Guillermo Pisani** scénographie et lumières **Yves Bernard** musique **Étienne Bonhomme**  
costumes **Pierre Canitrot** perruques et maquillage **Cécile Kretschmar**

avec **Judith Chemla, Jonathan Cohen, Marcial Di Fonzo Bo, Sol Espeche, Pierre Maillet, Felix Pons, Clément Sibony, Élise Vigier**

production Théâtre des Lucioles

coproduction Festival d'Avignon, Théâtre de Nîmes, L'Hippodrome-Scène nationale de Douai, Festival d'Automne à Paris, Maison des Arts de Créteil, Théâtre du Beauvaisis-Beauvais, Le Maillon Théâtre de Strasbourg Scène européenne, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale, Théâtre Gérard Philipe CDN de Saint-Denis, Festival delle Colline Torinesi Carta Bianca programme Alcotra coopération France-Italie (Turin), Institut français de Barcelone

avec le soutien du Festival Grec de Barcelone, du CENTQUATRE-Paris et de HighCo

Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

*L'Entêtement* est publié chez L'Arche Éditeur.

Il a fallu huit ans à Rafael Spregelburd pour mener à bien son *Heptalogie*, une œuvre théâtrale unique en son genre : sept pièces construites en référence au tableau de Jérôme Bosch, *Les Sept Péchés capitaux*, exposé à Madrid au musée du Prado. Admiré pour sa composition et la diversité de ses possibles interprétations, ce tableau est l'allégorie d'un monde qui se lézarde, d'un ordre médiéval qui se fracture. Il en témoigne d'ailleurs dans sa forme même, puisque construit sur une fragmentation exigeant de celui qui lui fait face un choix de regard, avec le risque assumé de le perdre dans la fabuleuse richesse de ses représentations. En imaginant son vaste projet, Rafael Spregelburd a choisi de suivre l'esprit de cette construction picturale, en insistant sur la précision des détails, sur le refus d'un centre identifiable, sur la polysémie des signes qui laisse la porte ouverte à l'imaginaire du spectateur. Arrivant au terme de son aventure, il a écrit cet *Entêtement*, son septième et dernier péché capital et l'a inscrit dans l'Histoire. La pièce se déroule en 1939, à Valence, à la fin de la guerre civile espagnole, qui fut aussi « la guerre de tout un monde ». Pour rendre compte de la complexité des événements et de la charge émotionnelle liée à cette période, Rafael Spregelburd imagine une histoire à tiroirs, se déroulant dans la maison d'un commissaire de police franquiste, qui partage son temps entre son métier et un travail qui le passionne : l'invention d'une langue universelle, le Katak « qui évite la confusion et qui communique directement avec les choses ». Entouré d'un milicien républicain anglais, d'un traducteur russe, d'une domestique française et d'une famille espagnole à la piété « fantasmagorique » - rôles que se partagent quelques comédiens rompus au travestissement -, le commissaire tente d'élaborer son dictionnaire révolutionnaire au milieu des conflits de toutes sortes qui l'assaillent. Questionnement sur le fascisme et la démocratie, sur l'utopie d'une langue universelle qui pourrait aussi devenir un langage totalitaire, *L'Entêtement* est également un défi de théâtre. Chacun de ses actes débute le même jour, à la même heure, mais dans un lieu différent de la maison. Une structure qui permet de raconter la même histoire, mais jamais de la même façon, provoquant des remises en question successives sur la réalité des événements auxquels assiste le spectateur. Comme il pourrait le ressentir à la lecture d'un roman policier, où pistes et fausses pistes créent une tension étonnante. JFP

*In 1939, in Valencia, on the last day of the Spanish civil war, a police superintendent who is a Franco supporter believes that he is doing good by attempting to invent a new universal language that would avoid confusion. A loony play that looks into the thin and fragile line separating Fascism and humanism, dictatorship and democracy.*



## LA PARANOÏA

de **Rafael Spregelburd**

SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE   
durée 2h15

**9 11 14** À 22H / **10 13 15** À 14H30

mise en scène **Marcial Di Fonzo Bo, Élise Vigier**  
traduction **Marcial Di Fonzo Bo, Guillermo Pisani**  
dramaturgie **Guillermo Pisani**  
décor et lumière **Yves Bernard** son **Manu Léonard**  
costumes **Pierre Canitrot** perruques et maquillages  
**Cécile Kretschmar** images **Bruno Geslin**  
collaboration images **Romain Tanguy**

avec **Rodolfo De Souza, Marcial Di Fonzo Bo, Frédérique Loliée, Pierre Mailet, Clément Sibony, Julien Villa, Élise Vigier**

production Théâtre des Lucioles  
coproduction Théâtre national de Chaillot (Paris), Nouvel Olympia Centre dramatique régional de Tours, Théâtre national de Bretagne (Rennes), Théâtre de Nîmes, Le Maillon Théâtre de Strasbourg Scène européenne, Théâtre de la Place (Liège)

*La Paranoïa* est publié chez L'Arche Éditeur.

Sixième volet de *L'Heptalogie* de Rafael Spregelburd, *La Paranoïa* est une œuvre comme on en rencontre peu dans le théâtre contemporain. Une pièce de science-fiction, qui se déroule entre 5 000 et 20 000 ans après J.-C., offrant à son auteur une liberté totale pour écrire une fable qui nous plonge au cœur de la fabrication du théâtre. Il faut donc faire preuve d'imagination, ce dont ne manquent pas les metteurs en scène, pour transmettre sur le plateau cette écriture qui est tout sauf linéaire, passant allégrement du suspens policier à la réflexion métaphysique, intégrant les projections cinématographiques dans la représentation théâtrale. Faisant de la multiplicité des actions le moteur de sa pièce, Rafael Spregelburd propose un cocasse voyage dans le cerveau humain. *La Paranoïa* raconte l'histoire d'un petit groupe de personnes sommées par de puissants extra-terrestres, les Intelligences, de leur fournir sous 24 heures une fiction de qualité, un bien dont ils sont friands et qui ne pousse que sur la Terre. S'ils échouent, l'humanité sera détruite... Tel est le "pitch de départ" de cette extravagante épopée, pleine d'humour et de non-sens. Avec brio, la troupe d'Élise Vigier et de Marcial Di Fonzo Bo relève le pari d'inventer une fiction dans la fiction, de mêler scènes jouées et scènes filmées, de faire du cinéma en direct avec des acteurs qui se démultiplient pour interpréter tous les rôles, passant d'un jeu de *telenovela* à celui d'un film de David Lynch, menant à toute vitesse cette histoire folle et foisonnante, véritable machine infernale lancée à l'assaut de nos certitudes. JFP

*A play that is a curiosity that takes place during a period when aliens, avid for fiction, threaten human beings so that they will invent one for them. We are carried away in a joyous but untellable hallucination in which a host of actions mix cinema and theatre, crime drama and metaphysical conversations.*

# Sophie Perez & Xavier Boussiron

Créée en 1997 et dirigée par **Sophie Perez**, la Compagnie du Zerep s'articule, depuis dix ans, autour d'un noyau permanent d'artistes parmi lesquels le musicien **Xavier Boussiron**. Depuis *El coup du cric andalou*, en 2004, ils cosignent les pièces d'un théâtre décomplexé et délibérément affranchi de la moindre hiérarchie. Toutes les strates culturelles se croisent et se décroisent. Le texte, les acteurs et les objets de scène ne constituent qu'un tout protéiforme. Le mouvement est permanent, souvent à la limite de la représentation pour une remise en question, toujours utile, de l'idée que l'on se fait du théâtre. La liste des thèmes abordés depuis 1997 peut apparaître comme un inventaire de la déroute, puisqu'elle comprend,

entre autres, une méthode pour apprendre à nager sans eau, une exploration des lieux nocturnes (*Détail sur la marche arrière*), une sorte de conférence sur l'inconscient et les obsessions (*Leutti*), une façon d'en finir avec le cabaret (*El Coup du cric andalou*), une rencontre avec Louise Bourgeois, Charles Aznavour et la pratique de la poterie (*Enjambe Charles*), une reconstitution historique (*Bartabas tabasse*), l'adaptation du *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset au titre évocateur *Laisse les gondoles à Venise*, une fresque scénique d'après *Les Envoutés* de Witold Gombrowicz, le *Gombrowiczshow...* Et pourtant rien n'est laissé au hasard par Sophie Perez et Xavier Boussiron, et surtout pas le choix de leurs comédiens. Fidèles complices, ils participent

étroitement à l'élaboration des spectacles : ensemble ils se nourrissent de cinéma - d'horreur entre autre -, de documentaires, de musiques les plus diverses, d'écritures sans exclusive, de créations plastiques, du Grand Guignol ou des archétypes du Boulevard, tout en portant un amour sympathique et méfiant au masque de la Comedia dell'Arte, symbole exemplaire d'un théâtre qui se revendique hors de toute classification. Cette dévoration joyeuse permet à Sophie Perez et Xavier Boussiron de restituer tous les éléments d'un rêve-cauchemar libérateur, pensé et construit avec passion, qui ne laisse jamais indifférent. Le Festival d'Avignon les accueille pour la première fois.



LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

## FAIRE METTRE (ACTE 2)

ÉCOLE D'ART - durée 40 mn

**NUIT DU 15 AU 16** À MINUIT ET DEMI

avec **Sophie Lenoir, Stéphane Roger**

## ÉCARTE LA GARDINE, TU VERRAS LE PROSCÉNIUM

ÉCOLE D'ART - durée 40 mn

**NUIT DU 17 AU 18** À MINUIT ET DEMI

avec **Gilles Gaston-Dreyfus, Françoise Klein, Sophie Lenoir, Stéphane Roger**

Ne comptez pas sur le titre des performances que présenteront les trublions de Sophie Perez et Xavier Boussiron (ni sur le descriptif fourni par ceux-ci) pour vous renseigner sur ce que vous y verrez. Mais pariez plutôt sur le produit de leur imagination débridée, de leur humour tout à la fois référencé et décomplexé, pour vous embarquer dans un tourbillon ambigu, dont ils ont seuls le secret. À leurs côtés, pénétrez dans l'univers du Zerep où

l'apparence et le grotesque règnent en maîtres. Comme pour mieux faire exploser les codes et faire tomber les masques, dans un théâtre à miroirs déformants qui reflètent nos petites névroses ordinaires comme nos délires les plus flagrants. Tandis qu'*Écarte la gardine, tu verras le proscénium* nous régale des facéties du noyau dur du Zerep jouant un moment-clé d'une pièce de la compagnie, *El Coup du cric andalou* (scène dite des « positions »), *Faire mettre (acte 2)* joue sur cette expression comme sur « le geste de curer, de maudire, d'accumuler, d'intriguer, de se foutre de la gueule, de pourrir, de mourir, le geste dit de Berlusconi (s'évanouir sans vergogne), de répondre, de tout donner, de loucher, de greffer Isabelle, de surveiller Natacha, de bourrer un proche, de terroriser, de guinder, de souffler, de se déguiser comme un gland, de violer sa famille, de se réconcilier avec la vie. » Autant de promesses d'un bric-à-brac savamment orchestré, qui, de vrais numéros en faux ratages, déploie une pensée perplexe, délurée et furieusement créatrice, qui interroge, sans avoir l'air d'y toucher, l'essence de l'art et son rôle dans la société.

*Two performances by the hard core of the Zerep company that form entrances into its theatre. A cleverly orchestrated jumble that, from real numbers to false missteps, unfolds a joyful and furiously creative thought, questioning discreetly, the essence of art.*



# ONCLE GOURDIN

GYMNASSE DU LYCÉE MISTRAL

durée estimée 1h30 - création 2011

12 13 16 À 22H / 14 À 15H ET 23H / 17 À 15H

conception, mise en scène et scénographie **Sophie Perez, Xavier Boussiron** musique **Xavier Boussiron**  
lumière **Fabrice Combi** son **Félix Perdreau** costumes **Sophie Perez, Corine Petitpierre**  
image **Laurent Friquet**

avec **Marie-Pierre Brébant, Gilles Gaston-Dreyfus, Françoise Klein, Sophie Lenoir, Stéphane Roger, Marlène Saldana**

production Compagnie du Zerep

coproduction Festival d'Avignon, Théâtre du Rond-Point (Paris), Nouveau Théâtre d'Angers, Centre national de Création et de Diffusion culturelles-Châteauvallon, Le Manège Mons Centre dramatique, Domaine départemental de Chamarande

avec le soutien de la Région Île-de-France, des Subsistances (Lyon) et du Théâtre de Gennevilliers

Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

Sorti des mythologies les plus anciennes, figure ambiguë de l'espèglerie tout autant que de la méchante ruse, petit être incontrôlable, le lutin n'a pas d'âge. Il symbolise, selon la psychanalyse moderne, cette part maudite que l'on nomme l'enfant intérieur. Cependant, ses origines, teintées de paganisme moyen âge, sont issues d'un temps où l'homme n'avait pas encore bien défini le concept de néant et où la mort était juste un endroit hypothétique peuplé d'anges de natures différentes, certains démoniaques, d'autres célestes. Mais une troisième catégorie émerge à l'époque de la théorisation du purgatoire : l'ange indécis. Autonome, partisan ni de Dieu ni de Lucifer, son statut passe du mort pénitent au personnage féérique. Une sorte de représentation à la fois primitive, "sympathique" et sophistiquée de l'inexplicable. Dans *Oncle Gourdin*, on a affaire à un clan de lutins qui ont temporairement élu domicile dans une caverne s'apparentant à un bouge dans un monument patrimonial. Toute la communauté s'active, chacun avec le sentiment d'être utile, attentionné et bienveillant dans un infamonde affreux-merveilleux. Une seule chose les endort : les histoires. Les histoires de Claudel, de Shakespeare, de Genet... Mais ils voient leur routine complètement transformée, quand l'un des leurs découvre la mort. Les lutins se mettent alors à faire des pièces de théâtre, sachant que le théâtre ne commence vraiment que lorsqu'on se retrouve avec un cadavre sur les bras. Ils se permettent de tout jouer, de tout interpréter à leur façon, selon leurs envies, faisant voler en éclats le bon goût, les conventions et les traditions. Enivrés par leur propre jeu, ils se querellent même sur les différentes « options dramaturgiques » possibles. Sophie Perez et Xavier Boussiron cherchent un moyen de faire jaillir le théâtre là où on ne l'attend pas et de le questionner inlassablement. Construisant avec une grande rigueur une déconstruction permanente et jouissive des codes de la représentation, ils circulent au milieu des formes et des écritures les plus classiques pour les faire exploser et tenter de créer ainsi une autre pratique du plateau. Toujours à la

recherche d'un lien immédiat avec le public, sensible à un art qui ne se refuse rien, préférant la démesure à l'emphase, la compagnie du Zerep affirme ses influences, de l'opérette à Pina Bausch, du chant grégorien au free-jazz, du cinéma populaire à la caverne de Platon. Les lutins s'activeront donc sans s'économiser pour inventer leur théâtre burlesque, joyeusement insolent et parodique. Un théâtre qui revendique l'humour corrosif comme « seul moyen de rester en vie ». JFP

*A journey to the lands of imps who, to conquer their boredom, decide to do theatre. With the innocence and insolence of neophytes, constantly constructing and deconstructing, laying claim to bad taste, they bring us along in an iconoclastic and corrosive crossing of theatre heritage, from Marivaux to Pasolini by way of the maestro Brecht.*

---

## Kelly Copper & Pavol Liška Nature Theater of Oklahoma

---

### Kelly Copper et Pavol Liška

se sont rencontrés à l'Université américaine de Dartmouth College dans le New Hampshire, avant de s'établir ensemble à New York. Depuis plus de quinze ans, ils tissent à quatre mains une forme théâtrale délicieusement teintée d'excentricité, qui tente d'enchanter le quotidien. Du moins de le chanter, puisqu'à l'image de certains films français des années 60 et 70, les mots de tous les jours se retrouvent, chez eux, ornés des fleurs de la rhétorique musicale. Discutant

du matin au soir, s'activant sur les planches, donnant occasionnellement des cours de théâtre en Europe, le couple ne cesse de travailler, mais reste insaisissable. Font-ils du théâtre, du chant, des chorégraphies, des performances ? Tout cela à la fois, heureusement. Lui est arrivé de Slovaquie à dix-huit ans et a transmis à sa compagne un goût pour l'étrange et l'ironie très Mittel Europa. Le nom de leur compagnie, fondée en 2003, en découle : Nature Theater of Oklahoma. C'est celui d'une troupe, aussi prometteuse

que mystérieuse, dans le roman inachevé de Franz Kafka, *L'Amérique*. Depuis cinq ans, Kelly Copper, Pavol Liška et le Nature Theater of Oklahoma viennent régulièrement en Europe où leurs spectacles, *No Dice, Romeo and Juliet* et maintenant les deux premiers épisodes de *Life and Times* s'attirent un intérêt grandissant. Le Festival d'Avignon les accueille pour la première fois.

---



# LIFE AND TIMES

## (Chronique d'une vie)

### CLOÎTRE DES CÉLESTINS

spectacles en anglais surtitrés en français et en anglais  
tarif réduit pour l'achat groupé des épisodes 1 et 2

conception et mise en scène **Kelly Copper, Pavol Liška** à partir d'un entretien téléphonique avec **Kristin Worrall**  
dramaturgie **Florian Malzacher** assistanat à la mise en scène de *l'Épisode 2* **Nora Hertlein**  
scénographie **Peter Nigrini** musique **Robert M. Johanson, Julie LaMendola** (pour *l'Épisode 2*)

## ÉPISODE 1

**9 10 12 13 15 16** À 19H - durée 3h30 entracte compris

avec **Ilan Bachrach, Elisabeth Conner, Gabel Eiben, Anne Gridley, Matthew Korahais, Julie LaMendola, Alison Weisgall** et les musiciens **Daniel Gower, Robert M. Johanson, Kristin Worrall**

production Nature Theater of Oklahoma, Burgtheater (Vienne)  
coproduction Festival d'Avignon, Kampnagel Hamburg, Théâtre de la Ville-Paris, Kaaiteater (Bruxelles), Théâtre de la Ville-Paris, Festival Internationale Keuze Rotterdamse Schouwburg, Wexner Center for the Arts de l'Université de l'Ohio  
avec l'aide du fonds MAP et le soutien de la Fondation Rockefeller

## ÉPISODE 2

**9 10 12 13 15 16** À MINUIT - durée 2h - première en France

avec **Ilan Bachrach, Elisabeth Conner, Gabel Eiben, Daniel Gower, Anne Gridley, Fumiyo Ikeda, Robert M. Johanson, Matthew Korahais, Julie LaMendola, Alison Weisgall, Kristin Worrall**

production Nature Theater of Oklahoma, Burgtheater (Vienne)  
coproduction Festival d'Avignon, Kampnagel Hamburg, Théâtre de la Ville-Paris, Kaaiteater (Bruxelles), Rosas  
avec l'aide de la New England Foundation for the Arts' National Theater Pilot et le soutien de la Fondation Andrew W. Mellon

L'aventure de *Life and Times* puise sa source dans le minutieux récit que Kristin Worrall, membre du Nature Theater of Oklahoma, a livré par téléphone à Kelly Copper et Pavol Liška. Pendant seize heures, cette Américaine de trente-quatre ans a répondu à leurs questions, leur racontant sa vie, la plus ordinaire, depuis le berceau jusqu'à nos jours. De zéro à sept ans, puis de huit à quatorze ans, à travers ses souvenirs, du plus anodin au plus marquant, les épisodes 1 et 2 de *Life and Times* sondent son enfance et le début de son adolescence au sein d'une banlieue cosy des États-Unis. C'est le temps des premières fois, des premiers émois, des premières douleurs, des premières révoltes : le temps où les petits riens font office d'épopées. Ce quotidien nous dit bien évidemment quelque chose. Nous le partageons, d'une manière ou d'une autre. Il nous concerne, mais, victimes des habitudes, nous ne le voyons plus. L'idée de Kelly Copper et Pavol Liška consiste justement à doter cette banalité d'une valeur littéraire, esthétique, émotionnelle : la conversation téléphonique a donc été transcrite mot pour mot, sans coupes ni corrections, incluant aussi bien les « heu », les « hum », les « you know » que les digressions, les lapsus et les expressions toutes faites. Mise en musique et chantée à l'image d'un *music-hall*, chorégraphiée au millimètre près selon une inspiration toute soviétique, la conversation

se révèle une véritable chronique dramatique. Drôles, intelligents, fétichistes, hypnotiques par leurs boucles répétitives, les deux premiers épisodes de *Life and Times*, parmi les dix que comptera le cycle, peuvent se voir l'un après l'autre ou bien séparément. Ils ont la vertu d'établir un rapport quasi-fusionnel entre acteurs et spectateurs : chacun peut en devenir dépendant, comme on deviendrait dépendant d'une série américaine qui entrerait dans mille et un détails de la vie quotidienne. Mais on y retrouve aussi toute la magie du théâtre : réglé avec virtuosité, le jeu de ces fabuleux acteurs-chanteurs interroge sans cesse les spectateurs qui s'identifient à cet apprentissage doux-amer de la vie. ADB

*Kelly Copper and Pavol Liška's Nature Theater of Oklahoma is one of the most recognized troupes of the young New York theatre scene. They are presenting the first two episodes of Life and Times, a saga that metamorphoses the daily life of an American child into a tale of existential adventures, between musical, a banality trap and documentary theatre.*

---

## Cyril Teste

### Collectif MxM

---

C'est sur la volonté d'ouvrir l'espace scénique en développant un jeu entre l'artificiel et le vivant que se constitue, en 2000, le Collectif MxM.

**Cyril Teste** en est le metteur en scène, entouré d'une équipe comprenant comédiens, vidéaste, compositeur, dramaturge, scénographe, cadreur et éclairagiste, dont la composition se modifie au gré des spectacles proposés. Ce groupe fonctionne selon un système à l'horizontal et non pyramidal, chaque intervenant pouvant développer des projets personnels en dehors des

projets collectifs. Dès leur premier spectacle, *Alice Underground* d'après *Alice au pays des merveilles*, les membres de MxM s'interrogent sur le processus de fabrication des images, et non sur l'image toute faite, en explorant le potentiel des nouvelles technologies. Ne négligeant jamais les textes, ils présentent, après Lewis Carroll, un travail à partir de Sophocle, *Anatomie Ajax*, puis trois pièces écrites par Patrick Bouvet, dont *Direct/Shot* joué en 2004 au Festival d'Avignon, avant de traverser l'œuvre de Falk Richter dans *Electronic*

*City*. À partir de 2007, Cyril Teste devient aussi auteur pour *Romances*, *[.0] poésie sonore*, puis pour *Reset*, spectacle créé en 2010 qui s'inscrit dans un diptyque sur le thème de l'enfance, dont *SUN* sera le second volet. En état de recherche permanente, se questionnant sans cesse sur le mode de représentation, le Collectif MxM propose un théâtre où texte, images, lumière et son participent à part égale à la création.

---



# SUN

de **Cyril Teste**

SALLE BENOÎT-XII

durée estimée 1h15 - création 2011 - spectacle tout public à partir de 9 ans

**7 8 9 11 12 13** À 15H

texte et mise en scène **Cyril Teste** dramaturgie **Philippe Guyard** scénographie **Cyril Teste, Julien Boizard, Élixa Bories**  
musique **Nihil Bordures** lumière et télémechanique **Julien Boizard** costumes **Marion Montel, Élixa Bories**  
vidéo **Patrick Laffont, Mehdi Toutain-Lopez, Nicolas Dorémus** objets programmés **Christian Laroche**

avec **Servane Ducorps, Matteo Eustachon, Stéphane Lalloz, Babacar M'Baye Fall, Zina-Lucia Méziat, Mano Ricordel**

production Collectif MxM

coproduction Festival d'Avignon, Le CENTQUATRE-Paris, Scène nationale de Cavaillon, Le Parvis Scène nationale de Tarbes, la CCAS, Le Carré-Les Colonnes Scène conventionnée de Saint-Médard-en-Jalles Blanquefort, L'Onde Théâtre et Centre d'art de Vélizy-Villacoublay

avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Île-de-France et DICRÉAM), de la Région Île-de-France, du Conseil général de Seine-Saint-Denis, du Conseil général de Seine-et-Marne, du Théâtre Gérard Philipe-CDN de Saint-Denis et de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme *New settings*

Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

Le texte de *SUN* est publié aux éditions öö en tirage limité.

Ils ont six et sept ans, un garçon et une fille réunis par le hasard d'une famille recomposée. Ils s'aiment, veulent se marier, ont un témoin : leur petite sœur de cinq ans. C'est décidé, ils s'envoleront pour l'Afrique le 1<sup>er</sup> janvier afin de réaliser leur rêve, au soleil. Le matin de la Saint-Sylvestre, laissant leurs parents endormis, ils quittent la banlieue d'Hanovre pour rejoindre l'aéroport... Voilà une histoire vraie, survenue en Allemagne il y a deux ans. Cela s'appelle, pour les journalistes, un fait divers. Au théâtre, cela peut devenir un conte, parce que le fait divers est non seulement révélateur de l'intime d'une vie, mais de l'état de toute une société. Cyril Teste et ses complices du Collectif MxM s'emparent de cette incroyable tentative de voyage amoureux, de ce désir d'horizons nouveaux, pour construire un spectacle qui interroge l'un de nos territoires personnels les plus secrets : celui de l'enfance. Mêlant documents journalistiques, textes littéraires et interviews, matériaux filmiques et éléments plastiques, ils organisent un espace où ressurgit, à travers un conte heureux sans danger et sans peur, un univers venu du plus profond de nos mémoires. Des mots et des images pour construire un poème dont les enfants sont les héros. Un poème théâtral qui raconte le monde à hauteur de bambin, sans innocence mais en toute liberté. Un poème documentaire qui ne refuse pas les technologies les plus contemporaines, celles qui permettent d'ouvrir l'espace-temps du plateau de théâtre pour tenter de retrouver la part enfouie de ces instants où tout paraît possible, entre rêve et réalité. Ici l'art est à l'écoute des paroles enfantines. Il ne cherche pas le sensationnalisme, mais la vérité d'une histoire, son évidence et sa sincérité. Une histoire d'amour hors normes, d'une simplicité éblouissante et troublante, qui nous invite avec habileté à repenser ce que nous sommes et ce qui nous fonde. JFP

*Cyril Teste and his friends at the Collectif MxM question the world of childhood by creating, based on the true story of two children who left to get married under the African sun, a great visual and dramatic poem. Between fiction and reality, they use the most modern technologies to serve a theatre of the intimate, which invites us to rethink what we are based on.*



avec la CCAS, dans le cadre de Contre Courant

## **Pour rire pour passer le temps**

**15 juillet** - ROND-POINT DE LA BARTHELASSE - 22h  
entrée libre

texte **Sylvain Levey** mise en espace **Cyril Teste**  
lumière **Julien Boizard**  
avec **Ludovic Molière, Thierry Raynaud**

(voir page 78)



Une école d'art

## **Session poster - école**

**21 22** - SALLE DE CHAMPFLEURY - 18h

Une proposition singulière et performative qui rassemble artistes, intellectuels et chercheurs autour de la question de l'école.

avec notamment **Cyril Teste**

(voir page 62)

# Cecilia Bengolea & François Chaignaud

Elle est née en Argentine, lui en France. Formée chez Mathilde Monnier, elle a travaillé pour Claudia Triozzi, Mark Tompkins, Yves-Noël Genod ou encore Alain Buffard. Lui a dansé pour Emmanuelle Huynh, Gilles Jobin, Tiago Guedes et Boris Charmatz, dont il a notamment suivi le projet d'une école nomade et éphémère, *Bocal*. C'est en 2005 que **Cecilia Bengolea** et **François Chaignaud** se rencontrent. Depuis, leur dialogue a nourri de nombreux

échanges et expérimentations et donné lieu à la création de trois pièces nées du désir d'articuler l'art à la réalité. Leur écriture s'inscrit au plus près de l'expérience – dans une sorte de phénoménologie de l'intensité. Après une première création commune *Pâquerette* (2005-2008), *Sylphides*, présenté en 2009 au Festival d'Avignon, place les corps sous vide dans une enveloppe de latex et suspend les fonctions vitales à leur

minimum, entre anéantissement et mutation. En 2010, *Castor et Pollux* réunit techniciens et danseurs par le biais d'élingues et de poulies pour rejouer le mythe tragique des deux jumeaux. Parallèlement, Cecilia Bengolea et François Chaignaud s'engagent dans de nombreuses collaborations, notamment avec Suzanne Bodak pour *Danses libres*, Marlene Monteiro Freitas et Trajal Harrell pour *(M)IMOSA*.

✘

## DANSES LIBRES

CLOÎTRE DES CARMES - durée 1h

22 23 24 25 26 À 22H

conception **Cecilia Bengolea, François Chaignaud** chorégraphie **François Malkovsky** (1889-1982)  
transmission de la chorégraphie **Suzanne Bodak** lumière **Erik Houllier**

avec **Cecilia Bengolea, Suzanne Bodak, François Chaignaud, Thiago Granato, Lenio Kaklea** (distribution en cours)  
et au piano **Alexandre Bodak**

production VLOVAJOB PRU

coproduction Le Quartz Scène nationale de Brest, La Ménagerie de Verre (Paris), ANIM Musique-Mouvement, CNDC Angers, Festival Artdanthé Théâtre de Vanves, Festival Uzès Danse

C'est en travaillant sur Isadora Duncan que Cecilia Bengolea et François Chaignaud découvrent la figure méconnue de François Malkovsky, artiste et pédagogue très actif en France durant l'entre-deux-guerres. Un pacifiste convaincu, qui s'était forgé un idéal de vie alimenté par une grande proximité avec la nature doublée d'une fascination pour l'Antiquité. Inspirées du mouvement des éléments naturels et des animaux, ses danses libres étaient pratiquées par ses étudiants comme autant d'exercices pour le corps et l'esprit. Guidés sur le plateau par Suzanne Bodak qui fut élève en son temps de Malkovsky, Cecilia Bengolea et François Chaignaud, accompagnés de deux autres danseurs et d'un pianiste, redonnent vie à ce répertoire composé de soli, de duos et de danses de groupe. Empruntant aux bas reliefs antiques, ces chorégraphies se caractérisent par une élégante simplicité et une grande expressivité. Exécutées sur de célèbres morceaux pour piano – Bach, Chopin, Schumann, Fauré... –, elles laissent libre cours à une danse d'apparence joyeuse

que les corps dénudés et maquillés des interprètes colorent de manière plus ambiguë. « Il ne s'agit pas seulement de se réjouir de la beauté disparue de ces danses, mais d'interroger l'idéal de corps qui les anime et de le faire résonner avec notre époque. Tout en ne se prétendant pas politiques, elles véhiculent une image du corps très questionnable », affirment Cecilia Bengolea et François Chaignaud. Sur scène, se dessine la figure ambivalente d'une communauté réunie par le plaisir de danser. Dans une société en proie à une standardisation, *Danses libres* fait souffler, de manière ludique et sans fausse naïveté, un vent de liberté. MF

*Cecilia Bengolea and François Chaignaud revisit the work of François Malkovsky, the early 20th century pacifist choreographer. The elegant simplicity of their dance questions the body's possibility of freeing itself from any social conventions. The ambiguous portrait of a community brought together by the ancient pleasure of dance.*

# Cecilia Bengolea, François Chaignaud, Marlene Monteiro Freitas & Trajal Harrell

Née au Cap Vert où elle a cofondé une troupe de danse et collaboré avec le musicien Vasco Martins, **Marlene Monteiro Freitas**, après des études de danse à Lisbonne et à Bruxelles (P.A.R.T.S.), travaille avec Loïc Touzé, Emmanuelle Huynh, Tânia Carvalho et Boris Charmatz. Elle a dernièrement créé *Guintche* (2010), *A Seriedade*

*do Animal* (2009-2010), *Uns e Outros* (2008), *A Improbabilidade da Certeza* (2006), des pièces dont le dénominateur commun est l'ouverture, l'impureté et l'intensité.

Le travail de **Trajal Harrell** est présenté à New York, Berlin, Bruxelles, Mexico, Angers, Vanves, Amsterdam, Zagreb,

San Francisco... Depuis dix ans, son travail chorégraphique confronte les esthétiques du voguing et de la danse post-moderne. En 2009, il crée sa pièce *Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (S)* au New Museum de New York.

✕

## (M)IMOSA TWENTY LOOKS OR PARIS IS BURNING AT THE JUDSON CHURCH (M)

AUDITORIUM  
DU GRAND AVIGNON-LE PONTET   
durée 1h20 - création 2011

14 15 16 17 À 22H

conception et interprétation  
**Cecilia Bengolea, François Chaignaud,  
Trajal Harrell, Marlene Monteiro Freitas**  
lumière **Yannick Fouassier**

production VLOVAJOB PRU  
coproduction Le Quartz Scène nationale de Brest, Théâtre national de Chaillot (Paris), Centre de développement chorégraphique-Toulouse, The Kitchen (New York), Bomba Suicida, FUSED French US Exchange in Dance  
avec le soutien de La Ménagerie de Verre-Paris, des Laboratoires d'Aubervilliers et du Lower Manhattan Cultural Council

début des années 60, le voguing est une forme de performance sociale pratiquée principalement par des gays, lesbiennes et transgenres d'origine afro-américaine et latino, regroupés en communautés (*houses*). Le voguing imite des types sociaux liés au monde de la mode, du luxe et du business, en jouant les catégories de genre et de race qui les fondent. *(M)IMOSA* explore l'intensité de la faille entre le désir et l'impossibilité de devenir autrui en confrontant les quatre chorégraphes, solistes virtuoses et enfiévrés, à la collision entre les questions posées par la rencontre avec la scène new-yorkaise du voguing et les autres composantes de leurs identités personnelles et artistiques.

*An encounter with the New York voguing scene and a comparison between their experiences as choreographers from very diverse contexts permit Cecilia Bengolea, François Chaignaud, Marlene Monteiro Freitas and Trajal Harrell, virtuoso and electric soloists, to explore the intensity of the divide between the desire for and the impossibility of becoming another.*

*(M)IMOSA* est signé par quatre chorégraphes : Cecilia Bengolea, François Chaignaud, Marlene Monteiro Freitas et Trajal Harrell. Ce spectacle s'inscrit dans la série de Trajal Harrell *Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church* déclinée en cinq formats (de XS à XL). Cette série s'articule autour d'une fiction historique : que se serait-il passé en 1963 à New York si une figure de la scène voguing de Harlem était descendue jusqu'à Downtown pour danser aux côtés des pionniers de la Post Modern Dance ? *(M)IMOSA* en est la version Medium et reconfigure cette question autour de la rencontre entre les quatre chorégraphes. Forgé dans les quartiers marginaux de Harlem, à New York, au



La Vingt-cinquième heure

### Bataille

nuit du 20 au 21 - ÉCOLE D'ART - Minuit et demi

Une improvisation entre **Eleanor Bauer**  
et **François Chaignaud**.

(voir page 65)

# Xavier Le Roy

**Xavier Le Roy** découvre la danse sur le tard, alors qu'il prépare une thèse en biologie moléculaire et cellulaire. C'est le solo *Self Unfinished*, construit sur un saisissant principe d'anamorphose, qui le révèle au grand public en 1998. Tout le travail de ce danseur et chorégraphe reste marqué par sa formation initiale de scientifique. Abordant la création comme d'autres conduiraient une expérience en laboratoire, il déplace le centre d'attention, généralement porté sur le produit fini (la pièce), vers le processus d'élaboration dont le foisonnement lui semble

également riche. Chez Xavier Le Roy, la chorégraphie est toujours une manière d'interroger les conditions d'apparition d'une forme, qu'il s'agisse de mettre l'accent sur le processus de travail dans *Produit de circonstances* (1999) et *Produit d'autres circonstances* (2009), dans les projets *E.X.T.E.N.S.I.O.N.S* (1999-2001), ainsi que dans la pièce *Projet* (2003), de questionner l'articulation entre voir et entendre, écouter et regarder, par exemple dans *Le Sacre du printemps* (2007) ou encore d'attirer notre attention sur la

manière dont nous regardons un corps, dans *Self Unfinished* (1998), *Giszelle*, créé en 2001 au Festival d'Avignon dans le cadre du Vif du sujet, et aujourd'hui dans *low pieces*. En constante redéfinition, son œuvre bouleverse les formes traditionnelles de présentation du spectacle et propose une renégociation du contrat qui lie les interprètes et le public. La perte de repères qui en découle génère en retour, chez le spectateur, une attention et un questionnement aiguisés, d'une vivifiante instabilité.

✕

## LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

### PRODUIT D'AUTRES CIRCONSTANCES

ÉCOLE D'ART

durée 2h

8 9 À 23H

conception et interprétation **Xavier Le Roy**

production Le Kwatt  
coproduction Musée de la danse/Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne

Un jour, Xavier Le Roy aurait dit à Boris Charmatz : « Pour être danseur de butô, il suffit de deux heures. » Quelques années plus tard, ce dernier s'en est souvenu et lui a demandé d'assumer ses paroles : à charge pour lui de créer une pièce à partir de cette affirmation. C'est ainsi qu'est né *Produit d'autres circonstances*, en référence directe à un autre solo de Xavier Le Roy créé en 1999, *Produit de circonstances*, dans lequel le chorégraphe racontait son passage de la science à la danse sous forme de conférence. Xavier Le Roy réutilise ici la forme du récit, non sans humour. Plutôt que de simplement livrer au public une démonstration de butô, cette danse minimaliste apparue au Japon en réaction aux traumatismes de la Seconde Guerre mondiale, il choisit de dévoiler

également le processus de recherche qui a soutenu la conception de cette pièce. On suit ainsi le travail d'un artiste qui tente de s'approcher d'une culture qui lui est étrangère, en utilisant tous les moyens à sa portée, internet notamment. Tout l'intérêt de *Produit d'autres circonstances* est de nous faire partager un cheminement d'une pensée jusqu'à sa forme finale. C'est une réflexion sur l'apprentissage et les modes de production artistiques contemporains aussi bien qu'un spectacle original, entre danse et parole. Une pièce/processus inclassable par laquelle Xavier Le Roy continue de démontrer que le champ du chorégraphique est extrêmement vaste et qu'il peut englober les gestes, les discours et les rapports les plus divers au public. MF

*"To be a butoh dancer, all you need is two hours", Xavier Le Roy said one day. The choreographer Boris Charmatz asked him to demonstrate this on stage. A play that, beyond dance, humorously questions artistic processes and how a foreign culture can be approached.*



## LOW PIECES

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL

durée 1h30 - création 2011

19 20 21 À 22H / 23 24 25 À 18H

conception **Xavier Le Roy**

avec **Saša Asentić, Eleanor Bauer, Christine De Smedt, Luís Miguel Félix, Mette Ingvarstsen, Krōöt Juurak, Xavier Le Roy, Neto Machado, Jan Ritsema, Salka Ardal Rosengren, Jeftha Van Dinther**

production Le Kwatt

avec le soutien du Festival d'Avignon, Festival In-Presentable La Casa Encendida (Madrid), Julia Stoschek Collection (Düsseldorf), The Center for Advanced Visual Studies/MIT (Boston), Tanzquartier Wien (Vienne), Southbank Centre (Londres), Hebbel am Ufer (Berlin)

Et si commencer et clore une pièce par une conversation était le moyen le plus simple pour créer un lien entre artistes et spectateurs ? Pour Xavier Le Roy, ce qu'on montre compte autant, sinon moins, que les débats qui en découlent : ses pièces sont toutes des supports de réflexion. Deux temps d'échange entre le public et les interprètes ouvrent et ferment donc *low pieces*. La présentation des mouvements qu'encadrent, en miroir, ces espaces de parole en est bouleversée quand les danseurs, avec lesquels le spectateur parlait quelques minutes auparavant, se retrouvent déshabillés sur scène, couchés ou à quatre pattes. S'agit-il d'ailleurs vraiment des mêmes ? En quoi le regard des uns et des autres est-il modifié ? Comment danseurs et spectateurs vont-ils reconfigurer un espace commun ? Face à ces corps nus, l'image sociale du danseur en train de discuter, encore présente aux yeux du spectateur peu de temps auparavant, s'estompe. Tout mot qui voudrait décrire semble en deçà ou au-delà de ce qui nous est donné à voir. Il pourrait s'agir d'un troupeau d'animaux au repos, d'une meute de lions au soleil, d'une composition végétale... Ces images se succèdent dans notre imagination. Le groupe d'individus se mue en groupe de nature indéterminée, capable d'accueillir l'ensemble de nos projections. Xavier Le Roy joue ainsi sur nos sens et interroge une nouvelle fois dans cette pièce la manière dont nous percevons un corps. En refusant les codes vestimentaires et en soustrayant le mouvement aux habitudes sociales, il propose au regard du spectateur une communauté délogée de son humanité. Animale ? Mécanique ? Végétale ? Devant nos yeux, une suite de paysages chorégraphiques suggère une autre forme d'être au monde. MF

*Xavier Le Roy builds choreographic landscapes that challenge our visual habits and question the foundations of our understanding of reality. By focusing this theme on the group and the spectator, low pieces, through gestures and words, specifically questions the possibility for us of creating a community today.*



La Vingt-cinquième heure

### Bataille

nuit du 20 au 21 - ÉCOLE D'ART - Minuit et demi

Une improvisation entre **Eleanor Bauer** et **François Chaignaud**.

(voir page 65)

-----

Une école d'art

### Session poster - école

21 22 - SALLE DE CHAMPFLEURY - 18h

Une proposition singulière et performative qui rassemble artistes, intellectuels et chercheurs autour de la question de l'école.

avec notamment **Christine De Smedt, Mette Ingvarstsen, Xavier Le Roy, Jan Ritsema**

(voir page 62)

# Olivia Grandville

Formée à l'école de l'Opéra de Paris, **Olivia Grandville** intègre son corps de ballet en 1981, avant d'être nommée sujet en 1983. Jusqu'en 1988, année où elle décide de quitter cette institution pour d'autres aventures, elle traverse, outre le répertoire classique, des œuvres de Balanchine, Limón, Cunningham et participe aux créations de Maguy Marin, Bob Wilson et surtout Dominique Bagouet. En 1989, elle rejoint la compagnie de ce dernier et participe à l'ensemble de ses spectacles,

jusqu'au décès du chorégraphe en 1992. C'est là qu'elle commence à réaliser ses propres projets. Très tôt, elle affirme son intérêt pour la dimension polysémique de la danse, en particulier les correspondances entre le geste et le verbe. De *Le K de E* inspiré des écrits de Kurt Schwitters en 1993 à *Comment taire* développé en 2006 avec le logiciel Eyes Web de l'Ircam, elle met en jeu une esthétique combinatoire qui met le corps en relation avec les écritures du spectacle vivant (texte, musique, lumière...), tout

en ne perdant jamais de vue la qualité du mouvement. Au Festival d'Avignon, Olivia Grandville a dansé en 1993 *Jours étranges* et *So Schnell* de Dominique Bagouet dans la Cour d'honneur, avant d'y revenir en 2010 avec *Flip Book* de Boris Charmatz et la création d'*Une semaine d'art en Avignon*, un *Sujets à Vif* qui proposait, avec Léone Nogarède, sa mère, et Catherine Legrand, danseuse rencontrée chez Bagouet, une traversée sensible de l'histoire du Festival.

✖

## LE CABARET DISCRÉPANT

d'après *Le Manifeste de la danse ciselante* d'**Isidore Isou**

et des textes de **Maurice Lemaître, François Dufrêne** et **Serge Berna, Jean-Louis Brau, Guy Debord, Gil J. Wolman**

AUDITORIUM DU GRAND AVIGNON-LE PONTET 

durée 1h10

**8 9 10 11** À 17H

conception **Olivia Grandville** collaboration artistique **Yves Godin**

avec **Vincent Dupont, Olivia Grandville, Catherine Legrand, Sylvain Prunec, Pascal Quéneau, Manuel Vallade**

production Compagnie La Spirale de Caroline  
coproduction Centre de développement chorégraphique (Toulouse), Musée de la danse/Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, Centre chorégraphique national de Montpellier/programme Domaines  
avec le soutien de la DRAC Île-de-France, de l'ARCADI, de l'association Beaumarchais-Sacd, de la Ménagerie de Verre (Paris)  
avec le concours de Mécènes du Sud

Vous ne connaissez pas le Lettrisme ? Olivia Grandville était comme vous, jusqu'à ce qu'un ami lui offre un petit fascicule sur la danse, préfacé par le chef de file de ce mouvement : Isidore Isou. Elle y découvre, avec surprise et ravissement, une incroyable mine d'écrits théoriques et d'œuvres « à achever ou à inventer » qui, datant des années 50, n'en font pas moins écho aux enjeux actuels de l'art chorégraphique. Ainsi naissait l'idée du *Cabaret discrément*, dont le titre évoque ceux de Fluxus et de Dada. Cette fugue chorégraphique propose notamment de redonner corps à un répertoire de dix-neuf « ballets ciselants ». D'un « ballet pour lèvres » à un « quasi anti-ballet », en passant par « le premier sonnet gesticulaire », se déroule le fil d'une pensée créative et revigorante, offrant à Olivia Grandville et ses complices l'occasion d'une jubilatoire partition. À l'image des initiateurs du Lettrisme, leur proposition déborde les cadres, à commencer par celui de

la scène, pour embrasser le caractère polymorphe de ce courant et permettre au spectateur d'en organiser lui-même la mise en perspective, la cohérence et la lecture. Ici, dans cette tribune libre et subversive, les corps en disent tout autant que les mots. Pour un hommage drôle et irrévérencieux à une bande de jeunes utopistes enragés, qui ne rêvaient rien moins que d'une « société paradisiaque », où les valeurs de la création et de l'art auraient remplacé celles du travail et de l'argent.

*In the spirit of the cabarets of Fluxus and Dada, Olivia Grandville orchestrates a choreographic fugue that, from a "ballet of lips" to a "quasi anti-ballet", unfolds the visionary view that Isidore Isou, the founder of Lettrism, cast in 1950 on dance. A humorous and irreverent tribute to a movement that dreamt of a "paradisiacal society totally dedicated to creation".*

# François Berreur

**François Berreur** est un jeune étudiant s'intéressant à la pratique théâtrale quand il rencontre Jean-Luc Lagarce et son Théâtre de la Roulotte. Comédien durant une dizaine d'années au sein de cette compagnie, il devient le plus proche collaborateur de son directeur, avec lequel il fonde en 1992 les éditions Les Solitaires Intempestifs, qui défendront des écritures dramatiques novatrices

et publieront, après le décès de Lagarce, l'ensemble de son œuvre. François Berreur devient metteur en scène, travaillant sur certains textes de son ami auteur, en particulier *Le Voyage à la Haye*, présenté au Festival d'Avignon en 2001, dans un triptyque réunissant également *Le Bain* et *Music-Hall*. Il y revient en 2002 avec *Prometeo* de Rodrigo García, puis en 2007 pour une lecture de *Juste la fin du monde*.

Prématurément disparu, **Jean-Luc Lagarce** (1957-1995) laisse une œuvre aujourd'hui jouée dans le monde entier. Auteur d'une vingtaine de pièces, son écriture fragmentaire, fascinante et obsédante, faite de fausses répétitions et de silences, mêle l'intime et le collectif, guidée par l'urgence de vivre et d'aimer.



## ÉBAUCHE D'UN PORTRAIT

d'après le *Journal* de **Jean-Luc Lagarce**

AUDITORIUM DU GRAND AVIGNON-LE PONTET   
durée 1h55

**20 21 22 23** À 17H

adaptation, mise en scène et scénographie **François Berreur** assistantat à la mise en scène **Lélio Plotton**  
son et vidéo **David Bichindaritz** lumière **Bernard Guyollot**

avec **Laurent Poitrenaux**

production Cie Les Intempestifs  
coproduction Centre National de Dramaturgies Contemporaines-Théâtre Ouvert (Paris)  
avec le soutien de la Maison de la Culture de Bourges Scène nationale et du Nouveau Théâtre Centre dramatique national de Besançon et de Franche-Comté

*Ébauche d'un portrait* et les deux volumes du *Journal* sont publiés aux éditions Les Solitaires Intempestifs  
Un spectacle présenté avec Théâtre Ouvert dans le cadre de ses 40 ans (voir page 71)

Vingt-trois cahiers et des centaines de pages, écrites d'un seul jet, sans ratures, pour dire jour après jour, pendant dix-huit années, une vie d'homme, d'écrivain et de metteur en scène. Des histoires petites et grandes, regards de Jean-Luc Lagarce sur lui-même et sur le monde, réflexions sur le temps qui passe et la mort qui rôde. C'est à partir de cette matière littéraire que François Berreur a imaginé ce moment de théâtre feuilletonesque, qui raconte au quotidien le parcours d'un artiste ne cachant ni les doutes sur son travail, ni son appétit de vivre, ni cette alternance de solitude profonde et d'engagement collectif pour le spectacle vivant, qui occupe la plus grande partie de sa vie. On y découvre un autre visage de Jean-Luc Lagarce : celui d'un remarquable conteur à l'humour décapant, qui trouvait dans la parole des ressources d'énergie insoupçonnables, même dans les moments les plus difficiles, quand la maladie qui le rongait se manifestait inexorablement. Entouré des objets du quotidien de l'auteur, le

comédien Laurent Poitrenaux distille les mots de ce *Journal*. Avec subtilité, il fait résonner les nuances de l'écriture, les états d'âme d'un écrivain qui vit dans l'intranquillité du doute, qui tente de se convaincre que ses demi-échecs sont de grands succès, qui raconte ses amours, ses lectures au fil des jours, questionnant sans cesse la qualité de son œuvre, avec la volonté tenace de l'inscrire dans le temps. Le temps d'après la mort, ce temps dans lequel il aimerait tant revenir, apaisé et tranquille tel « un homme très libre et très heureux ». JFP

*Alone on stage, Laurent Poitrenaux reads aloud from the diary of a 20th century playwright, Jean-Luc Lagarce. Torn between a tremendous appetite for life and a terrible solitude, the author relates his life with a deliciously distanced humour and questions his work, fully integrating it into the world that surrounds him.*

## Anne-Karine Lescop

Après une formation mêlant danse classique et contemporaine, **Anne-Karine Lescop**, dans son parcours d'interprète, fait une rencontre essentielle : celle d'Odile Duboc. Avec cette chorégraphe, elle danse plusieurs spectacles dont le singulier *Projet de la matière*, notamment aux côtés de Boris Charmatz et Pedro Pauwels. Participant

également aux créations de Sylvain Prunenec, Loïc Touzé, Hervé Robbes et Emmanuelle Huynh, elle développe parallèlement un travail personnel autour de deux lignes directrices : la transmission aux jeunes générations et la conservation vivante d'un patrimoine chorégraphique. Entre 2000 et 2003, elle œuvre à un projet

de recréation des soli de Dominique Bagouet, avant de proposer son *Petit Projet de la matière* en 2009 au Musée de la danse, Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne dirigé par Boris Charmatz, dont elle sera, par ailleurs, l'assistante sur *50 ans de danse* et *Levée des conflits*.

✱

### PETIT PROJET DE LA MATIÈRE

d'après *Projet de la matière*  
d'**Odile Duboc** et **Françoise Michel**

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL  
durée estimée 30 mn - entrée libre, billets à retirer à partir du 4 juillet au Cloître Saint-Louis

6 À 15H / 7 8 À 18H

adaptation de la chorégraphie d'Odile Duboc  
**Anne-Karine Lescop** assistanat **Stéphane Imbert**  
adaptation lumière et création originale **Françoise Michel**  
adaptation de la création sonore et création originale **Olivier Renouf**  
adaptation costumes et création originale **Dominique Fabrègue**  
adaptation scénographique d'Yves Le Jeune **Anne-Karine Lescop**,  
**Françoise Michel** créations tactiles **Marie-José Pillet**

avec des enfants de l'école élémentaire Monclar  
**Juliette Biancarelli, Arthur Clément, Suzanne Genre-Grandpierre, Siméon Jean, Yannis Lahmadi, Anna Mazzia, Matisse Mazeau, Ninon Nazari, Dorine Parma, Guillaume Passebois, Lilou Poulenard-Tirard, Marie-Khane Tomei, Yanis Touati, Alejandro Uceda, Emré Ustun, Fauve Zaragoza-Coisne**

production Musée de la danse / Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, avec le Festival d'Avignon pour la version avignonnaise  
coproduction Halle aux Grains Scène nationale de Blois, Centre chorégraphique national du Havre Haute-Normandie, Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort, L'Espal Scène conventionnée du Mans en collaboration avec l'École élémentaire Monclar et l'Éducation nationale-Inspection académique de Vaucluse  
avec l'aimable autorisation de l'association à *contre-jour*

Depuis janvier 2011, Anne-Karine Lescop travaille avec seize élèves de l'école élémentaire Monclar d'Avignon, dans le but de leur transmettre l'expérience de *Projet de la matière* d'Odile Duboc. Un geste artistique dont les enfants s'empareront

pour trouver leur propre cheminement comme leur propre partition. Créé en 1993, *Projet de la matière* tient une place spécifique dans l'histoire de la danse française. Cette pièce s'organisa en deux temps : d'abord, la rencontre des danseurs avec les créations tactiles de la plasticienne Marie-José Pillet, puis l'exploration de la mémoire sensorielle de cette expérience. De ce processus surgit la partition de la pièce, entre écriture et improvisation, entre fond et surface, accordant à l'interprète une place inédite dans le travail de la chorégraphie. Quinze années plus tard, Anne-Karine Lescop, danseuse de *Projet de la matière*, a eu le désir de transmettre les émotions qu'elle avait éprouvées et a choisi d'adapter cette œuvre originale pour des enfants. Devenu *Petit Projet de la matière*, ce moment chorégraphique leur permet « d'entrer dans la danse » à travers une expérience qui commence comme un jeu pour devenir un véritable travail de création artistique. Eau, air, feu sont les trois éléments qui nourrissent la danse des enfants, activant leur imagination, transformant le rapport qu'ils ont à leur corps et à celui de leurs partenaires. Très vite, les enfants expriment les sensations qui les traversent, avec le souvenir de tout ce qui est advenu au cours des improvisations et des répétitions. Il ne s'agit pas ici de reproduire à l'identique l'œuvre d'origine, mais de transmettre une démarche créative d'une grande richesse, qui se moque des âges et de la virtuosité des interprètes. JFP

*Anne-Karine Lescop, a dancer in Odile Duboc's Projet de la matière wanted to transmit this original work to elementary school children in Avignon. Petit Projet de la matière is a playful and joyous experience. Going from the pleasure of danced improvisations to the construction of an artistically demanding show, the children reveal us a new reading of it.*

# Thierry Thieû Niang

Danseur et chorégraphe, **Thierry Thieû Niang** travaille tout autant avec des artistes professionnels qu'avec des enfants et adultes amateurs. Qu'il œuvre auprès de Romain Duris pour mettre son corps en jeu dans *La Nuit juste avant les forêts* cosigné cette année avec Patrice Chéreau, qu'il dirige des chanteurs d'art lyrique pour l'opéra qu'il met en scène avec le compositeur Oscar Strasnoy et l'écrivain Alberto Manguel (*Un retour*, 2010) ou qu'il s'immerge dans le quotidien d'adolescents autistes

pour en créer un spectacle avec l'auteure Marie Depleschin et le musicien Benjamin Dupé (*Au bois dormant*, 2008), il n'en déploie pas moins une même énergie. Pour lui, il s'agit à chaque fois de « faire corps, faire sens et faire signe ». Pour une écriture vivante, où les mots et les corps, les sons et les images tissent ensemble la dramaturgie d'une chorégraphie et proposent un autre point de vue sur le réel. Depuis cinq années, Thierry Thieû Niang, associé à Jean-Pierre Moulères, travaille avec

un groupe de seniors marseillais qu'ils ont ouverts à la danse. Une expérience initiée sur le plateau du Merlan scène nationale à Marseille - expérience partagée aujourd'hui avec La Comédie de Valence - et qui, selon les saisons, prend des formes spectaculaires et variées. En 2010, Thierry Thieû Niang chorégraphiait Ariane Ascaride au Festival d'Avignon à l'occasion des Sujets à Vif. Il collabore cette année avec Patrice Chéreau pour *I Am the Wind*.

## ❖ ... DU PRINTEMPS !

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

durée 33 mn

14 15 À 19H

une pièce de **Thierry Thieû Niang** et de **Jean-Pierre Moulères**

créé avec et dansé par **Odette Bernard, Thérèse Caltaux, Françoise Coulombel, Alain Crépin, Emmanuel Cuchet, Maria Fontaneda, Suzy Fraiz, Jeanine Gevaudan, Anik Grell, Andrée Hagege, Lucienne Le Bouard, Geneviève Loiseleur, Josette Orsucci, Anne-Marie Paillard, Claude Panaye, Jacqueline Pignon, Daniel Piovanacci, Marie-Georges Pruneau, Maryse Robion-Lamotte, Aline Ruggieri**

production La Comédie de Valence Centre dramatique national

avec le soutien du Ballet national de Marseille Centre chorégraphique national et du studio Michel Kéléminis à Marseille

Ils sont à l'automne de leur vie et célèbrent, à leur façon, le printemps. Celui que Stravinski a composé en 1913 et dont Pierre Boulez a sans doute livré l'une des plus belles versions en 1969, avec l'orchestre de Cleveland. Sous l'œil d'un Chronos athlétique, dont les foulées baskettes égrènent les secondes, vingt femmes et hommes, âgés de soixante à quatre-vingt-sept ans, entrent en mouvement. De leurs corps anonymes et vieillissants, ils revisitent cette pièce majeure du répertoire du XX<sup>e</sup> siècle, questionnant la figure du temps à l'intérieur d'une ligne chorégraphique simple : le cercle. En courant ou en marchant, mais sans jamais abandonner le lien qui les unit, ils recomposent à l'infini une spirale dont surgissent mille et une images, comme autant de rites et de récits, de farandoles enfantines et de processions funéraires, de fins et de recommencements. Loin du culte de la performance, dans une

fragilité assumée et revendiquée, se joue devant nous le cycle perpétuel de la vie. Le mouvement de ces danseurs amateurs nous hypnotise tandis que la partition de Stravinski, dans son exceptionnelle puissance d'écriture, accueille et porte haut les élans et les souffles de cette communauté incroyablement vivante : des êtres sans fard, qui se donnent pleinement au présent. Des rêves dansants, aurait-on également envie de dire, comme un clin d'œil à la chorégraphe Pina Bausch.

*Twenty seniors from Marseilles revisit Stravinsky's The Rite of Spring. Launched in the simple and active choreographic line of the circle, they carry us along in the whirlwind of life. Between childish farandoles and funeral processions, ends and beginnings, thirty three captivating minutes that celebrate dance and the joy of living in the present.*

# William Forsythe

Né et formé à la danse aux États-Unis, c'est en Europe que **William Forsythe** a bâti l'essentiel de sa carrière, d'abord en tant que danseur dans le Ballet de Stuttgart à partir de 1973, puis à la tête du Ballet de l'Opéra de Francfort, de 1984 à 2004. Le caractère extrêmement novateur et parfois déroutant des pièces contemporaines de William Forsythe ne doit pas faire oublier que le chorégraphe est d'abord un très grand connaisseur et refondateur de la danse classique. Reprenant notamment les avancées de Balanchine (étirement des gestes, accélération de la vitesse d'exécution...), il a su la renouveler, en osant des enchaînements inédits, jouant intelligemment avec les codes de la représentation.

*Artifact* (1984), *In the Middle, Somewhat Elevated* (1987) intégrées à l'ensemble plus vaste *Impressing the Czar* (1988), *Limbs Theorem* (1990) ou encore *Quintett* (1993) sont quelques-unes des pièces incontournables d'un vaste répertoire qui en comporte plus de cent. Aujourd'hui, alors qu'il a quitté l'institution pour fonder en 2004 sa propre compagnie avec un nombre plus réduit de danseurs, ces ballets grand format sont exclusivement repris par de prestigieuses formations comme les ballets de l'Opéra de Paris et de Lyon, ou encore le Ballet royal de Flandres. En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, l'œuvre de William Forsythe s'ouvre de plus en plus aux autres écritures artistiques

avec des pièces comme *Kammer/Kammer* (2006), *Human Writes* (2005), *Heterotopia* (2006) et une propension grandissante à présenter des installations qualifiées par leur auteur de « chorégraphiques », bien que souvent sans danseurs. Après *In the Middle, Somewhat Elevated* et *Die Befragung des Robert Scott* présentés en 1991 dans la Cour d'honneur du Palais de papes et *You Made Me a Monster* accueilli en 2005, William Forsythe revient au Festival d'Avignon avec une installation intitulée *Unwort*.



# UNWORT

## OBJETS CHORÉGRAPHIQUES

ÉGLISE DES CÉLESTINS

création 2011

14 15 16 17 19 20 21 22 23 24 DE 14H À 18H

chorégraphie **William Forsythe** son **Niels Lanz** vidéo **Philip Bußmann**

avec **Samuel Forsythe, David Kern, Roberta Mosca**

production The Forsythe Company

coproduction Festival d'Avignon

À première vue, cela se présente comme une performance autour du langage, un parcours dans lequel le spectateur-visiteur croise trois danseurs jouant avec les mots, dans l'espace dépouillé de l'Église des Célestins. William Forsythe prend soin de rattacher ce geste poétique à sa terre d'élection : la chorégraphie. *Unwort* (qu'on pourrait traduire en français par l'expression *non mot*) appartient en effet à la série des « objets chorégraphiques » qu'il réalise depuis plus d'une dizaine d'années. L'artiste aime appliquer à la chorégraphie cette phrase de Magritte publiée en 1927, dans l'article *Les mots et les images* : « Un objet ne tient pas tellement à son nom qu'on ne puisse lui en trouver un autre qui lui convienne mieux. » Et d'ajouter : « Aujourd'hui, je crée des formes sans danse et sans danseurs, qui sont néanmoins de la chorégraphie. Il faudrait que l'art chorégraphique soit le lieu d'une recherche permanente, et qu'il devienne ainsi le fruit de ses propres tentatives. » Cet art recouvre pour William Forsythe un champ vaste et complexe à définir, qui trouve une expression privilégiée dans la danse, mais ne s'y réduit pas. Si on lui demande quel est le principe à l'œuvre dans sa nouvelle création *Unwort*, il répond malicieusement : « L'agilité mentale. » Celle-ci transparait dans l'habileté des interprètes à créer des néologismes, des « mots imaginaires » qui s'enchaînent les uns aux autres de manière métonymique. *Unwort* se déploie comme une musique silencieuse, qui échappe aux catégories traditionnelles du langage. Devant ce jonglage verbal, le spectateur se prend au jeu, cherchant à devancer les interventions lexicales, les colorant d'une signification imaginaire et labile. Un espace poétique s'ouvre en deçà des mots (*Unwort*). Le sens se dérobe ainsi constamment et affleure de manière souterraine, dans une permanente et grisante instabilité. MF

*An installation in which three performers juggle with words and space in the stripped-down décor of the Église des Célestins. A brilliant joust, a new "choreographic object" signed William Forsythe, the master of Frankfurt whose work radically changed the approach to choreography.*

# Tino Sehgal

Insaisissable **Tino Sehgal** : après des études de danse à Essen et un parcours d'interprète qui le conduisent à travailler avec Xavier Le Roy (*EXTENSIONS. #1*) ou encore Jérôme Bel (*The Show Must Go On*), il élabore des pièces en forme d'installations vivantes, déployant une oralité et une gestuelle qui semblent avoir d'autant plus de liberté qu'elles sont le résultat d'un schéma extrêmement précis. Ce natif de Londres vivant à Berlin investit de préférence les musées et les galeries d'art, où

il fait interpeler les visiteurs par des « *joueurs* » dûment missionnés pour dialoguer sur un thème convenu, dans une conversation qui ne porte pas sur l'échange des « moi », mais sur l'art ou l'information, l'économie ou la philosophie. Ouverte par une pièce chorégraphiée arrimée à l'histoire de l'art contemporain et au travail de Bruce Nauman et Dan Graham, suivie par le burlesque *This is Good* (2001), allusion cette fois à Léonard De Vinci, son œuvre développe toute sa complexité avec *This*

*Objective of that Object* (2004) ou *This Situation* (2007), combinatoires ouvertes à des débats dont la spontanéité n'est qu'apparente. Hostile à la fixation de l'œuvre et de ses traces – il n'existe pas de photos ou de films de son travail –, Tino Sehgal est souvent considéré comme le représentant par excellence d'un art immatériel. À ce titre, il a exposé en 2010 un choix de ses œuvres majeures au musée Guggenheim de New York. Il vient pour la première fois au Festival d'Avignon.

田✘★

## THIS SITUATION

SALLE FRANCHET  
entrée libre

**DU 8 AU 24 JUILLET** DE 12H À 18H

*This Situation (Cette situation)* est probablement l'œuvre la plus élaborée de Tino Sehgal. Celle où s'exprime au plus haut son ingéniosité : une forme de malice acide qui corrode les conventions de l'histoire de l'art et de la pensée, du musée et de la scène. Avec *This Situation*, l'artiste ouvre un chapitre d'un « théâtre des idées » qui prendrait en compte la dimension théâtrale de l'intitulé. Chaque « situation » est unique, comme l'est chaque moment de chaque « situation ». Les composants peuvent être identifiés, leur association n'en produit pas moins chaque fois des effets différents. Dans *This Situation*, le visiteur est convié à assister librement à une « situation construite » qui se développe dans un art fascinant de la conversation, mené par ceux que Tino Sehgal appelle des « joueurs ». Un échange nourri des meilleures sources intellectuelles (Montaigne, Nietzsche ou les situationnistes), dans lequel la philosophie le dispute à la morale, l'économie à la science politique, le poème à l'essai. Il en ressort une plaisante mise en question d'une société qui croit débattre de tout et ne fait souvent qu'accoler des phrases à perte

de sens. Le visiteur est un déclencheur, un témoin, et parfois un co-auteur plus ou moins volontaire de *This Situation*, dans la mesure où il demeure dans l'ignorance de la place exacte qu'il occupe. Jamais à court d'idées, les « joueurs » forment une ronde qui ne cesse de réalimenter une mécanique circulaire, broyant le bon grain des idées au bénéfice de ce que le XVIII<sup>e</sup> siècle nommait l'Esprit. J.L.P

*Champion of the immaterial in art, the artist Tino Sehgal demonstrates it through a living work. This Situation brings a few people into play in a philosophical or political conversation using texts by great thinkers, a conversation in which the visitors are invited to find their own place.*

# Jean Michel Bruyère / LFKs

**Jean Michel Bruyère** est le fondateur, voici une vingtaine d'années, du collectif international LFKs. À la manière de certains groupes d'artistes des années 20 (*La Fabrique de l'Acteur Excentrique en Russie*, par exemple) et des années 60-70, LFKs conçoit des espaces de création multi-disciplinaires qui interrogent sans concession le monde

contemporain. Ce sont des « salons d'étrangeté », des « chambres à pensées », des « chapelles sans dévotion ni peine », où les visiteurs font l'expérience d'états de corps et de conscience singuliers, comme enveloppés dans un univers qui les pénètre. *La Dispersion du fils* rassemble l'ensemble des films réalisés par LFKs depuis 1999 en

un seul et immense objet : les viscères d'une chienne, transformées en une sorte « d'infinie cynemathèque ». Au Festival d'Avignon, Jean Michel Bruyère/LFKs a déjà présenté *Enfants de nuit* en 2002, *Jëkk (sui in res)*, atelier ouvert, en 2004, *L'Insulte faite au paysage* en 2005 et *Le Préau d'un seul* en 2009.

## ★ LA DISPERSION DU FILS

GYMNASSE PAUL GIÉRA

**DU 7 AU 24 JUILLET** DE 14H À 20H

équipe de réalisation **Thierry Arredondo, Goo Bâ, Martine Brunott, Jean Michel Bruyère, Richard Castelli, Florence Drachsler, Nadine Febvre, Damian Leonard, Matthew McGinity, Jeffrey Shaw, Delphine Varas** et l'équipe du **ICinema Centre de l'Université de Nouvelles Galles du Sud-Sydney** avec la participation de **Francis Hallé** conseiller technique LFKs **Patrick Barbaneau**

production LFKs-Marseille  
coproduction Festival d'Avignon, Marseille-Provence 2013 Capitale européenne de la Culture en 2013  
avec le soutien de la Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur

Au centre d'un dispositif immersif, un écran circulaire permettant une projection à 360 degrés, les spectateurs visiteurs de *La Dispersion du fils* sont invités à une étonnante expérience en trois dimensions réunissant, dans une complexe combinaison d'images et de sons, vingt-deux mille séquences des quelque sept cent cinquante films réalisés depuis 1999 par le collectif LFKs. Un espace qui permet l'évocation du mythe d'Actéon, héros changé en cerf par Diane, puis mangé par ses propres chiens de chasse, qui n'auront de cesse de le retrouver sous sa forme humaine. C'est à partir de cette dévoration que se construit *La Dispersion du fils*. Une œuvre offerte à ceux qui sont prêts à découvrir un espace de liberté, à ceux qui acceptent de changer de regard et d'écoute. Ils entameront un étrange voyage entre la terre et le ciel, entre l'intestin du chien dévoreur et la constellation du Grand Chien – celle de l'étoile Sirius – qui, selon une légende, naquit du suicide collectif des chiens

d'Actéon, inconsolables de n'avoir su retrouver leur maître. Voyage dans le corps animal, qui contient la mémoire d'Actéon, voyage vers le corps céleste, en d'infinis allers et retours. Ici, l'avancée technologique nous renvoie où nous n'étions pas encore allés : à l'archaïsme du mythe de Diane et Actéon. Elle permet un retour vers les origines par un chemin jamais emprunté. JFP

*At the centre of an immersive device, a circular screen permitting a 360° projection, the spectator-visitors of La Dispersion du fils are invited to an amazing three-dimensional experience that plunges us into the myth of Actaeon.*

# Une école d'art

6-26 JUILLET

Depuis 2007, l'École d'Art d'Avignon se transforme pendant le Festival en « foyer des spectateurs », lieu de ressources et espace de rencontre privilégiée avec les équipes artistiques invitées. Depuis 2009, Boris Charmatz et l'équipe du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne inventent un Musée de la danse qui interroge également ces notions, invitant notamment le public à visiter des dispositifs inédits qui réunissent intellectuels et artistes dans des formes spectaculaires. Ces deux démarches, défendant l'idée que nous avons tous et toujours quelque chose à apprendre de l'expérience artistique, se retrouvent aujourd'hui associées dans le projet *Une école d'art*. Quoi de plus naturel que d'installer cette école d'art dans les murs et dans le prolongement de celle qui se développe toute l'année à Avignon. Ouverte la journée, on y trouvera des installations vidéo d'artistes comme le Polonais Artur Zmijewski ou le Coréen Sung Hwan Kim, des photographies de Jean-Luc Moulène, des ateliers ouverts avec Tim Etchells ou Jérôme Bel, des visites des ateliers de conservation-restauration (particularité de l'École d'Art d'Avignon autour de la préservation de l'éphémère), organisées par l'équipe de l'école, sans oublier des discussions avec le public. Et la nuit, à l'heure de la Vingt-cinquième heure, nous organiserons des « batailles » d'artistes, des confrontations improvisées comme Boris Charmatz en fait souvent et pour lesquelles nous inviterons, entre autres, Médéric Collignon, Simone Forti, Meg Stuart, François Chaignaud ou encore Benoît Lachambre. Nous préparons, par ailleurs, deux « sessions poster » : deux manifestations singulières qui s'apparentent à des performances-débats, l'une sur le thème du mouvement et l'autre sur celui de l'école. L'esprit d'une école d'art se retrouvera aussi dans la présence, au Festival d'Avignon, d'installations originales de trois artistes qui travaillent à la frontière des arts visuels et des arts de la scène : Jean Michel Bruyère, William Forsythe et Tino Sehgal.

## SESSIONS POSTER

SALLE DE CHAMPFLEURY

14 15 ET 21 22 À 18H

durée estimée 2h

Projet hybride, entre performance, exposition et conférence, les sessions poster se présentent comme la réappropriation des « séances d'affiches » utilisées dans le champ scientifique : une image mentale condensant l'état d'une recherche, un support à commenter, à mettre en débat. Devant un poster qui résumera leur pensée sur la question du mouvement ou de l'école, une dizaine d'intervenants - artistes ou intellectuels - livreront une performance en dialogue direct avec les visiteurs, libres de se déplacer de l'un à l'autre. Ce sera comme une ruche de pensées, de mots et de gestes. Partage des savoirs en action, ces propositions d'un genre nouveau mettront en résonance transmission et création.

avec la participation de

**Fanny de Chaillé** performeuse et chorégraphe

**Nicolas Couturier** scénographe et graphiste

14 15 juillet

## SESSION POSTER / MOUVEMENT

**Antonia Baehr** chorégraphe, performeuse et cinéaste

**François Chaignaud** chorégraphe et danseur (sous réserve)

**Pascal Dupont** physicien

**Nikolaus Hirsch** architecte

**Latifa Laâbissi** chorégraphe et danseuse

**Benoît Lachambre** chorégraphe et danseur

**Boyan Manchev** philosophe

**Myriam Marzouki** metteuse en scène

**Dieudonné Niangouna** auteur, metteur en scène et comédien

**Nicolas Truong** journaliste et écrivain

21 22 juillet

## SESSION POSTER / ÉCOLE

**Bojana Cvejić** théoricienne

**Christine De Smedt** chorégraphe et danseuse

**Jean-Marc Ferrari** directeur de l'École d'Art d'Avignon

**Simone Forti** chorégraphe, danseuse et auteure

**Mette Ingvarsen** chorégraphe et danseuse

**Xavier Le Roy** chorégraphe et danseur

**Charlotte Nordmann** essayiste et traductrice

**Alexandre Paulikevitch** chorégraphe et danseur

**Jan Ritsema** metteur en scène

**Cyril Teste** auteur, metteur en scène et comédien

## EXPOSITIONS

ÉCOLE D'ART

6-26 JUILLET DE 11H À 20H - entrée libre

### DEMOCRACIES

Artur Zmijewski

Organisateur en 2007 à la documenta de Cassel d'un atelier de confrontation d'idées entre groupes sociaux (*Them*), l'artiste vidéaste Artur Zmijewski délaisse ce « laboratoire d'isolement » pour pister, dans *Democracies*, le travail de l'idéologie sur le terrain de la vie quotidienne. Cette série de films documentaires couvre divers genres de manifestations sociales et politiques qu'il a suivies en Europe, Israël et Cisjordanie : marches de protestations, parades, reconstitutions historiques, émeutes altermondialistes lors du championnat d'Europe de football à Berlin, funérailles publiques de Jörg Haider, messe de minuit dans une église de Varsovie... En enregistrant l'espace public politisé, il rend visible les mécanismes symboliques et les attributs utilisés par les manifestants dans la quête de leur identité.

### MANAHATAS DANCE

Sung Hwan Kim

Cet opus vidéo du plasticien et vidéaste Sung Hwan Kim, originaire de Corée du Sud, est une sorte de méditation poétique et sociale. Elle s'ancre dans son expérience physique, quasi-phénoménologique, d'un quartier de New York, où il est installé depuis plusieurs années. Il y creuse les thèmes récurrents de son œuvre, liés à l'expérience souvent difficile de la migration, à la notion du chez-soi et aux souvenirs qu'on emporte. Confronté à l'incommensurabilité des mémoires intimes et collectives, des espaces intérieurs, extérieurs voire cosmiques, le travail de Sung Hwan Kim s'approprie ces composés de mémoire subjective et de rumeurs du monde, dans un flux d'associations oniriques et dans l'acuité d'un regard lucide.

## PHOTOMUSÉE DE LA DANSE

Tim Etchells

Directeur artistique du groupe de performeurs Forced Entertainment, Tim Etchells vit et travaille au Royaume-Uni. Son œuvre associe performance, vidéo, photographie, projections de textes, installations et fiction. Pour *Photomusée de la danse*, il a sollicité des écrivains, artistes, universitaires, chorégraphes, danseurs, praticiens du théâtre et autres observateurs de la vie culturelle afin qu'ils proposent chacun une seule et unique image, susceptible d'ouvrir une perspective particulière dans l'appréhension du mouvement et de la danse. Il en résulte un ensemble singulier, interrogeant les schémas d'interprétation culturels de chacun, et générant de nouvelles possibilités de création chorégraphique.

### JÉRÔME BEL EN 3 SEC.

30 SEC. 3 MIN. 30 MIN. 3H.

Musée de la danse

Le Musée de la danse expose Jérôme Bel : une proposition en forme de *reader's digest*, pour un chorégraphe cherchant à cerner « ce qui reste » de la danse, une fois réduite à son essence. Inlassable explorateur des ressorts de la fabrique chorégraphique, Jérôme Bel propose, depuis vingt ans et sa lecture fondatrice de Barthes, une réduction au « degré zéro » de la danse. S'il questionne les spectacles de masse, revisite Raymond Roussel pour donner le hoquet aux danseurs ou se penche sur le destin d'une ballerine, c'est aussi pour mieux déjouer les attentes des spectateurs. Un portrait de l'œuvre en déconstruction d'un artiste iconoclaste, à travers photo, textes, extrait vidéo, film documentaire et entretiens de son *Catalogue raisonné*.

## PHOTOGRAPHIES

### DE STEVE PAXTON ET XAVIER LE ROY

Jean-Luc Moulène

Dans la « collection » à la fois classique, expérimentale et nomade que constitue le Musée de la danse, Boris Charmatz a choisi cinq photographies de l'artiste polymorphe Jean-Luc Moulène, auteur par ailleurs du dessin illustrant la 65<sup>e</sup> édition du Festival. Son utilisation de la photographie comme instrument d'enquête ouvrant un « passage à l'autre » l'a fait se joindre, en 2003, à deux séries d'actions artistiques menées par l'association Edna fondée par Boris Charmatz et Dimitri Chamblas : *Ouvrée, artistes en alpages* et *Entraînements*. Son regard saisit, dans le geste performatif des danseurs et chorégraphes Steve Paxton et Xavier Le Roy, la possibilité d'une image de la danse et du monde qui puisse accepter la confrontation.

## INSTALLATIONS

AUTRES LIEUX

### DEAD RECKONING

Philipp Gehmacher  
& Vladimir Miller

SALLE DE CHAMPFLEURY

17 18 19

séances à 12h, 13h, 14h, 15h, 16h, 17h  
durée 36 mn

Le chorégraphe Philipp Gehmacher et le plasticien et scénographe Vladimir Miller ont conçu une pièce vidéo pour trois danseurs, caméras et vidéo-projection. Les interprètes sont filmés sous quatre angles différents puis reportés sur les huit facettes d'un écran à échelle humaine, agencé en croix. Puzzle réfléchissant, ce dispositif lance un défi à la capacité déambulatoire du spectateur à trouver sa propre méthode de navigation au sein de ces images. Une fascinante tentative de reconstitution du récit impossible de ces corps, confrontés à la fragmentation de l'espace.

### LA DISPERSION DU FILS

Jean Michel Bruyère

GYMNASE PAUL GIÉRA

7-24 JUILLET de 14h à 20h

(voir page 61)

### UNWORT

William Forsythe

ÉGLISE DES CÉLESTINS

14 15 16 17 19 20 21 22 23 24 de 14h à 18h

(voir page 59)

### THIS SITUATION

Tino Sehgal

SALLE FRANCHET

8-24 JUILLET de 12h à 18h

(voir page 60)

## FACE À CE QUI SE DÉROBE : RECOMMENCER ET OFFRIR POUR LA PREMIÈRE FOIS

VISITE DES ATELIERS  
DE CONSERVATION-RESTAURATION

ÉCOLE D'ART

6-26 JUILLET

Dans les ateliers de conservation-restauration de l'École d'Art d'Avignon, des œuvres blessées, perdues, à visibilité dérobée sont en cours de traitement. Les questions relatives à leur vie, sans cesse mouvementée par leur entourage, se déploient ici avec un souci particulier porté aux traces et à leur perte. Ainsi la restauration de l'œuvre est-elle un miroir tendu à la création, et inversement. Gestes, éléments organiques, poussières, peintures, films, pellicules, performances : toutes les techniques et les matériaux de création sont concernés. Le parcours proposé au public s'apparente à une traversée des apparences, à une déambulation dans un monde de vacillations, de scènes et de transferts entre des objets, des corps et des regards, tous peuplés d'absences, d'histoires et de signes à partir desquels vont progressivement se constituer des repères, s'élaborer les récits. Deux visites quotidiennes des ateliers de restauration sont prévues pendant le Festival, menées par des étudiants de l'École et, plus ponctuellement, par des professionnels du monde de l'art, qui présenteront leur vision singulière sur le sujet.

Jean-Marc Ferrari

directeur de l'École supérieure d'Art d'Avignon

programme détaillé dans le *Guide du spectateur*

La Vingt-cinquième heure

## BATAILLES

AUDITORIUM DE L'ÉCOLE D'ART

13 16 18 20 23 24 à minuit et demi

Les batailles proposées dans La Vingt-cinquième heure sont des moments spectaculaires qui mettent en jeu les capacités d'écoute et d'improvisations des interprètes engagés dans cette confrontation aux confins du duo et du duel.

nuit du 13 au 14

Erwan Keravec

Daniel Linehan

Tout juste sorti de l'école P.A.R.T.S. d'Anne Teresa De Keersmaeker, Daniel Linehan est une révélation de la nouvelle scène chorégraphique américaine. Il rencontre Erwan Keravec, virtuose de la cornemuse qui sort des cadres établis pour nous faire découvrir de nouvelles voies pour la musique.

### nuit du 16 au 17

**Simone Forti**  
**Benoît Lachambre**

Chorégraphe et danseuse, l'Américaine **Simone Forti** participe au développement de la danse post-moderne au sein du Judson Church Theater, où elle côtoie Trisha Brown, Lucinda Childs et Steve Paxton. Ici, elle est rejointe par le chorégraphe et interprète québécois, **Benoît Lachambre**, qui travaille sur la réception sensuelle et sensitive de l'individu.

### nuit du 18 au 19

**Jeanne Balibar**  
**Marlène Saldana**

Membre du noyau artistique de la Compagnie du Zerep, dirigée par Sophie Perez et Xavier Boussiron, l'actrice **Marlène Saldana** rencontre une autre actrice, de théâtre et de cinéma, **Jeanne Balibar**.

### nuit du 20 au 21

**Eleanor Bauer**  
**François Chaignaud**

Formée à P.A.R.T.S., interprète pour Anne Teresa De Keersmaecker et Boris Charmatz, qu'elle accompagne dans les deux spectacles qu'il présente cette année au Festival d'Avignon, la danseuse et chorégraphe américaine **Eleanor Bauer** affronte **François Chaignaud**, chorégraphe et danseur, également présent au Festival avec deux spectacles.

### nuit du 23 au 24

**Alex Baczynski-Jenkins**  
**Brendan Dougherty**  
**Meg Stuart**

La chorégraphe américaine **Meg Stuart** improvise avec deux interprètes de sa nouvelle création *VIOLET* : le danseur **Alex Baczynski-Jenkins** et le musicien **Brendan Dougherty**.

### nuit du 24 au 25

**Boris Charmatz**  
**Médéric Collignon**

Le danseur **Boris Charmatz** rencontre ici le cornettiste **Médéric Collignon** et renouvelle l'expérience du duo ou du duel.

## FOYER DES SPECTATEURS

**6-26 JUILLET** DE 11H À 20H - entrée libre

Le Foyer de l'École d'Art sera un lieu de convivialité aménagé par l'École d'Art d'Avignon pour être le foyer des spectateurs du Festival.

Ce sera un **lieu de ressources** où vous trouverez des informations complémentaires et détaillées sur tous les spectacles et les artistes invités de cette édition, une sélection d'ouvrages à consulter sur place ainsi que la revue de presse quotidienne du Festival.

Lieu de croisement entre le public et les œuvres, l'École d'Art est un **espace de rencontre privilégiée** entre les spectateurs et les artistes. C'est dans sa cour que se déroulent, notamment :

- les **Dialogues avec le public** animés par l'équipe des Ceméa, à 11h30 et 17h30. Une heure et demie de dialogue entre les équipes artistiques et le public pour échanger autour des spectacles.

- les **Conversations à l'École d'Art** modérées par Karelle Ménine. Un cycle de discussions où des regards de spécialistes se conjuguent comme dans un salon littéraire, pour éclairer et mettre en perspective les œuvres de certains artistes du Festival.

Les temps de rencontre et d'échange entre les artistes et le public seront détaillés dans le *Guide du spectateur*, disponible dès le début du mois de juillet.

## AVIS DE RECHERCHE...

En vue de la pièce qu'il prépare pour la Cour d'honneur du Palais des papes en 2013, **Jérôme Bel** souhaite rencontrer des spectateurs ayant assisté à un ou plusieurs spectacles dans ce lieu depuis la création du Festival. Il les recevra à l'École d'Art, sans rendez-vous, de 15h à 17h, du lundi 11 au vendredi 22 juillet, sauf samedi et dimanche.

# La Vingt-cinquième heure (suite)

Outre les « batailles », improvisations présentées dans les pages précédentes, La Vingt-cinquième heure est le rendez-vous des formes atypiques ou performatives du Festival. Cette année, elles auront lieu à l'École d'Art, mais aussi au Gymnase du lycée Saint-Joseph.

✖

## PRODUIT D'AUTRES CIRCONSTANCES

de **Xavier Le Roy**

ÉCOLE D'ART - durée 2h

**8 9** À 23H

(voir texte page 52)

⚡ Ⓜ ▲

## ET NOUS BRÛLERONS UNE À UNE LES VILLES ENDORMIES...

EXPANDED CINEMA

de **Sylvain George**

ÉCOLE D'ART - durée 50 mn

**11 12** À 23Htextes, images et mise en scène **Sylvain George**  
avec **Valérie Dréville**

production Noir Production

Après des études de philosophie, aujourd'hui cinéaste, **Sylvain George** réalise des films-essais poétiques, politiques et expérimentaux. Influencé par Walter Benjamin, son travail est placé sous le signe de l'émancipation : pour lui, le cinéma ne peut se penser qu'à travers l'Autre. Ne séparant jamais le fond de la forme, alliant recherche formelle et engagement militant, ses films visent à ouvrir le regard, à laisser des traces de tout ce que l'on ne voit jamais dans notre société et que l'on se refuse parfois à voir.

Le cinéaste Sylvain George incarne tout d'abord une conduite. Son intransigeance est exemplaire et, depuis ses débuts, il ne s'en est jamais éloigné. Intransigeance qui est la sienne à l'égard du monde aussi bien que de l'art, affirmée au prix de combats menés avec acharnement, sans reddition aucune. En prise avec le présent le plus immédiat, il s'est impliqué dans un de ses nœuds les plus douloureux - celui du destin des sans-papiers. Être parti de là-bas, sans être arrivé quelque part... Être du bord ! Sylvain George a osé plonger dans ce qui fut un enfer moderne, l'enfer de Calais, et là-bas, il a rencontré, il s'est immergé, directement, sans médiateur, dans « la douleur du monde ». Il l'a auscultée, habité d'une irrépressible révolte. Ses mots comme

ses images nous projettent, aujourd'hui, devant un noir pur, le noir de l'au-delà de la nuit. Sylvain George est en effet le veilleur d'une nuit dont il a éprouvé l'insupportable excès et dont il est ressorti pour dire toute la détresse. Et ainsi, comme à des Macbeth modernes, il nous fait perdre le sommeil. Aujourd'hui, après que Sylvain George a eu comme partenaire le grand Archie Shepp, c'est Valérie Dréville qui, avec le courage qui lui est propre, s'associe à cette aventure. Actrice de tous les possibles, elle se lance dans le « noir pur » de Sylvain George pour faire entendre les échos et retrouver les traces de l'enfer de Calais. Georges Banu

Ⓜ

Territoires cinématographiques

UTOPIA-MANUTENTION

## L'Impossible-Pages arrachées et Qu'ils reposent en révolte (des figures de guerres)

films de **Sylvain George**

(voir page 75)

Ⓜ ⚡

## FAIRE METTRE (ACTE 2)

de **Sophie Perez**  
et **Xavier Boussiron**

ÉCOLE D'ART - durée 40 mn

**nuit du 15 au 16** à minuit et demi

(voir texte page 44)

⚡

## GONZO CONFÉRENCE

de **Fanny de Chaillé**

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

durée 40 mn

**17** À 21Hconférence performative **Fanny de Chaillé**  
pour et avec **Christine Bombal**production Association Display, lelabo  
coproduction Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon  
avec le soutien de la Ménagerie de Verre (Paris)

Chorégraphe, metteuse en scène, interprète et performeuse, autant de qualificatifs qui font écho au travail de l'artiste **Fanny de Chaillé**. Sans souci

de genre, elle œuvre entre poésie, théâtre, danse et performance. Ce qui l'intéresse avant tout, c'est la langue, cette matière qui peut être « éprouvée, broyée, mâchée », celle dont elle peut faire vriller les sons et les sens, toujours dans un esprit de recherche appliquée.

Fanny de Chaillé aime le rock. Et ce, depuis son adolescence. Pourtant, elle lui a préféré le théâtre. Pour la distance qu'il lui procure. Pour expliquer ce choix, elle conçoit une « conférence subjective sur le rock pleine d'amour et de sentiments ». À gauche d'une scène devant laquelle se presse un public debout, comme dans la fosse d'une salle de concert, elle lit elle-même le texte qu'elle a écrit à ce sujet. Mais c'est sur la performeuse Christine Bombal que les yeux des spectateurs sont braqués, elle qui donne corps aux mots de Fanny de Chaillé comme à l'esprit du rock'n'roll, dont elle figure, mini-jupe et bottes de cuir, les postures si fortement référencées. Phénomène naturel ou construction humaine ? Moment sacré d'authenticité ou règne de l'artifice par excellence ? Abolition de la forme ou partition ultracodée ? Communauté avec les spectateurs ou faux-semblant de rencontre ? Fanny de Chaillé décrypte les mécanismes du rock, de la représentation à l'identification. Avec beaucoup d'habileté, elle les met en parallèle avec ceux du théâtre, entrecrochant les conceptions jusqu'à faire se fissurer les stéréotypes. Au terme de sa démonstration, simple et précise, naît la troublante conviction qu'entre le rock et le théâtre, le plus libre des deux n'est pas celui auquel on pense spontanément...

⊞ ⚡

## ÉCARTE LA GARDINE, TU VERRAS LE PROSCÉNIUM

de **Sophie Perez**  
et **Xavier Boussiron**

ÉCOLE D'ART - durée 40 mn

**nuits du 17 au 18** à minuit et demi

(voir texte page 44)

⚡

## FORECASTING

de **Barbara Matijevic**  
et **Giuseppe Chico**

ÉCOLE D'ART - durée 50 mn

**nuits du 21 au 22 et du 22 au 23**  
à minuit et demi

texte, mise en scène, vidéo et interprétation  
**Giuseppe Chico, Barbara Matijevic**  
assistantat à la dramaturgie **Sasa Bozic**

production 1<sup>er</sup> Stratagème et De Facto  
coproduction Kaaitheatre (Bruxelles), Uovo performing arts festival (Milan)  
avec le soutien de la DRAC Île-de-France, du Ministère de la Culture de Croatie,  
de la Ville de Zagreb, de l'Institut français de Zagreb, de PACT Zollverein (Essen)  
et de l'Association Beaumarchais-Sacd

⚡

## TRACKS

de **Barbara Matijevic**  
et **Giuseppe Chico**

ÉCOLE D'ART - durée 50 mn

**22** À 19H

texte et mise en scène **Giuseppe Chico, Barbara Matijevic**  
assistantat à la dramaturgie **Sasa Bozic**  
son **Giuseppe Chico, Manuel Coursin**  
avec **Barbara Matijevic**

production 1<sup>er</sup> Stratagème et De Facto  
coproduction Kaaitheatre (Bruxelles), Musée d'art contemporain de Zagreb,  
Eurokaz Festival, Art Workshop Lazareti  
avec le soutien de la Ville de Zagreb, du Ministère de la Culture de Croatie  
et de l'Association Beaumarchais-Sacd

Diplômée de littérature, **Barbara Matijevic** s'initie à la danse, puis travaille sous la direction de Kilina Cremona à Zagreb. Aux côtés de Boris Charmatz, elle participe à l'expérience *Bocal*. **Giuseppe Chico** étudie le théâtre en Italie, avant de se former auprès des chorégraphes Mark Tompkins ou encore Joao Fiadeiro. En théâtre, il a aussi été interprète pour Joris Lacoste. Depuis 2008, ils se sont engagés dans un travail de coécriture d'un cycle de conférences-performances, impliquant le public dans des architectures mentales, historiques ou imaginaires : la trilogie intitulée *D'une théorie de la performance à venir où le seul moyen d'éviter le massacre serait-il d'en devenir les auteurs ?*

Partant du constat que la société de consommation et des médias conduit à la perte de l'histoire, Barbara Matijevic et Giuseppe Chico nous ouvrent les portes d'une pensée concrète et captivante, ludique et poétique. Dans *Tracks*, Barbara Matijevic dessine sur un tableau noir une carte mentale autour de l'année 1989. Au récit et au dessin s'ajoute la voix du paysage sonore. Le spectateur découvre alors une conférence pour le moins inattendue qui l'amène autant sur le chemin de la pensée que sur celui de l'intuition et de la sensation. Si *Tracks* fait état de la perte du passé, *Forecasting*, ou « prédiction », pense celle du futur, neutralisé par le progrès technologique et l'élimination de l'historicité. Le tableau du conférencier est ici remplacé par l'ordinateur et ce sont les vidéos postées sur YouTube qui sont au cœur de la performance. De leur exploration du Net, les deux artistes observent que la démultiplication des histoires simultanées induit un tout autre rapport à la narration et au corps. Ils vont d'ailleurs lier le leur avec ces images, tout en déclinant des scénarios indéterminés sur le futur et tisser ainsi la trame de leur récit. La technologie ne pourrait-elle pas aussi changer le monde et notre rapport à celui-ci ? Ils mettent en scène le monde alors qu'eux-mêmes se mettent en scène avec le monde, de sorte qu'on ne sait plus qui dirige qui !

*Information in English on our website*

# Sujets à Vif

avec la Sacd

8-14 ET 19-25 JUILLET À 11H ET 18H

JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

coproduction Sacd, Festival d'Avignon

Au départ, cela s'appelait Le Vif du Sujet : un danseur choisissait un chorégraphe, le chorégraphe était lui-même invité à choisir un compositeur. Le Vif du Sujet a évolué et est devenu aujourd'hui Sujets à Vif. La différence ? Un cadre moins strict, une proposition de départ plus ouverte, l'idée n'étant plus de partir de l'interprète mais de proposer aussi au chorégraphe de choisir son exécutant, d'ouvrir les collaborations entre différentes disciplines. Les artistes de cirque s'inscrivent ainsi dans la manifestation. C'est déjà la quatrième édition des Sujets à Vif, ces aventures détonantes au Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph. Ces rencontres entre interprétation et écriture, ces moments d'expérimentation, concoctés en commun et avec jubilation, par le Festival d'Avignon et la Sacd, sont dorénavant un rendez-vous pérenne et incontournable. Huit créations, huit courts spectacles, huit questionnements, huit explorations. Ici se retrouvent la chorégraphie, le théâtre, la création musicale, le cirque, la mise en scène, la performance, autant de disciplines dont la Sacd a pour fonction de représenter les auteurs auxquels, une nouvelle fois, l'occasion est donnée d'échanger et de se mêler. Il s'agit aussi de moments d'explorations géographiques : les artistes composant ce programme viennent de France, mais aussi de Belgique, du Congo-Brazzaville, d'Haïti, du Maroc, du Nigeria, du Portugal, de Roumanie... Car pour pouvoir se faire connaître, il faut savoir accueillir.

Laurent Heynemann président de la Sacd

## Programme A

8 9 10 12 13 14 À 11H

### TRENTE TROIS TOURS

une commande à **David Lescot**

Auteur, compositeur et metteur en scène, **David Lescot** cherche à allier écriture et improvisation, théâtre et formes non dramatiques, notamment la musique et le chant. En 2009, cette recherche le conduit à la création de *L'Européenne*, un spectacle à la sensibilité musicale et à la distribution polyglotte qui témoigne de son rejet de l'idée d'uniformisation des cultures. Toujours curieux et attentif au dialogue entre les arts, il convie aujourd'hui le danseur congolais **DeLaVallet Bidiefono** à partager le plateau avec lui.

Onze pièces de trois minutes, comme onze morceaux sur un disque vinyle, avec entre eux aussi peu ou autant de lien. Onze duos mettant aux prises, en présence, face à face, l'auteur et musicien David Lescot et le danseur et chorégraphe de Brazzaville, DeLaVallet Bidiefono. Le thème de l'album : se battre, comme une possibilité (parmi d'autres) de se connaître.

texte et musique **David Lescot**  
chorégraphie **DeLaVallet Bidiefono**  
interprétation **DeLaVallet Bidiefono, David Lescot**



### VOYAGE COLA

une commande à **Bouchra Ouizguen**

La chorégraphe marocaine **Bouchra Ouizguen** débute en tant que danseuse orientale avant de rencontrer Mathilde Monnier et Bernardo Montet et de se diriger vers la danse contemporaine. Partie prenante du *Bocal* de Boris Charmatz, elle se fraie sa propre voie, entre modernité et tradition. Elle signe notamment une dérangeante et douce *Madame Plaza* où la danse libère des contraintes morales et esthétiques. Aujourd'hui, elle confronte son univers à celui du chorégraphe **Alain Buffard**.

Des ritournelles d'enfants, des promesses de voyages, d'ailleurs et de meilleur. Une femme, une artiste, des racines des deux côtés de la Méditerranée avec sa cohorte de clichés et de présupposés. *Voyage Cola* esquisse le parcours de Bouchra qui, décidément, n'est jamais aux places que lui assignent les diktats. Rebelle, ou simplement elle - n'empêche qu'elle marche de l'avant, la fille. Alain Buffard

conception **Alain Buffard**  
fabrication et interprétation **Bouchra Ouizguen**

## Programme B

8 9 10 12 13 14 À 18H

### TERRE/CRI/EFFAREMENT DE TOUTE LA TERRE LE GRAND EFFAREMENT

une commande à **Guy Régis Jr**

Fondateur du Nous Théâtre, premier mouvement de théâtre contemporain en Haïti par l'audace de ses formes et de ses langages, **Guy Régis Jr**, créateur polymorphe, est à la fois poète, metteur en scène, dramaturge, comédien et vidéaste. Impliqué tout entier dans l'expérience de l'écriture, il la vit comme une « enivrante médication ». Ici, il tente de revenir, plus d'un an après le séisme qui dévasta son île, sur ce traumatisme pour lui donner un nouvel écho avec la complicité du compositeur et improvisateur **Alain Mahé**.

Deux femmes perchées sur une colline après une grande catastrophe. Pour révéler l'effroi. Leur effarement. Leur grand dédain du mal. Du mâle. L'effort de devoir vivre encore. Exister après cette chose indicible. Le rituel de la continuation. Deux femmes. D'elles-mêmes d'autres gens. Sur d'autres territoires éteints. Après une grande guerre. Une épidémie effroyable. Après le dur passage du mal. Du mâle. Elles ne terminent pas de parler. Elles ne terminent pas de se taire. Ne finiront jamais par tout dire. Comme jamais on ne finit jamais par tout dire au théâtre. Ressasser l'humaine condition. Le charme de la désolation. **Guy Régis Jr**

texte **Guy Régis Jr**

composition sonore **Alain Mahé**

interprétation **Ese Brume, Nanténé Traoré**



### HOW TO BECOME INVISIBLE (Comment devenir invisible)

une commande à **Eduard Gabia**

Avant de signer ses propres chorégraphies, **Eduard Gabia** a dansé pour Karine Ponties, Thomas Plischke ou encore Thomas Lehmen. Avidé d'expérimentations, le jeune chorégraphe roumain se plaît à explorer les limites physiques et à jouer avec les notions de temps. Dans cet esprit, il a participé au projet *Brouillon* mené par Boris Charmatz, une occasion d'investir la frontière entre espace d'exposition et performance. Aujourd'hui, il se lance dans une nouvelle expérience avec le chorégraphe, scénariste et acteur **Rui Catalão** et le producteur de musique électronique **Minus**.

Nous ne voyons aucun intérêt à produire un travail qui resterait caché aux yeux du public. Il nous faut aborder adroitement cette pièce, afin qu'une telle

expérience, un spectacle invisible, puisse exister. Il serait bien naïf de penser que quelque chose n'est invisible que parce qu'il est caché. La question de l'invisibilité est beaucoup plus vaste que cela. Beaucoup de choses restent invisibles dans le processus de travail, cela s'appelle le surplus. Qu'est-ce qui, de nous, est visible ? Qu'est-ce qui reste invisible ? Ce qui reste invisible appartient à Dieu, mais si Dieu n'existe pas... Que choisir ?

**Eduard Gabia** et **Rui Catalão**

chorégraphie **Eduard Gabia**

conception **Rui Catalão** musique **Minus**

interprétation **Rui Catalão, Eduard Gabia, Minus**

## Programme C

19 20 21 23 24 25 À 11H

### CONTES TORDUS

une commande à **Julie Nioche**

Interprète pour plusieurs compagnies et codirectrice avec Rachid Ouramdane de la compagnie Fin Novembre de 1996 à 2006, **Julie Nioche**, ostéopathe et chorégraphe, crée en 2007 A.I.M.E., Association d'Individus en Mouvements Engagés, qui travaille autour des cultures et des représentations du corps dans les champs de la danse, du travail social et médical. Ses pièces donnent une place radicale à la scénographie, la lumière et la musique. Elles impliquent les interprètes dans des danses « sensorielles et sensuelles », dimension oubliée de la fabrique politique des corps. Ici, elle rencontre pour la première fois **Christophe Huysman**, poète de la scène.

L'histoire de ce duo est une rencontre de deux interprètes, chorégraphe et auteur. Nous construisons avec nos corps imaginaires et nos histoires secrètes des contes. Dans une boîte à musiques, à couleurs, à paroles et à danses : le goût de la vie, la petite fille penchée, le garçon instable, je vous ai cherché quatre jours et quatre nuits.

**Julie Nioche** et **Christophe Huysman**

chorégraphie **Julie Nioche** textes **Christophe Huysman**

décor **Gilles Gentner** musique **Alexandre Meyer**

costumes **Anna Rizza**

interprétation **Christophe Huysman, Julie Nioche**



### SOUS LES FEUX...

une commande à **Pedro Pauwels**

Formé chez Rosella Hightower à Cannes, **Pedro Pauwels** débute en tant qu'interprète au sein de la compagnie Karine Saporta et travaille avec Odile Duboc pour la création du *Projet de la matière*. Adepté du mélange des arts, il n'hésite

pas à convoquer le théâtre, la danse hip-hop, les musiques improvisées mais aussi le cirque, comme en témoigne *Libellule*, la pièce qu'il a créée pour le jongleur Jérôme Thomas. Il continue cette expérience en faisant appel aujourd'hui au circassien **Jörg Müller**.

Poussé en permanence à être sous les feux, l'homme contemporain semble malgré tout connaître sa destinée, sa mission. Esquives, détours, acceptations, agressions, déséquilibres, il est comme un animal, soumis à une vigilance accrue pour que rien ne stoppe son avancée... Ici un homme debout, le regard plongé dans l'horizon, un homme intègre, qui s'écrase et s'éteint, un destin comme tant d'autres, une perte de confiance, une quête de reconnaissance...

Pedro Pauwels

conception et chorégraphie **Pedro Pauwels**  
création musicale **Raphaël Raccucia**  
interprétation **Jörg Müller, Pedro Pauwels** (sous réserve)

## Programme D

19 20 21 23 24 25 À 18H

### NATURE AIME À SE CACHER

une commande à **Jacques Bonnaffé**

Comédien à part entière, engagé par ses choix au cinéma comme au théâtre, sa relation aux auteurs, son parcours avec certains metteurs en scène dont Alain Françon, Jean-François Peyret et Jean-Pierre Vincent, **Jacques Bonnaffé** étend sa pratique à des domaines variés, lectures ou concerts d'écritures, pièces dramatiques et radiophoniques, performances ou banquets littéraires, accordant toujours à la poésie vivante, qu'elle soit dialectale ou savante, une part privilégiée. Il se frotte aujourd'hui à un autre champ artistique en invitant le danseur **Jonas Chéreau** à le rejoindre pour son Sujets à Vif.

Dans cette approche par la danse, il s'agit d'inviter le spectateur à une contemplation philosophique qui place au centre la question de l'animal. Partant de deux courts textes de Jean-Christophe Bailly dans *Le visible est le caché* où l'animal observé est résolument d'un autre monde. Plus qu'une connaissance lointaine, c'est un savoir qu'il nous appartient d'apprécier. L'auteur, en passant par les peintures de Gilles Aillaud, interroge l'énigme du visible et de l'apparence, dans la nature et sur scène. Jacques Bonnaffé

conception **Jacques Bonnaffé**  
chorégraphie **Jonas Chéreau**  
interprétation **Jacques Bonnaffé, Jonas Chéreau**



### STILL / life

une commande à **Qudus Onikeku**

Diplômé du Centre national des Arts du cirque, interprète pour les chorégraphes Heddy Maalem et Sidi Larbi Cherkaoui comme pour les metteurs en scène Georges Lavaudant et Moïse Touré, **Qudus Onikeku** est fait de diversité. Son parcours est aussi bien influencé par les danses traditionnelles nigérianes, le hip-hop, la capoeira, l'acrobatie, que par le vocabulaire contemporain. Ses spectacles questionnent les notions d'exil et d'identité. Il invite aujourd'hui le danseur et chorégraphe **Damien Jalet** à partager le plateau pour ce Sujets à Vif.

Quand on entend parler du Nigeria ici, peu de choses vient à l'esprit, peu de choses qui ne dépasse les clichés qu'un Occidental peut se faire d'un pays d'Afrique. Le titre *STILL / life*, comme *ENCORE / vie, L'IMMOBILITÉ / vivant...* presque paradoxal, envers et contre tout, et sa traduction non littérale en français de « nature morte » semble dire son opposé. Nous commençons ce travail avec l'utopie de rendre visible les deux faces d'une même pièce en un même temps. Faire apparaître l'arrière de ce qui se présente de manière frontale. Avant tout, mettre en tension nos contradictions et oppositions, reflets de la schizophrénie du monde dans lequel nous vivons, et utiliser l'énergie ainsi libérée comme carburant pour cette première étape de création.

Qudus Onikeku et Damien Jalet

conception et chorégraphie **Qudus Onikeku**  
dramaturgie et co-écriture **Damien Jalet**  
musique **Charles Amblard**  
interprétation **Qudus Onikeku**

# Théâtre Ouvert / 40 ans

Quarante ans déjà que Jean Vilar accueillait à bras ouverts Théâtre Ouvert et sa célèbre formule de « mise en espace » : une approche scénique d'un texte nouveau, choisi par un metteur en scène, travaillé avec des comédiens de son choix durant douze jours consécutifs, sans décor ni costumes. Au spectateur d'imaginer le futur spectacle possible. Chaque présentation était suivie d'un dialogue avec le public. Jean-Pierre Vincent ouvrit le feu en 1971 ; Alain Françon se prêta au jeu avec le retour au Festival de Théâtre Ouvert en 1985, à l'initiative d'Alain Crombecque. Tous deux participent cet été au cycle de mises en espace conçu pour l'anniversaire des quarante ans de Théâtre Ouvert. Deux metteurs en scène d'une nouvelle génération, Frédéric Maragnani et Benoît Lambert, se joignent à ces grands de la mise en scène. Quatre nouvelles pièces, choisies par ces artistes, témoignent d'une ouverture aux écritures non exclusivement francophones, comme ce fut longtemps le cas : celle d'une Anglaise de vingt-sept ans, d'une Américaine déjà bien connue dans son pays, d'un nouvel auteur allemand et d'un jeune auteur français. Un salut aux très nombreux auteurs déjà révélés par Théâtre Ouvert sera proposé par Stanislas Nordey dans une « traversée », qui retrace également son parcours personnel avec ces œuvres. France Culture, présente aux côtés de Théâtre Ouvert depuis ses débuts au Festival, offre cette soirée aux spectateurs et auditeurs de la radio. La finalité espérée de toute mise en espace demeurant le spectacle futur, toujours possible, un spectacle emblématique de Théâtre Ouvert sera repris : *Ébauche d'un portrait*, d'après le *Journal* de Jean-Luc Lagarce. Enfin, une rencontre autour de l'écriture scénique à Théâtre Ouvert, animée par Denis Guénoun, et une exposition d'affiches aux Pénitents blancs retraçant ces quarante années de découvertes et d'enthousiasmes théâtraux, compléteront cette présence dans la 65<sup>e</sup> édition du Festival.

Micheline Attoun et Lucien Attoun directeurs de Théâtre Ouvert



## MISES EN ESPACE

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

8 9 13 14 18 19 23 24

production Centre National des Dramaturgies Contemporaines-Théâtre Ouvert  
coproduction Festival d'Avignon, France Culture  
avec le financement de la Région Île-de-France et de la D.G.C.A. (Ministère de la Culture et de la Communication)  
avec le soutien de la Sacd et de la Maison Antoine Vitez (Centre International de la Traduction Théâtrale)

Toutes les mises en espace seront suivies d'un dialogue avec le public.

## CANCRELAT

de **Sam Holcroft**  
par **Jean-Pierre Vincent**

8 9 juillet à 15h et 21h

texte **Sam Holcroft**  
mise en espace **Jean-Pierre Vincent**  
traduction **Sophie Magnaud**  
avec la collaboration de **Bernard Chartreux, Alain Poisson**

avec **Suzanne Aubert, Daphné Biina Nwanak, Sébastien Chassagne, Chloé Chaudoye, Julien Frégé, Sophie Magnaud, Julie Pilod**

coproduction Compagnie Studio Libre / avec la participation artistique du Jeune Théâtre national et du PSPBB-École supérieure d'Art dramatique de la Ville de Paris / avec le soutien du Traverse Theatre (Édimbourg) et du British Council

*Cancrelat* est publié aux éditions Théâtre Ouvert/Tapuscrit. Cette mise en espace sera captée par France Culture.

**Sam Holcroft** débute sa carrière à vingt ans, en 2003, en intégrant le groupe de jeunes auteurs de théâtre du Traverse Theatre d'Édimbourg. En 2005, elle est sélectionnée pour participer à la célébration des cinquante ans du Royal Court Theatre. Depuis 2006, elle a écrit une dizaine de pièces. *Cancrelat* a été mis en voix par

Sophie Loucachevsky, dans le cadre d'un échange entre le Traverse Theatre et Théâtre Ouvert, en partenariat avec la Maison Antoine Vitez.

**Jean-Pierre Vincent** ouvrit en 1971, le premier cycle de mises en espace de Théâtre Ouvert à Avignon. Depuis la fondation de la Compagnie Vincent-Jourdheuil en 1972 jusqu'à sa nouvelle compagnie Studio Libre, Jean-Pierre Vincent a alterné ses activités de metteur en scène (de textes contemporains, classiques et d'opéras), de pédagogue et directeur de lieu (TNS, Comédie-Française, Théâtre Nanterre-Amandiers).

La salle de classe de Beth, professeur de sciences naturelles. Les élèves crient, se battent, cassent fenêtres et portes... Dehors, la guerre fait rage. Dans les moments d'accalmie, la prof leur fait réviser « l'ovulation », « la sélection naturelle » et leur apprend par exemple que les organismes dont l'espérance de survie est la plus grande ne sont pas forcément les plus forts mais ceux qui s'adaptent le plus aisément à leur environnement, comme les cafards, ou cancrelats. Comment le vivant va-t-il se sortir de cette sale histoire ?

## DÉNOMMÉ GOSPODIN

de **Philipp Löhle**  
par **Benoît Lambert**

**13 juillet** à 15h et 21h / **14 juillet** à 12h et 18h

texte **Philipp Löhle**  
mise en espace **Benoît Lambert**  
traduction **Ruth Orthmann**  
avec la collaboration d'**Antoine Franchet**  
avec **Christophe Brault, Chloé Réjon, Emmanuel Vérité**  
avec le soutien du Goethe Institut et du Théâtre national de la Colline

*Dénommé Gospodin* est publié aux Presses Universitaires du Mirail. Cette mise en espace sera captée par France Culture.

**Philipp Löhle** est né en 1978 à Ravensburg. Après des études d'histoire, de littérature et de théâtre, il écrit plusieurs pièces très remarquées, comme *Kauf-Land* (2005) et remporte des prix à Berlin et Heidelberg. Il tourne des courts-métrages et des documentaires, et travaille pour la presse écrite. Depuis 2009, il est auteur associé au Maxim Gorki Theater à Berlin.

**Benoît Lambert** a été élève à l'École supérieure d'Art dramatique de Pierre Debauche. Avec sa première mise en scène, *Tentative de description d'un dîner de têtes*, d'après Jacques Prévert, naît en 1993 Le Théâtre de la Tentative. Il met en scène des textes classiques ou contemporains : Hervé Blutsch, Brecht, Molière, Slawomir Mrozek, Musset, Sarraute, Serge Valletti, Jean-Charles Massera... Il est membre du comité de lecture du Théâtre national de la Colline, où il a découvert le texte de Philipp Löhle.

Qui est donc Gospodin ? Comment ce rêveur se retrouve-t-il à la tête d'un prodigieux magot après avoir tout perdu ? À la fois grand seigneur et mendiant, Gospodin, l'anti-héros d'une légende d'aujourd'hui, un lointain cousin de Job ou de Bartleby, est pris dans la ronde burlesque des personnages d'un théâtre qui navigue entre Brecht et les Monty Python. Une fable virtuose, truffée de traits d'esprit, sur nos petits arrangements avec la société de consommation.

## TOUT DOIT DISPARAÎTRE (SOLDES MONSTRES)

de **Éric Pessan**  
par **Frédéric Maragnani**

**18 19 juillet** à 15h et 21h

texte **Éric Pessan**  
mise en espace **Frédéric Maragnani**  
avec la collaboration de **Vanessa Lechat**  
avec **Laurent Charpentier, Catherine Hiegel, Émilien Tessier, Christèle Tual, Philippe Vieux, Gaëtan Vourc'h**

coproduction Compagnie Travaux Publics / avec le soutien de l'Association Beaumarchais (Sacd), de la Ville de Bordeaux et de la Région Aquitaine

*Tout doit disparaître. Soldes monstres* est publié aux éditions Théâtre Ouvert/Tapuscrit.

**Éric Pessan**, né en 1970, est auteur de romans, de théâtre, de fictions radiophoniques pour France Culture, d'ouvrages en collaboration avec des plasticiens. Il anime régulièrement des ateliers d'écriture ainsi que des rencontres littéraires. *Tout doit disparaître* est sa première pièce. Elle a fait l'objet d'une session de l'École pratique des Auteurs de Théâtre (EPAT) de Théâtre Ouvert, avec Jean-Christophe Saïs et les élèves de l'école du Théâtre national de Bretagne de Rennes, en février 2010.

**Frédéric Maragnani**, avec sa compagnie Travaux Publics, privilégie la création et l'émergence d'écritures nouvelles. Il a créé, notamment à Théâtre Ouvert, des textes de Noëlle Renaude et Philippe Minyana, et mis en scène des pièces de Howard Barker, Nicolas Fretel, Lolita Monga, Becque ou Christophe Huysman. À l'opéra de Bordeaux, il met en scène *La Belle Hélène* d'Offenbach en 2011.

Jour de soldes : les consommateurs s'amassent aux portes d'un supermarché, la tension monte et l'ouverture des grilles dégénère en émeute. Des gens courent pour se saisir des marchandises, des corps sont poussés, les vitrines brisées, les rayonnages renversés, certains se retranchent, d'autres tentent de fuir. Les soldes deviennent le lieu de la folie ordinaire, de la lutte contre l'asservissement économique, lutte perdue d'avance puisque les révoltes, à l'instar de la marchandise, sont appelées à disparaître. Tout doit disparaître, donc ?

## LES HEURES SÈCHES

de **Naomi Wallace**  
par **Alain Françon**

**23 24 juillet** à 15h et 21h

texte **Naomi Wallace**  
mise en espace **Alain Françon**  
traduction **Dominique Hollier**  
avec la collaboration de **Guillaume Lévêque**  
avec **Carlo Brandt, Guillaume Lévêque**  
(distribution en cours)

*Les Heures sèches* sera publié en 2012 aux éditions Théâtrales.

**Naomi Wallace** est une dramaturge américaine, scénariste et poétesse, elle vit actuellement dans le nord de l'Angleterre. Auteur d'une dizaine de pièces, son œuvre a été produite au Royaume-Uni, aux États-Unis et au Proche-Orient. Sa pièce *Au cœur de l'Amérique* a été mise en voix à Théâtre Ouvert, en décembre 2003, lors d'une Carte blanche à la Maison Antoine Vitez. Naomi Wallace est membre du comité de parrainage du Tribunal Russell sur la Palestine.

**Alain Françon**, après avoir dirigé différents théâtres (à Lyon, à Annecy puis, à Paris, le Théâtre national de la Colline), poursuit maintenant son chemin au sein d'une compagnie, Le Théâtre des nuages de neige. Metteur en scène de plus de cinquante spectacles, il a créé plusieurs pièces de Michel Vinaver, Edward Bond, Eugène Ionesco, Daniel Danis, Christine Angot, notamment, dont certaines à Théâtre Ouvert où il a également animé des sessions de l'École Pratique des Auteurs de Théâtre.

Birmingham, en Alabama, début des années 30. C'est la Grande Dépression. La TCI, milice patronale, poursuit les activistes communistes dont fait partie Tice Hogan, ouvrier noir qui vit pauvrement avec sa fille Cali, lavandière dans une famille blanche. Avec l'arrivée chez eux d'un jeune homme blanc, Corbin Teel, blessé, demandant l'asile, leur vie bascule. Naomi Wallace continue ici à explorer les thèmes qui lui sont chers : le pouvoir, les luttes raciales ou sociales, le tout sans didactisme et dans une langue extrêmement précise.



Spectacle

### Ébauche d'un portrait

d'après le *Journal* de **Jean-Luc Lagarce**  
mise en scène **François Berreur**

**20 21 22 23 juillet** à 17h

AUDITORIUM DU GRAND AVIGNON-LE PONTET   
durée 1h55

(voir page 55)



Rencontre

### La mise en espace : une écriture de la mise en scène

**20 juillet** - CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS - 11h

animée par **Denis Guénoun** accompagné d'auteurs, metteurs en scène, comédiens et témoins.

Les modes de présentation de Théâtre Ouvert – de la *Mise en espace*, du *Gueuloir*, de la *Cellule de création* jusqu'aux *Chantiers*, *Cartes blanches*, *École Pratique des Auteurs de Théâtre* (EPAT) – ont multiplié les possibilités de rencontre et de recherche entre des auteurs, des metteurs en scène et des comédiens, frayant souvent des voies pour les forces d'invention ou de proposition scénique. C'est l'histoire de cette contribution expérimentale à la mise en scène contemporaine que la présente rencontre voudrait éclairer. Denis Guénoun



Programme France Culture

Fidèle à Théâtre Ouvert depuis sa création en 1971 par Lucien et Micheline Attoun, France Culture propose un programme spécial de productions et de captations.



### Traversée

par **Stanislas Nordey** - en public et en direct

**10 juillet** - MUSÉE CALVET - de 20h à minuit

Théâtre Ouvert a 40 ans et moi un tout petit peu plus. L'envie de fêter ce lieu unique. Par les auteurs que j'y ai connus. Les vivants et les morts. Avec ma voix et celle de quelques invités, des passeurs intervenant dans le cours de la soirée comme des promeneurs dans cette petite histoire de l'écriture dramatique des quarante dernières années.

Stanislas Nordey

textes de **Mario Batista, Didier-Georges Gabily, Laurent Gaudé, Bernard-Marie Koltès, Joris Lacoste, Jean-Luc Lagarce, Armando Llamas, Frédéric Vossier** avec des comédiens invités / réalisation **Alexandre Plank**



### France Culture à l'antenne

**4 5 6 7 8 juillet** - 20h

À voix nue : **Lucien Attoun**  
entretien avec **Blandine Masson**

**11 juillet** - 1h-6h

Nuit Théâtre Ouvert - archives INA/France Culture

**17 juillet** - 20h-22h

**Cancrelat** de **Sam Holcroft**  
mise en espace de **Jean-Pierre Vincent**  
enregistrée à la Chapelle des Pénitents blancs

# L'ADAMI S'ENGAGE POUR LA DIVERSITÉ DU SPECTACLE VIVANT

PARTENAIRE DU FESTIVAL  
D'AVIGNON  
ELLE APPORTE SON AIDE  
À 5 CRÉATIONS

## Le Suicidé

PATRICK PINEAU

## Des femmes

Les Trachiniennes,  
Antigone, Électre

WAJDI MOUAWAD

## Mademoiselle Julie

FRÉDÉRIC FISBACH

Au moins j'aurai  
laissé un beau cadavre

VINCENT MACAIGNE

## L'Entêtement

ÉLISE VIGIER

& MARCIAL DI FONZO BO

L'Adami gère les droits des comédiens et, pour le secteur musical, ceux des artistes interprètes principaux : chanteurs, musiciens solistes, chefs d'orchestre et danseurs pour la diffusion de leur travail enregistré.

En 2010, elle a réparti 37,3 millions d'euros à près de 56 000 artistes.

Elle favorise le renouvellement des talents et consolide l'emploi artistique au moyen de ses aides à la création.

En 2010, elle a soutenu 870 projets pour un budget total de 11,5 millions d'euros.

Innovante dans la défense des droits des artistes-interprètes sur internet, l'Adami est à l'initiative des propositions suivantes : licence globale, gestion collective des droits musicaux sur internet et contribution des fournisseurs d'accès (FAI) à la rémunération des artistes.

[www.adami.fr](http://www.adami.fr)



# Stéphane Couturier

## AVIGNON

créations photographiques

MAISON DES VINS - entrée libre

**8-26 JUILLET** DE 11H À 18H (sauf le 14)

La série de photographies grand format élaborée par Stéphane Couturier pour le Festival d'Avignon associe deux espaces temporels, deux moments distincts de la vie de la Cour d'honneur du Palais des papes, du Cloître des Carmes et de la Cour du lycée Saint-Joseph : celui de leur saison ordinaire, hivernale, et celui de leur saison théâtrale, estivale. Armé de sa chambre photographique et d'un solide point de vue sur les lieux, l'artiste a prélevé des images qui donnent à voir les édifices tantôt dans une certaine nudité des murs et des sols, tantôt dans leurs costumes de scène, avec acteurs et spectateurs. Il a opéré ensuite ce qu'il nomme une « fusion » des deux images, dans des compositions dont la tendance à l'abstraction est tempérée par l'identification possible de détails. Dans la série *Avignon*, il a innové à plusieurs titres sur ses « points de fusions » : en associant le jour et la nuit, en multipliant les présences humaines, en combinant le numérique à l'argentique. Il a élaboré enfin une trame en forme de damier, qui court sur l'ensemble de l'œuvre et n'est pas sans évoquer un autre « plateau », scénique, pourvu de trappes propres à piéger le regard. Puisées aux meilleures sources du documentaire, les images retravaillées suggèrent au final un parcours fiction sur trois lieux phares d'Avignon, qui met en action un théâtre du regard, dont le spectateur peut devenir le metteur en scène. JLP

Une commande du Ministère de la Culture et de la Communication, du Centre national des Arts plastiques et du Festival d'Avignon

# Territoires cinématographique

avec les cinémas Utopia

## JUILLET - UTOPIA-MANUTENTION

entrée 6 €, les 10 places 45 €, avant midi 4 €

billetterie sur place au cinéma Utopia

pas de réservation

programme détaillé dans la *Gazette d'Utopia* et le *Guide du spectateur* disponibles début juillet ou sur [www.cinemas-utopia.org](http://www.cinemas-utopia.org) et sur [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)

En collaboration avec les cinémas Utopia d'Avignon, le Festival propose un écho cinématographique à la programmation de cette 65<sup>e</sup> édition avec des réalisateurs engagés, Sylvain George et Nicolas Klotz, ainsi que des acteurs, metteurs en scène ou chorégraphes invités au Festival.

Sylvain George réalise tout seul des films documentaires, expérimentaux et poétiques, sur les politiques migratoires et les mouvements sociaux. Nous présenterons *L'Impossible - Pages arrachées* et, en avant première, *Qu'ils reposent en révolte (des figures de guerres)*. Parallèlement, le cinéaste donnera, dans le cadre de La Vingt-cinquième heure, une performance dialectique entre ses images et ses récits de tournage dits par Valérie Dréville.

Nicolas Klotz sera à Avignon pour tourner un film du spectacle *Mademoiselle Julie*. Nous projetterons à cette occasion l'un de ses longs-métrages, *La Question humaine*, qui traite de l'entreprise contemporaine hantée par les spectres de l'Histoire.

Par ailleurs, nous demanderons à des artistes du Festival tels que Anne Alvaro, Juliette Binoche ou Patrice Chéreau de venir présenter un ou deux de leurs films. En écho au sujet de la pièce de Guy Cassiers, nous proposerons deux grands films sur la figure de Jeanne d'Arc : ceux de Bresson et Dreyer. Et pour évoquer la dimension chorégraphique de cette édition, nous montrerons plusieurs films des spectacles d'Anne Teresa De Keersmaeker.

# Le Théâtre des idées

9 10 11 13 16 18 19 À 15H

GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH - durée estimée 2h - entrée libre

programme détaillé dans le *Guide du spectateur*

Fondé sur des interventions dialoguées d'intellectuels, le Théâtre des idées contribue à éclairer certaines questions soulevées par la programmation et à construire un espace critique en résonance avec les thématiques abordées par les propositions artistiques du Festival.

conception et modération **Nicolas Truong**

**9 juillet**

## L'ENFANCE, SACRÉE OU SACRIFIÉE ?

Sanctuaire présumé de l'innocence, l'enfance semble placée sous surveillance : celle du dépistage précoce de la délinquance et celle du consumérisme juvénile qui colonise son imaginaire. Dans nos sociétés, l'enfance est en même temps célébrée et dévaluée, aimée et dévoyée, protégée et menacée. Entre l'enfant-roi et l'enfant-proie, il faudrait faire son choix. Pour sortir de cette alternative, une conversation pour comprendre notre nouveau rapport à l'enfance.

avec

**Georges Banu** essayiste et critique théâtral

**Marie-Rose Moro** pédopsychiatre

**10 juillet**

## QUEL FÉMINISME AUJOURD'HUI ?

Si l'égalité entre les hommes et les femmes reste un combat largement partagé, les modalités pour y parvenir font débat. Faut-il, par exemple, généraliser les quotas et la parité ? Le féminisme des années 2010 refuse les assignations identitaires, récuse l'essentialisme et introduit le trouble dans le genre, mais il cherche également à émanciper les hommes et à faire jouer aux garçons d'autres partitions que celles imposées par les conventions. Une rencontre pour penser un nouvel âge de l'émancipation.

avec

**Dominique Méda** sociologue

**Joy Sorman** écrivain

**11 juillet**

## COMMENT SORTIR DE LA CATASTROPHE ?

De la crise financière à l'accident de la centrale nucléaire de Fukushima, la société du risque est devenue le modèle de notre monde contemporain sans cesse menacé d'effondrement écologique, économique ou politique. Comment échapper au pessimisme et au catastrophisme ambiant ?

Quelles alternatives collectives construire pour faire face à la crise de l'avenir ? De la spiritualité à la vie en société, de l'économie politique à la vie psychique, une rencontre avec un intellectuel iconoclaste pour mieux « vivre la fin des temps ».

avec **Slavoj Zizek** philosophe

**13 juillet**

## PEUT-ON RÉINVENTER L'ÉCOLE ?

Faut-il instruire ou éduquer ? Émanciper par les œuvres ou chercher à adapter les élèves à la société ? Doit-on opposer les savoirs de la transmission à la transmission des savoirs ? Il faut sans doute, auparavant, sortir des vaines querelles. Car les enjeux sont énormes : l'autorité du maître et du savoir ne vont plus de soi, classe difficile ou pas, et trop d'enfants restent au bord du chemin de l'élitisme républicain. Une discussion loin des débats stéréotypés, entre deux auteurs qui savent que le malaise dans la civilisation passe désormais par les cours de récréation.

avec

**Marcel Gauchet** historien et philosophe

**Philippe Meirieu** pédagogue et essayiste

**16 juillet**

## COMMENT PENSER LE COMMUN AUJOURD'HUI ?

Après l'échec du communisme réellement existant et depuis l'avènement du règne de l'individualisme, l'idée de communauté semble un rêve brisé, une attente souvent comblée par les sursauts, réflexes ou replis identitaires. Alors que l'effondrement du collectivisme a laissé place à l'empire du « moi je », le sens du « nous » s'est étiolé. Les idées de partage, de bien commun et de communauté semblent voler en éclats. Sur quelles bases politiques, juridiques et esthétiques inventer un nouveau commun des hommes ?

avec

**Antonio Negri** philosophe

18 juillet

## RÉVOLUTION ET DÉMOCRATIE : LA NOUVELLE MÉDITERRANÉE

De la Tunisie à l'Égypte, de la Syrie à la Libye, des révoltes, insurrections ou révolutions inédites ont fait passer le monde de l'actualité à l'Histoire. Ces bouleversements obligent l'Occident à regarder autrement le monde arabe, qui fait la démonstration d'un extraordinaire courage civique, d'une remarquable inventivité démocratique et d'une distance attentive à l'égard de l'islamisme politique. Quels sont les ressorts de cette mobilisation qui change la donne de la Méditerranée ? Sur quelles constitutions va déboucher ce formidable élan d'émancipation ?

avec

**Jalila Baccar** auteure et comédienne  
**Gilles Kepel** politologue

19 juillet

## L'AUTRE VOIE : COMMENT LUTTER CONTRE LA TENTATION RÉACTIONNAIRE ?

L'Europe est saisie par une récession économique qui s'accompagne d'une régression politique. Bien implanté dans les médias et de plus en plus plébiscité par des électeurs, un courant idéologique qualifié de « néoréactionnaire » semble marquer des points. Quelle autre voie emprunter afin de sortir de ces leurre idéologiques puissants et tourner l'humanité vers un autre mode de développement ? Un dialogue entre deux infatigables résistants aux forces réactives, deux porteurs et défenseurs du principe d'espérance.

avec

**Stéphane Hessel** écrivain et ancien diplomate  
**Edgar Morin** sociologue et philosophe

**Nicolas Truong** est journaliste au *Monde*, responsable des pages Débats. Fondateur de la revue *Lettre* (1989-1993), il est également conseiller de la rédaction de *Philosophie magazine*, où il tient une chronique sur les classiques. Depuis 2004, il est responsable du Théâtre des idées au Festival d'Avignon. Il est notamment l'auteur du *Théâtre des idées. 50 penseurs pour comprendre le XXI<sup>e</sup> siècle* (Flammarion, 2008), et, avec Alain Badiou, *d'Éloge de l'amour* (Flammarion, 2009).

## Les Rencontres européennes

ARLES - AIX-EN-PROVENCE - AVIGNON  
entrée libre

programme détaillé dans le *Guide du spectateur*

Initiées en 2007 par le Festival d'Avignon, les Rencontres européennes proposent un espace de réflexion et de débats envisageant le projet européen par le prisme de l'art et de la culture. Élargies en 2008 au Festival d'Aix-en-Provence, puis en 2010 aux Rencontres d'Arles, elles constituent l'endroit privilégié d'un échange entre spectateurs, artistes, opérateurs culturels et représentants politiques, économiques et de la société civile.

Cette année, elles poursuivront leur questionnement, lors de demi-journées accueillies dans chaque festival, au travers de grands entretiens menés avec des artistes aux parcours européens.

La voix des artistes dans les grandes questions qui sous-tendent l'évolution du projet européen est aujourd'hui trop peu présente. Le dialogue interculturel, les identités multiples, la diversité linguistique, les échanges transfrontaliers, les droits culturels, autant de sujets qui les habitent et que leur témoignage peut éclairer.

# CONTRE COURANT

## Le Festival

8 au 16 juillet 2011  
Avignon - Île de la Barthelasse

Envolés les a priori, jetés au chant des cigales puis aux étoiles qui scintillent, dans le grand théâtre à ciel ouvert sur La Barthelasse. Au fil des ans, remettre sans cesse sur le métier l'ouvrage, proposer la diversité du spectacle vivant, oser ceux que l'on n'attend pas, provoquer des émotions, des échanges, voilà ce que désire la Ccas\*. La mise en mouvement que ces neuf jours de programmation provoquent se doit de bousculer les idées reçues, convenues. Et les artistes nous y invitent avec sérieux, humour, passion, et toujours cette volonté de dire le monde de le redessiner, de l'inventer. Un souffle d'espoir que nous offre la création.

\*Caisse Centrale d'Activités Sociales du personnel des industries électrique et gazière

### Vendredi 8 juillet

**18h30** **D** People *Compagnie Sylvain Groud*  
**21h** **D** Partitions *Compagnie Sylvain Groud*  
**suivi de** **D** DéBaTaille *Compagnie Propos*

### Samedi 9 juillet

**19h** **T** Charlie et Marcel *Théâtre de la Tentative*  
**22h** **T** La Villégiature Goldoni *Compagnie Mugiscué*

### Dimanche 10 juillet

**18h** **A** En dérangement *Compagnie du Petit Monsieur*  
**19h** **M** Histoire de Clara *La Compagnie (Mic)zzaj et BimBom Théâtre*  
**19h30** **A** 2 secondes *Compagnie du Petit Monsieur*  
**22h** **T** Atomic Alert *Compagnie Asanisimasa*

### Mardi 12 juillet

**19h** **M** Tricia Evy Trio en concert *Tricia Evy Trio*  
**22h** **T** Touché mais pas coulé *Compagnie Uz et Coutumes*

### Mercredi 13 juillet

**19h** **A** El Niño Costrini *Compagnie El Mundo Costrini*  
**22h** **T** Chez les nôtres *Compagnie Moukden-Théâtre*

### Judi 14 juillet

**19h** **L** Nefs et Naufrages *de Eugène Durif, Compagnie Le Vardaman*  
**22h** **M** Pad Brapad *Urban Tzigan Music Pad Brapad et Compagnie Mosaïc*

### Vendredi 15 juillet

**19h** **P** Clacfric Land *Xavier Merlet*  
**22h** **T** Pour rire pour passer le temps *de Sylvain Levey, mise en scène Cyril Teste, dans le cadre du partenariat avec le Festival d'Avignon*

### Samedi 16 juillet

**18h** **L** Bouvard et Pécuchet *de Flaubert avec Hervé Briaux et Patrick Pineau dans le cadre du partenariat avec le Festival d'Avignon*  
**19h** **E** Débat  
**22h** **C** Mobile *Chabat'z d'Entrar*  
**23h** **P** No Friture *Les Barbeaux*

### du 8 au 16 juillet

**A** L'Aboyeuse de chez Hermès *Compagnie Il était une fois, Danielle Charotte.*  
Tissant avec bonne humeur des liens entre artistes et public, l'aboyeuse d'une insolence malicieuse est talentueuse. Sa présence chaleureuse nous est précieuse.

### du 8 au 13 juillet

**A** Les "Folies"  
*Souffleurs commandos poétiques*  
**18h à 19h** Tresse de langues, une divagation de chuchotements bilingues. Chaque jour une langue différente.  
**20h30 à 22h** Folie fixe. Petite expérience inouïe de cinéma inanimé, un laboratoire poétique du cinéma sans électricité, sans écran, sans appareil de projections, sans acteurs. Et tout le cinéma sera là !

### du 14 au 16 juillet

**O** Praline Gay-Para  
*Conteuse Compagnie Pavé Volubile*  
Praline Gay-Para s'intéresse à la relation sensorielle et sensorielle à l'œuvre d'art. Chaque soir elle pose des questions précises sur un spectacle qui a marqué chaque personne. Le lendemain, une composition de portraits déclinés de manière différente, est présentée. Laurent Dhainaut, photographe et vidéaste, et Catherine Pougeol, électroacousticienne, accompagnent la conteuse.

- |                  |                         |  |
|------------------|-------------------------|--|
| <b>D</b> Danse   | <b>A</b> Arts de la Rue | <b>P</b> Paroles et Musique            |
| <b>T</b> Théâtre | <b>M</b> Musique        | <b>A</b> Audiodescription / Surtrilage |
| <b>C</b> Cirque  | <b>O</b> Conte          | <b>B</b> Boucle magnétique             |
| <b>L</b> Lecture | <b>E</b> Débat          | <b>L</b> Langage des signes            |

\* Réservation obligatoire au 06 80 37 01 77  
à partir du 5 juillet 2011 de 12h à 16h.

Plus d'informations sur [www.ccas-contre-courant.org](http://www.ccas-contre-courant.org)



# Cycle de musiques sacrées

renseignements : [contact@musique-sacree-en-avignon.org](mailto:contact@musique-sacree-en-avignon.org) ou [www.musique-sacree-en-avignon.org](http://www.musique-sacree-en-avignon.org)

**8 juillet** - TEMPLE SAINT-MARTIAL - 18h

## Stabat Mater dolorosa

*Stabat Mater* de Rheinberger pour chœur mixte et orgue, *Litanies à la Vierge noire* de Poulenc pour chœur de femmes et orgue et œuvres pour orgue de Hesse, Kittel

### Ensemble vocal Cant'Ouvèze

#### Chœur de chambre féminin Calliopée

direction **Christine Paillard** orgue **Jean-Marie Puli**

**10 juillet** - ÉGLISE DE ROQUEMAURE - 17h

## De la Renaissance à nos jours

Œuvres de Gallus, Vodnansky, Verdi, Jirasek, Reznick pour chœur d'enfants et piano et œuvres pour orgue de Couperin, Sweelinck, Muffat

**Chœur d'enfants Jitro** de l'Université de Hradec Kralové (République tchèque) considéré comme l'un des joyaux de la culture tchèque

piano **Lucie Farova** direction **Jiri Skopal**

orgue **Jean-Baptiste Courtois**

en partenariat avec la mairie de Roquemaure

**12 juillet** - MÉTROPOLE NOTRE-DAME-DES-DOMS - 12h

## L'Italie, l'orgue et l'opéra : tradition et création autour de l'orgue italien

Œuvres pour orgue de Frescobaldi, Donizetti, Verdi, Antonini

orgue à deux et quatre mains

**Lucienne Antonini, Luc Antonini**

**14 juillet** - COLLÉGIALE SAINT-AGRICOL - 12h

## Hommage à Franz Liszt : archaïsme et modernité

*Via Crucis* pour chœur mixte et orgue, *Prélude* et *Fugue sur B.A.C.H.* pour orgue de Liszt et Lolèin, *Quatre logomachies paradisiaques* pour chœur mixte a cappella de Gouttenoire

**Ensemble Musicatzeize** direction **Roland Hayrabadian** orgue **Luc Antonini**

en partenariat avec l'association Orgue Hommage à Messiaen

**15 juillet** - MÉTROPOLE NOTRE-DAME-DES-DOMS - 12h

## Salve Regina : le thème de la Vierge dans la musique polyphonique de Brahms à nos jours

Œuvres de Brahms, Rheinberger, Alain, Tanguy, Castagnet, *Litanies à la Vierge noire* de Poulenc pour chœur d'enfants et orgue et œuvres pour orgue de Scheidt, Frescobaldi, Vivaldi, Haendel

### Maîtrise des Bouches-du-Rhône

#### Chœur d'enfants et Jeune Chœur

orgue de chœur **Luc Antonini**

direction **Samuel Coquard**

orgue doré **Ciricino Micheletto**

**17 juillet** - ÉGLISE DE MALAUCÈNE - 17h

## Messes et Cantates baroques

*Messe pour le Port Royal* de Charpentier, *Cantates* de Bach pour chœur d'enfants et orgue et œuvres pour orgue de Frescobaldi, Scheidemann, Sweelinck, Buxtehude

### Maîtrise des Bouches-du-Rhône

#### Chœur d'enfants et Jeune Chœur

orgue continuo **Isabelle Chevalier**

direction **Samuel Coquard**

orgue soliste **Gail Archer**

en partenariat avec la mairie de Malaucène

**19 juillet** - CHAPELLE SAINT-LOUIS - 12h

## Splendeur de l'Italie baroque

Œuvres de Gabrieli, Monteverdi, Frescobaldi, Legrenzi

### Ensemble Arianna - Montpellier

soprano **Anne Tsitrone**

baryton **Grégoire Guérin**

viole de gambe **Christian Sala**

orgue positif **Thibault Lafaye**

clavecin et direction **Marie-Paule Nounou**

orgue soliste **Lucienne Antonini**

**20 juillet** - TEMPLE SAINT-MARTIAL - 18h

## Concert d'improvisation percussions, piano et orgue

percussions et orgue **Jean-Pierre Drouet**

piano et orgue **Séverine Chavrier**

en partenariat avec l'association Orgue Hommage à Messiaen

**22 juillet** - MÉTROPOLE NOTRE-DAME-DES-DOMS - 12h

## Bach-Mozart : la rencontre de deux génies

Intégrale des *Adagios* et *Fugues* pour trio à cordes et œuvres pour orgue en alternance

violon **Gabriella Kovacs** alto **Fabrice Durand**

violoncelle **Florence Marie** orgue **Luc Antonini**

**25 juillet** - MÉTROPOLE NOTRE-DAME-DES-DOMS - 12h

## Polyphonies anciennes et contemporaines

Œuvres de Byrd, Tallis, Tavener, Gustafsson pour chœur d'hommes a cappella et œuvres pour orgue

### Svanholm Singers

chœur de chambre masculin de Lund (Suède)

direction **Sofia Södeberg Eberhard**

orgue **Hans Hellesten**

en partenariat avec le Festival des Chœurs Lauréats de Vaison-la-Romaine

Musique sacrée en Avignon réalise ce programme en partenariat avec le Festival d'Avignon

# BRETAGNE



**Festival d'Avignon**

**2011** — — — — —

## L'ambition culturelle

**Boris Charmatz** — — — — —

Artiste associé du 65<sup>e</sup> Festival d'Avignon — — — — —

**Musée de la danse** — — — — —

**Centre chorégraphique national de Rennes  
et de Bretagne** — — — — —

Cour d'honneur, Stade de Bagatelle, École d'art — — — — —

**Elise Vigier** — — — — —  
**et Marcial Di Fonzo Bo** — — — — —

Théâtre des Lucioles, Rennes — — — — —

Salle de spectacle de Vedène — — — — —

**Anne-Karine Lescop** — — — — —

**Musée de la danse** — — — — —

**Centre chorégraphique national  
de Rennes et de Bretagne** — — — — —

Gymnase du Lycée Frédéric Mistral — — — — —

**Mickaël Phelippeau** — — — — —  
**& l'association Avel Dro  
Guissény** — — — — —

Artiste associé au Quartz, scène  
nationale de Brest — — — — —

Maison Jean Vilar — — — — —

**Gaël Sesboué** — — — — —

Cie Lola Gatt, Brest — — — — —

Maison Jean Vilar — — — — —

**Lycéens en Avignon** — — — — —

Lycée Brocéliande de Guer (56) — Lycée  
Beaumont de Redon (35) — Lycée Julien Crozet  
de Port-Louis (56) — Lycée Paul Sérusier de  
Carhaix (29) — — — — —

et aussi

# France Culture en public

10-21 juillet - MUSÉE CALVET - entrée libre - programme détaillé dans le *Guide du spectateur*

## 24h en Avignon

### 15 juillet

Pour la première fois, France Culture décentralise toute son antenne en direct du Musée Calvet pour 24h d'émissions consacrées au Festival d'Avignon à partir de 6h.

## Lectures en public

10 juillet - 20h-24h - en direct

### THÉÂTRE OUVERT / 40 ANS : TRAVERSÉE

Proposée par Stanislas Nordey

Un voyage dans l'histoire de Théâtre Ouvert et de l'écriture dramatique des quarante dernières années. réalisation **Alexandre Plank** (voir page 71) en partenariat avec Théâtre Ouvert et le Festival d'Avignon

11 juillet - 20h-21h30 - en direct

### VOIX D'AUTEURS

Une soirée consacrée à deux auteurs contemporains (programme à venir). proposée par la Sacd avec France Culture

12 juillet - 20h-21h30 - en direct

### POÈMES DU MILIEU, 40 À 88

de Damien Odoul

par Mathieu Amalric, Damien Odoul

réalisation **Alexandre Plank**

texte à paraître aux éditions Archimbaud

13 juillet - 20h-21h30 - en direct - (programme à venir)

14 juillet - 20h-21h30 - en direct

### AVIGNON À VIE

de Pascal Rambert

Lecture par **Denis Podalydès** de la Comédie-Française, accompagné d'un quatuor à cordes composition et direction musicale **Olivier Dejourns** réalisation **Marguerite Gateau** texte à paraître aux éditions Les Solitaires Intempestifs

16 juillet - 11h-12h

### FORCENÉS, UN FEUILLETON DU TOUR / 1<sup>re</sup> étape

Anthologie cycliste et textes de **Philippe Bordas**

par **Jacques Bonnaffé, Louis Sclavis**

17 juillet - 11h-12h

### FORCENÉS, UN FEUILLETON DU TOUR / 2<sup>e</sup> étape

par **Jacques Bonnaffé, Louis Sclavis**

17 juillet - 20h-21h30

### ANTONIO NEGRI / TRILOGIE DE LA CRITIQUE (1)

*L'Homme qui rit (critique de la politique)* (distribution en cours) réalisation **Barbara Nicolier, Blandine Masson**

18 juillet - 20h-21h30

### ANTONIO NEGRI / TRILOGIE DE LA CRITIQUE (2)

*Renzo le partisan (critique des armes)*

avec **Evelyne Didi** et **Laurent Poitrenaux**

réalisation **Barbara Nicolier, Blandine Masson**

19 juillet - 20h-21h30 - écoute en public

### HOMMAGE À PHILIPPE AVRON

*Montaigne, mon père et moi* par **Philippe Avron**

réalisation **Catherine Lemire**, enregistré en mai 2010

21 juillet - 19h-21h

### MAI, JUIN, JUILLET

de **Denis Guénoun**

texte inédit, commande du TNP avec France Culture version radiophonique en avant-première de la création lecture dirigée par **Christian Schiaretti** avec la troupe du Théâtre National Populaire réalisation **Jacques Taroni**

## Les émissions en direct et en public

AU MUSÉE CALVET

9 juillet - 15h30-17h

### RADIO LIBRE

par **Arnaud Laporte**

11 12 13 14 15 juillet - 19h-20h

### LE RENDEZ-VOUS

Le direct culture musique médias par **Laurent Goumarre**

13 juillet - 15h-16h

### LES MERCREDIS DU THÉÂTRE

par **Joëlle Gayot**

## Les émissions à l'antenne

6 20 juillet - 15h-16h

### LES MERCREDIS DU THÉÂTRE

par **Joëlle Gayot**

11 12 13 14 15 juillet - 21h30

### À VOIX NUE : BORIS CHARMATZ

24 juillet - 7h et 24h

### JE L'ENTENDS COMME JE L'AIME

Hommage à **Édouard Glissant**

par **François Noudelman**

## France Culture partenaire des 40 ans de Théâtre Ouvert

(voir page 71)

4 5 6 7 8 juillet - 20h - à l'antenne

### À VOIX NUE : LUCIEN ATTOUN

10 juillet - 20h-24h - en public et en direct

### THÉÂTRE OUVERT / 40 ANS : TRAVERSÉE

Proposée par **Stanislas Nordey** réalisation **Alexandre Plank**

11 juillet - 1h-6h - à l'antenne

### NUIT THÉÂTRE OUVERT

### ARCHIVES INA / FRANCE CULTURE

17 juillet - 20h-22h - à l'antenne

### CANCRELAT de Sam Holcroft,

mise en espace de **Jean-Pierre Vincent**

enregistrée à la Chapelle des Pénitents blancs

# France Inter en public

JARDIN DE LA RUE DE MONS

**6-26 juillet**

du lundi au vendredi - 18h-19h - entrée libre

France Inter prendra de nouveau ses quartiers d'été à Avignon avec un grand magazine culturel estival présenté, cette année, par Laurence Peuron. À l'ombre des arbres du Jardin de la rue de Mons, Laurence Peuron recevra les artistes à l'affiche du Festival. Lectures, *live* musicaux et discussions à bâtons rompus seront au programme de ce rendez-vous convivial et généreux. L'émission donnera la parole aux artistes qui ne sont pas en vacances, mais qui embellissent les vôtres.

Programme détaillé dans le *Guide du spectateur* et sur [www.franceinter.com](http://www.franceinter.com)

## Maison Jean Vilar

8 rue de Mons - tél. +33 (0)4 90 86 59 64  
[www.maisonjeanvilar.org](http://www.maisonjeanvilar.org)

**6-26 juillet**

### UNE MAISON POUR JEAN VILAR

EXPOSITION PERMANENTE - 10h30-18h30  
entrée libre

une proposition de **Jacques Téphany, Rodolphe Fouano** et **Frédérique Debril**  
scénographie **Violette Cros**  
réalisation **Francis Mercier, Romain Stepek**  
avec la participation de **Roland Aujard-Catot, Séverine Gros, Lauriane Justamond**

Biographie, lignes de force de l'action et de la pensée de Jean Vilar, fondateur du Festival d'Avignon en 1947, présentation de maquettes et de costumes, manuscrits, correspondances, notes de mises en scène et de service, affiches, dossiers de presse, projections audiovisuelles, autant d'éléments qui composent l'installation permanente des collections de l'Association Jean Vilar. Héros/héraut du « théâtre service public », Jean Vilar (1912-1971), par ses authentiques vertus, nourrit la réflexion sur la place du spectacle dans la société. Il contribue, aujourd'hui encore, à définir les enjeux politiques du théâtre populaire.

### DE MAURICE (BÉJART) À BORIS (CHARMATZ)

AVIGNON ET LA DANSE - 1966/2011

INSTALLATION VIDÉO - 10h30-18h30 - 5 €

responsable de projet **Frédérique Debril** scénographie  
**Violette Cros** réalisation **Francis Mercier, Romain Stepek**  
une réalisation de l'Association Jean Vilar

L'ambition de Jean Vilar pour Avignon était d'en faire une capitale du théâtre. L'œuvre accomplie, il la fit rebondir en faisant appel à Maurice Béjart, et Avignon devint aussi une capitale de la danse. Des inoubliables *Boléro* (1966) et *Messe pour le temps présent* (1967) dans la Cour d'honneur, à Boris Charmatz, artiste associé de l'édition 2011, le Festival d'Avignon a offert une tribune d'exception aux chorégraphes du monde entier. Paul Puaux, dans les années 1970, donna le ton en accordant une part grandissante à la danse : il permit d'accéder au langage inouï d'un art contemporain venu de la côte Est des États-Unis. C'est ainsi que Carolyn Carlson devint, le temps de quelques étés, l'incarnation d'Avignon. Puis Alain Crombecque et Bernard Faivre d'Arcier ouvrirent le Festival aux chorégraphes européens, comme Pina Bausch ou Sasha Waltz, sans omettre les Français Angéline Preljocaj, Maguy Marin, Régine Chopinot, Jean-Claude Gallotta ou Mathilde Monnier... L'actuelle direction a associé Jan Fabre et Josef Nadj au Festival d'Avignon et invitent, notamment, en 2011 Anne Teresa De Keersmaecker, William Forsythe, Meg Stuart, Rachid Ouramdane et Xavier Le Roy.

### LE PETIT THÉÂTRE DE LA MOUETTE

LECTURES ET SPECTACLES - 11h, 15h ou 17h - 10 €

**du 8 au 23 juillet** (sauf les 12 et 18)

#### Artaud-Barrault

Une correspondance mise en scène par **Denis Guénoun** et interprétée par **Stanislas Roquette**.

**15 16 17 18 19 20**

#### Petites formes dansées

Le Musée de la danse présente à la Maison Jean Vilar les spectacles des chorégraphes **Gaël Sesboué** et **Mikaël Phelippeau** en partenariat avec la Région Bretagne et l'aide du CDC-Les Hivernales et du Festival d'Avignon.

**dates à préciser**

Lectures par **Gilles Arbona, Philippe Caubère, Isabelle Habiague**.

### 24 HEURES POUR JEAN VILAR

**11 juillet** à partir de 19h (24h non-stop) - entrée libre  
Lectures de textes de Jean Vilar et performances.

Programme détaillé sur le site de la Maison Jean Vilar

# Les 38<sup>es</sup> Rencontres d'été de la Chartreuse

La Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle - 58 rue de la République, Villeneuve lez Avignon  
tél. +33 (0)4 90 15 24 24 - [www.chartreuse.org](http://www.chartreuse.org) - <http://sondes.chartreuse.org>

**6-25 juillet**

Nous présentons, pendant le Festival d'Avignon avec lequel nous tissons un étroit partenariat, un prolongement des aventures artistiques, culturelles, expérimentales conduites pendant l'année, avec l'objectif de transmettre à un large public les enjeux d'une scène au milieu des pratiques culturelles, des arts et des technologies de son époque. **François de Banès Gardonne**

## Spectacles

**TERRA NOVA** Compagnie Crew

TINEL DE LA CHARTREUSE

durée estimée 1h20 - création 2011

**6 7 9 10 11 12 13 14** à 15h et 18h30 - 27 €, 21 €, 13 €

concept **Éric Joris** direction artistique et scénario **Éric Joris**,  
**Stef De Paepe** texte **Peter Verhelst**

*Terra Nova* est un spectacle théâtral, une aventure immersive proposant une expérience multisensorielle au spectateur. Ce dernier va suivre l'histoire de la conquête du Pôle Sud par R.F. Scott, avant de se transformer en un protagoniste de cette aventure. Une démarche théâtrale inédite rendue possible par la maîtrise et l'adaptation à la scène des technologies immersives les plus pointues. Cette création s'appuie sur une complicité de plusieurs années avec la Chartreuse au travers des résidences et des *Sondes*.

avec le soutien de EDM, Université de Hasselt, de La Chartreuse-CNES, du Centre d'art Vooruit (Gand), du Centre d'art BUDA (Courtrai), de Dommelhof (Neerpelt), de La Gaîté Lyrique (Paris), du Théâtre de l'Archipel (Perpignan), des Colis-Bruits (Paris), du Ministère de la Communauté flamande de Belgique, du Programme Culture 2007-2013 de l'Union européenne, du Dicréam avec le soutien amical de l'École d'Art d'Avignon avec l'aide de la Région Languedoc-Roussillon

**GENIUS LOCI** spectacle multimédia

ÉGLISE DE LA CHARTREUSE

durée estimée 35 mn - création 2011

**15 16 17 18** à 22h30 - 10 €, réduit 7 €

conception et mise en scène **Véronique Caye**

Laboratoire Victor Vérité, d'après les *Psaumes de David 22 (21) et 42 (41)*, *Meurs Moïse*, *Deutéronome* de

**Jean-Damien Barbin** et *Genius Loci* de **Véronique Caye**

conseillers scientifiques : images **Livio de Luca** réalité

augmentée **Christian Jacquemin** conseiller historique

**Aurélie Favre-Brun** musique **Frédéric Minière**,

**Alexandre Meyer** son **Samuel Davart-Mikcha**

avec la participation de **Jean-Famien Barbin**

Un mur d'enceinte, deux cloîtres austères, des murs de pierre, une voûte à demi effondrée. Un dramaturge en résidence dans le site est dérouté par le silence, la solitude, la charge symbolique de cet espace. Comment écrire dans cet univers clos ? Lui, qui cherchait à s'égarer, à se libérer des contraintes, est forcé de s'approprier cette singulière mémoire. La Chartreuse devient alors le lieu d'un voyage

initiatique. Et dans cette temporalité flottante, grâce à des illusions sonores et visuelles, les volumes donnent à entendre et à voir. Avec l'aide d'un chartreuse fantomatique, l'église redevient peu à peu ce qu'elle a été et révèle son *Genius Loci*, l'esprit du lieu.

production Le Laboratoire Victor Vérité, la Chartreuse-CNES avec la participation du Ministère de la Culture et de la Communication-Dicréam, du LIMSI - CNRS et du Laboratoire MAP-Gamsau (CNRS/MCC)

## L'INDESTRUCTIBLE MADAME RICHARD WAGNER

TINEL DE LA CHARTREUSE

**18 19 20 21 23 24** à 18h30 - 27 €, 21 €, 13 €

texte et mise en scène **Christophe Fiat** (voir page 33)

## PARSIFAL (film)

TINEL DE LA CHARTREUSE

**22 juillet** à 14h et 20h - 4 €

projection du film de l'opéra de **Richard Wagner**  
mis en scène par **Romeo Castellucci** (voir page 19)

## Rencontres

### ESPACE-SONDES

Centre de ressources et de documentation sur les *Sondes*

**7-25 juillet** de 15h à 17h

Programme des rendez-vous avec les artistes disponible à partir du 4 juillet sur le site <http://sondes.chartreuse.org>

**Le monument** tous les jours de 9h à 18h30

visite accompagnée à 17h sauf le mardi

tél. +33 (0)4 90 15 24 24 / [accueil@chartreuse.org](mailto:accueil@chartreuse.org)

**La librairie** tous les jours de 10h à 18h30

tél. +33 (0)4 90 15 24 48 / [librairie@chartreuse.org](mailto:librairie@chartreuse.org)

**Les Jardins d'été, café-restaurant de la Chartreuse**

tous les jours, bar l'après-midi,

tél. +33 (0)4 90 15 24 23 / [restaurant@chartreuse.org](mailto:restaurant@chartreuse.org)

### Billetterie

• à l'accueil de la Chartreuse ou par téléphone

au +33 (0)4 90 15 24 45 / [loc@chartreuse.org](mailto:loc@chartreuse.org)

- du 14 juin au 4 juillet, du lundi au samedi de 13h à 18h

- du 5 au 24 juillet, tous les jours de 11h à 18h

• à la billetterie du Festival d'Avignon

Rencontres : entrée libre, réservation conseillée

## Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse

74 rue Louis-Pasteur - [www.univ-avignon.fr](http://www.univ-avignon.fr)

**8-22 juillet**

### LE BRUIT DU MONDE, LE GESTE ET LA PAROLE

#### Le son de l'Université

Les *Leçons de l'Université* proposent une programmation culturelle et scientifique autour de la musicalité du quotidien. De nos environnements sonores aux trompettes du Festival d'Avignon, plusieurs personnalités de la culture et du spectacle seront invitées à transmettre leur perception du bruit du monde. Une semaine de *Leçons avec*, le 13 juillet, une journée où conférences, exposition et cinéma de plein air associeront le geste à la parole pour mieux interpréter ensemble ce qui fait le son de l'Université. Le programme détaillé sera accessible sur le site de l'Université.

## La Chapelle Saint-Charles

4 rue Saint-Charles - tél. +33 (0)4 90 16 10 51  
[www.vaucluse.fr](http://www.vaucluse.fr)

**2 juillet-16 octobre**

tous les jours en juillet 10h-19h - entrée libre

### RICHARD LONG - CHAMP D'OCRE

#### Le Département fait son festival

La Chapelle Saint-Charles est de nouveau l'occasion pour le Département de Vaucluse de faire se rencontrer le public du Festival d'Avignon et l'art contemporain. Cette année, Richard Long, l'invité du Conseil général, réalise une œuvre éphémère dans la Chapelle. S'exprimant majoritairement en extérieur, l'artiste britannique relève ici un défi en proposant une installation à grande échelle en intérieur. Matériau régional - ocre rouge issue des carrières de Gargas -, et formes minimalistes font l'éloge de la fragilité et de la nature.

Événement proposé par le Conseil général de Vaucluse

## Musée Calvet

65 rue Joseph-Vernet - tél. +33 (0)4 90 86 33 84  
[www.avignon-egypte.com](http://www.avignon-egypte.com)

**25 juin-14 novembre**

tous les jours 10h-13h et 14h-18h fermé le mardi

entrée du musée 6 € - réduit 3 €

musée et exposition 7,5 € - réduit 4 €

### FASTUEUSE ÉGYPTE

À l'occasion du bicentenaire de la création du Musée Calvet, la Ville d'Avignon y présente *Fastueuse Égypte*. Cette exposition met l'accent sur les richesses des collections du musée, constituées à l'origine par Esprit Calvet (1728-1810), médecin et érudit avignonnais de l'époque des Lumières, et constamment enrichies depuis. L'exposition s'appuie, comme le projet scientifique du musée, sur la volonté d'ouverture aux cultures du monde exprimée par Esprit Calvet. Près de quatre cents pièces ont été sélectionnées par Odile Cavalier, conservateur en chef du patrimoine, chargée au Musée Calvet des collections antiques. Dès le 25 juin, le public pourra découvrir, dans un décor de boiseries sculptées, dorées et peintes, à travers un parcours thématique et chronologique, neuf sections retraçant un pan de l'histoire « de la plus vénérable de toutes les civilisations qui se sont succédées autour de la Méditerranée ».

## Collection Lambert en Avignon

tél. +33 (0)4 90 16 56 20

[www.collectionlambert.com](http://www.collectionlambert.com)

tous les jours en juillet et août 11h-19h

7 € - réduit 5,5 €

**12 juin-2 octobre**

### LE TEMPS RETROUVÉ

#### Cy Twombly photographer, friends and others

En 2007, Cy Twombly réalisait à Avignon l'exposition *Blooming* pour laquelle il avait spécialement créé un cycle d'immenses peintures autour des pivoines et de leur poésie très japonaise. Aujourd'hui, il tente une nouvelle expérience avec la Collection Lambert, proposant cette fois-ci d'en être l'artiste invité, en tant que photographe et commissaire d'exposition associé. Par cette double expérience passionnante, il offre une lecture inédite de son œuvre si foisonnante. À la Collection Lambert, celle-ci sera associée à d'autres grands noms de l'histoire de l'art du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle : Auguste Renoir, Pierre Bonnard, Constantin Brancusi, Jacques-Henri Lartigue, Hiroshi Sugimoto, Diane Arbus, Sol LeWitt, Ed Rusha, Cindy Sherman, Sally Mann...

## École au Festival avec l'ISTS

Depuis 2008, le Festival d'Avignon et l'Institut Supérieur des Techniques du Spectacle collaborent pour présenter au public les travaux de fin d'année des grandes institutions de formation dans le spectacle vivant.

**13-26 juillet** à 20h45

relâche les 15 et 21 juillet - durée estimée 4h avec entracte

### VILLENEUVE EN SCÈNE

15 €, 12 €, 10 €

renseignements réservations + 33(0)4 32 75 15 95  
reservation@villeneuve-en-scene.com

### ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES ARTS ET TECHNIQUES DU THÉÂTRE (ENSATT)

En 2011, l'ENSATT fête ses 70 ans. École-Théâtre installée à Lyon, elle a confié le dernier de ses trois ateliers-spectacles de l'année à deux personnalités majeures de la scène théâtrale : Evelyne Didi et Matthias Langhoff. Leur projet consiste en une double création, française et afghane, jouée en un seul soir autour de la figure d'Œdipe. C'est ainsi que les étudiants de la 70<sup>e</sup> promotion, tous métiers confondus, ont conçu et interprètent *Œdipe* et *Neige*, et que les artistes du Théâtre Aftaab, formés à Kaboul par Ariane Mnouchkine et accueillis durant un an comme étudiants à l'Ensatt, rejouent *Œdipe* dans leur propre langue, miroir tendu à la version française. Un voyage de quatre heures entre Lyon, Kaboul et Thèbes.

### LYON KABOUL THÈBES, ALLER-RETOUR SPECTACLE EN DEUX PARTIES

sous la direction d'Evelyne Didi et Matthias Langhoff  
assistés de Guillaume Fulconis, Shaghayegh Beheshti

scénographie Marion Gervais lumière Julien Dubuc,  
Marylin Étienne-Bon son Jordan Allard  
costumes Claire Daguerre, Mathieu Trappler

#### Sophocle / Œdipe, Tyran

d'après Hölderlin, de Heiner Müller  
traduction française Laurence Calame  
traduction perse Shaghayegh Beheshti  
&

*Neige sur Thèbes* de Matthias Langhoff  
traduction française André Wilms

1<sup>RE</sup> PARTIE avec les étudiants de l'ENSATT  
avec Cantor Bourdeaux, Jean-Rémi Chaize, Alexia Chandon-Piazza, Olivia Chatain, Théo Costa-Marini, Océane Desroses, Jérôme Fauvel, Claude Lepretre, Hermann Marchand, Maud Roulet, Charles-Antoine Sanchez

2<sup>E</sup> PARTIE avec les étudiants du THÉÂTRE AFTAAB  
avec Saboor Dilawar, Aref Bahunar, Haroon Amani, Farid Joya, Mostafa Habibi, Ghulam Reza Rajabi, Said Ahwad Hashimi, Asif Mawdudi, Shura Sabaghy, Shafiq Kohi, Taher Beak, Wazhma Bahar, Naser Mansor Khan, Omid Rawandah

École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT)  
avec le Festival d'Avignon, l'ISTS, Villeneuve en Scène, le Théâtre du Soleil et le Théâtre de la Renaissance à Oullins et le soutien de la Région Rhône-Alpes et de l'Open Society Institute-Soros Foundation Network

## Les Hivernales

CDC-Les Hivernales

Centre de développement chorégraphique  
Avignon/Vaucluse/Provence-Alpes-Côte d'Azur  
18 rue Guillaume-Puy - tél. +33 (0)4 90 82 33 12  
www.hivernales-avignon.com

### 100% DANSE

### QUAND LES RÉGIONS S'EN MÊLENT...

Dispositif original, 100% danse « *Quand les régions s'en mêlent...* » témoigne sans doute de l'avenir de la collaboration interrégionale et permet aux Directions régionales des Affaires culturelles et aux Conseils régionaux Provence-Alpes-Côte d'Azur, Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon, à la collectivité territoriale de Corse et à la Région Piemonte (Italie) de s'associer pour promouvoir leurs politiques culturelles en faveur du spectacle vivant. Cette collaboration entre un Centre de développement chorégraphique, plusieurs collectivités territoriales, leurs agences culturelles et les Drac, est une chance formidable pour les compagnies de danse de ces régions qui trouvent à cet endroit l'opportunité de montrer leur travail sur une période longue bénéficiant ainsi d'une visibilité exceptionnelle à l'occasion d'un des plus importants festivals d'art vivant.

## Festival théâtre'enfants et tout public

ASSOCIATION ÉVEIL ARTISTIQUE  
DES JEUNES PUBLICS

**7-26 juillet** relâche les dimanches 10, 17 et 24

Maison du Théâtre pour enfants/Monclar  
20 avenue Monclar - tél. +33 (0)4 90 85 59 55  
www.festivaltheatrenfants.com

Au sein du grand rendez-vous théâtral avignonnais, l'équipe de la Maison du Théâtre pour Enfants propose une programmation entièrement destinée aux enfants, convaincue de l'importance de favoriser leur rencontre avec l'art et en particulier avec le spectacle vivant. Pendant dix-sept jours, à 200 mètres des remparts, le Festival Théâtre'enfants invite familles, groupes et professionnels à découvrir les univers de douze compagnies, du théâtre à la danse, de la marionnette à la musique, offrant aux plus petits comme aux plus grands une très large palette de la création.

Le Festival d'Avignon est subventionné par



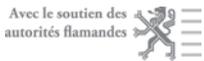
avec la participation de



avec le concours de



et de



avec le soutien de



avec l'aide de



remerciements



et pour le réseau Kadmos



Le Festival d'Avignon est membre des réseaux européens KADMOS et IETM.

## Le Cercle des partenaires

Le Cercle des partenaires du Festival d'Avignon regroupe les entreprises régionales mécènes du Festival. Le Cercle organise régulièrement des rendez-vous autour du Festival et permet à ses membres une facilité d'accès de leurs clients et salariés aux spectacles.



Les entreprises qui forment

le Cercle sont :

OCA-AGF Granier-Allianz,

AXA - Agence Monier-Péridon, AXC, Cabinet Causse, Cabinet Itaque, CEC Yves Moureau - Pôle Provence Méditerranée, CBA Informatique, Citadis, Comité des Vins des Côtes-du-Rhône, Crédit Coopératif Avignon, FDAM (Fonds de Dotation Axiome Mécénats), France Boissons, Hôtel La Mirande, Hydropolis, Imprimerie Laffont, INSA de Lyon, Konica Minolta Business Solution France, Lab Nat, Provence Plat, Restaurant Christian Étienne, RMG Avignon, Rubis Matériaux, SB Conseil, les Vins de Vacqueyras, les Voyages Arnaud.

informations :

[cercle@festival-avignon.com](mailto:cercle@festival-avignon.com)

## Devenez mécènes

Cette année, le Festival s'ouvre au mécénat des particuliers. Votre générosité nous permettra de renforcer nos capacités de production pour continuer à vous proposer des créations d'envergure. Tout don effectué en faveur du Festival d'Avignon ouvre droit à une réduction d'impôt sur le revenu égale à 66 % de son montant (dans la limite de 20 % du revenu imposable).

Découvrez le Cercle des mécènes

sur [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com), rubrique :

Les partenaires du Festival / Soutenir le Festival.

informations :

[cerclemecenes@festival-avignon.com](mailto:cerclemecenes@festival-avignon.com)

## Conseil d'administration

Le Conseil d'administration de l'Association du Festival d'Avignon est composé comme suit :

président

Louis Schweitzer

vice-présidente

Marie-Josée Roig, députée-maire d'Avignon

trésorière

Christiane Bourbonnaud, ancienne directrice du Festival d'Avignon et de l'ISTS

secrétaire

Jacques Montaignac, directeur général adjoint de la Ville d'Avignon

et

Laure Adler, journaliste

Marc Aurélio, enseignant

Michel Bissière, adjoint au maire d'Avignon

François Brouat, directeur de la Direction régionale

des Affaires culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur

François Burdeyron, préfet de Vaucluse

Georges-François Hirsch, directeur

de la Direction générale de la Création artistique

au ministère de la Culture et de la Communication

Patrick Mennucci, vice-président délégué

à la Culture, au Patrimoine culturel et au Tourisme,

représentant le président du Conseil régional

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Denis Podalydès, comédien

Michel Tamisier, président de la Commission

des Affaires culturelles représentant le président

du Conseil général de Vaucluse

Gérard Vantaggioli, metteur en scène, représentant

les Scènes d'Avignon

Jean-Pierre Vincent, metteur en scène

LA FORCE DE L'ÉQUILIBRE



*Cru Officiel  
du Festival d'Avignon  
Depuis 1998*

**VACQUEYRAS**

CRU DES CÔTES DU RHÔNE



Maison du Vin - BP 17 - 84190 Vacqueyras - tél +33 (0)4 90 65 88 37 - [www.vacqueyras.tm.fr](http://www.vacqueyras.tm.fr)

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

# Kadmos

## RÉSEAU EUROPÉEN DES FESTIVALS DE LA MÉDITERRANÉE

Le Festival d'Avignon, le Festival d'Athènes-Épidaure, le Festival GREC de Barcelone et le Festival international de Théâtre d'Istanbul forment depuis 2008 le réseau Kadmos. Au fil des ans, des liens se sont tissés entre ces prestigieux festivals autour de l'accueil et de la coproduction de projets artistiques. Ces échanges ont permis de mettre à jour des affinités et des envies partagées d'accompagner ensemble des artistes, mais aussi des problématiques communes concernant la production de spectacles, le rapport à l'espace méditerranéen, le soutien aux jeunes artistes ou encore le rapport au public. Par ailleurs, ils ont souhaité faciliter la mobilité et la rencontre des jeunes acteurs culturels de l'ensemble du pourtour méditerranéen. Le projet *Les Voyages de Kadmos*, mis en œuvre en 2010, a ainsi permis à une douzaine de jeunes artistes de découvrir les festivals d'Istanbul et d'Avignon, de nourrir leur inspiration, d'échanger avec leurs pairs et d'accompagner le réseau par leurs réflexions et leurs propositions. Cet été, une douzaine d'autres jeunes artistes partiront pour une traversée des festivals GREC de Barcelone et d'Athènes-Épidaure.

Le réseau Kadmos bénéficie du soutien de la Fondation BNP Paribas pour le développement de ses projets.

## Aix-Arles-Avignon

Le Festival d'Avignon entretient des relations fortes et de proximité avec le Festival d'Aix-en-Provence et les Rencontres d'Arles. Ils réalisent ensemble les Rencontres européennes (voir p. 77) et échangent sur leur projet respectif et leurs expériences, notamment sur l'accueil d'élèves dans leurs manifestations. Ces trois événements culturels du mois de juillet en Provence offrent chacun des espaces de création à des artistes contemporains internationaux et donnent au public la possibilité de vivre des expériences artistiques multiples sur un même territoire.

La 63<sup>e</sup> édition du Festival d'Aix-en-Provence a lieu du 5 au 25 juillet. Des opéras, mis en scène notamment par Jean-François Sivadier et Joël Pommerat, des concerts de renommée internationale, ainsi que de nombreux événements seront à l'honneur. [www.festival-aix.com](http://www.festival-aix.com)

Les rencontres d'Arles se tiennent du 4 juillet au 18 septembre. Elles présentent plus de soixante expositions dans les lieux historiques de la ville. De nombreux événements (colloques, projections nocturnes, stages photos, soirées et concerts) se déroulent lors de la semaine d'ouverture du 4 au 10 juillet. [www.rencontres-arles.com](http://www.rencontres-arles.com)

## Agir pour l'environnement

Depuis plusieurs années, le Festival s'est engagé dans une réflexion sur le développement durable et une amélioration continue de ses pratiques, afin de minimiser ses impacts sur l'environnement.

En 2010, le Festival a élaboré une charte environnementale qui l'engage à réduire ses émissions de gaz à effet de serre, promouvoir des éclairages scéniques économes en énergie, participer à l'amélioration de l'efficacité énergétique des locaux et des salles de spectacle, concevoir des supports de communication éco-responsables et enfin réduire et recycler les déchets.

Festivaliers, vous pouvez nous accompagner dans notre engagement environnemental et contribuer par quelques gestes simples à améliorer collectivement notre impact :



Privilégiez la marche à pied, le Vélopop, les services publics de bus, les navettes du Festival et le covoiturage pour vos déplacements.



Veillez à jeter tous vos déchets dans les conteneurs prévus à cet effet.



Aidez-nous à consommer moins de papier en privilégiant les supports numériques.

Pour toute information concernant notre démarche environnementale, consultez la rubrique Infos pratiques de notre site internet.

avec le soutien de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, dans le cadre du programme AGIR

# Informations pour les spectateurs

## Rencontres avec les artistes conférences de presse en public, dialogues avec le public

Le Festival d'Avignon a aménagé des espaces de rencontre avec les artistes pour vous permettre de discuter avec eux et de mieux comprendre leur démarche.

Les **Conférences de presse** recueillent, en public, la parole des artistes avant la première de leur spectacle. Une façon dynamique d'entrer dans les œuvres, le matin à 11h30, dans la cour du Cloître Saint-Louis.

Les **Dialogues avec le public** vous proposent, à 11h30, et parfois à 17h30, dans la cour de l'École d'Art, d'échanger vos impressions avec les équipes artistiques des spectacles que vous aurez découverts.

entrée libre  
programme détaillé dans le *Guide du spectateur*

## Guide du spectateur le Festival au jour le jour

Compagnon de route du spectateur, ce guide recense jour après jour les lectures, projections de films, expositions, émissions de radios en public, rencontres et débats organisés en écho aux spectacles, des manifestations pour la plupart gratuites, proposées par le Festival ou ses partenaires.

disponible début juillet à l'accueil du Cloître Saint-Louis, à l'École d'Art et sur tous les lieux de représentations

## Guide du professionnel du spectacle vivant à Avignon

Avignon se transformant en un véritable forum professionnel au mois de juillet, le Festival édite ce guide qui détaille l'ensemble des débats et permanences destinés aux professionnels du secteur, organisés par tous les acteurs culturels présents en juillet.

disponible début juillet à l'accueil du Cloître Saint-Louis, à l'École d'Art et sur notre site internet

## [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com) source d'information, espace d'expression

Vous trouverez sur le site du Festival toutes les informations sur la programmation actualisées quotidiennement : calendrier, présentation des spectacles, photos et extraits vidéo, captations et enregistrements sonores des rencontres et débats publics...

Une rubrique, *Le Festival vu par les festivaliers*, vous propose un espace d'expression. Parce que le théâtre ne vit que dans sa relation avec le spectateur, n'hésitez pas à prendre la parole sur les spectacles et les propositions auxquels vous aurez assistés.

## Enquête sur le public du 65<sup>e</sup> Festival d'Avignon

En collaboration avec l'équipe Culture et Communication du Centre Norbert Elias de l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, le Festival d'Avignon lance une enquête sur les publics de son édition 2011.

Disponible à l'École d'Art et à la billetterie du Cloître Saint-Louis pendant la durée du Festival, ce questionnaire dûment complété peut être retourné au Cloître Saint-Louis.

## Festival d'Avignon in English

This year, the programme welcomes artists and performances from many countries, and many languages will be heard on the Festival stages: French as well as Italian, Arab, German, Spanish and Dutch. You can consult the English version of the Festival website and also sign up to our English e-newsletter. Many of the shows have strong visual or dance components and will be accessible to non French speakers: *Cesena*, *Courts-Circuits*, *Danses libres*, *Fase*, ... *du printemps !*, *Exposition universelle*, *(M)IMOSA*, *Petit Projet de la matière*, *Sul concetto di volto nel figlio di dio*, *Unwort*, *VIOLET* as well as the shows *enfant*, *Levée des conflits* by the associate artist Boris Charmatz, the exhibition by Jean Michel Bruyère/LFKs and the Cycle of Sacred Music. Multilingual synopsis will also be available for most shows. Please ask at the box-office or at the door for details.

# Informations pratiques

## Numéros utiles

### Festival d'Avignon

renseignements : + 33 (0)4 90 14 14 60  
billetterie (à partir du 13 juin) : + 33 (0)4 90 14 14 14  
administration : + 33 (0)4 90 27 66 50

### Offices de tourisme

Avignon : + 33 (0)4 32 74 32 74  
Villeneuve lez Avignon : + 33 (0)4 90 25 61 33

**Avignon, "Allô Mairie"** : + 33 (0)810 084 184

**Renseignements et réservations SNCF** :  
+ 33 (0) 36 35

**Covoiturage** : [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)  
rubrique Infos pratiques / Accès au Festival

**Taxis Avignon-24h/24h** : + 33 (0)4 90 82 20 20

**Taxis Villeneuvois** : +33 (0)4 90 25 88 88

**Easy take** : + 33 (0)892 42 00 42

### Vélo-cité, service de vélo-taxi :

+ 33 (0)6 37 36 48 89 - [www.velo-cite.fr](http://www.velo-cite.fr)

### Transport de personnes à mobilité réduite ou en fauteuil roulant, L'Âge d'Or Service :

+ 33 (0)4 90 02 01 00

**Bus TCRA** : + 33 (0)4 32 74 18 32

## Centre de jeunes et de séjour du Festival

Cette association, fondée par les Ceméa, le Festival et la Ville d'Avignon, propose des séjours culturels de 5 à 15 jours pour des publics d'adolescents de 14 à 17 ans et d'adultes. L'accueil est organisé dans les établissements scolaires. Tous les séjours proposent des activités d'initiation artistique, des rencontres avec les artistes et les professionnels du spectacle ainsi que des conditions particulières d'accès aux spectacles.

### Renseignements et inscriptions

#### jusqu'au 4 juillet

Ceméa - Centre de jeunes  
20 rue du Portail Boquier 84000 Avignon  
+ 33 (0)4 90 27 66 87

### Renseignements et inscriptions

#### à partir du 5 juillet

Ceméa - Centre de jeunes  
Lycée Saint-Joseph  
62 rue des Lices 84000 Avignon  
+ 33 (0) 6 46 10 30 53  
[www.cdjsf-avignon.fr](http://www.cdjsf-avignon.fr)  
[contact@cdjsf-avignon.fr](mailto:contact@cdjsf-avignon.fr)

## La librairie du Festival

**6-26 juillet** - CLOÎTRE SAINT-LOUIS - 10h-19h

Tenue par la librairie avignonnaise *Evadné - Les Genêts d'Or*, la librairie du Festival propose un très large choix de livres en rapport avec la programmation. Vous y trouverez toutes les nouveautés « arts du spectacle » parues dans l'année, un fonds de titres incontournables, des collections et des revues introuvables ainsi qu'une sélection de disques et de DVD. Plus de 2 000 titres vous attendent dans cet espace vaste et frais, situé dans la cour du Cloître Saint-Louis, sans oublier les conseils avisés d'une équipe spécialisée. Des signatures et des rencontres d'auteurs rythment régulièrement la vie du lieu.

Un point librairie est également ouvert à l'École d'Art pendant les rencontres avec les artistes, et sur différents lieux du Festival le temps des représentations. Vous trouverez aussi une librairie dans la cour de la Maison Jean Vilar et une autre à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon.

## La boutique du Festival

**6-26 juillet** - PLACE DE L'HORLOGE

du lundi au vendredi 10h-23h  
samedi et dimanche 11h-24h

Au cœur de la ville, la boutique est un point d'information et de vente qui vous propose l'affiche du Festival, une variété d'objets originaux, ainsi qu'un large choix de T-shirts pour adultes et enfants. Autant de souvenirs de cette édition à emporter chez vous ou à offrir.

# Itinéraires des lieux extra-muros

## EN VOITURE

tous les itinéraires sont fléchés à partir de la Porte Saint-Charles avec des panneaux rouges.

Attention : le 14 juillet, en raison du feu d'artifice, la traversée du Rhône et les accès à Avignon sont difficiles dès l'après-midi.

Conseil : pensez au covoiturage [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)

### Carrière de Boulbon

Z.A. du Colombier, Boulbon (15 km - 35 mn)  
Coordonnées GPS : 04 42 18.8 E - 43 53 41.9 N

- à droite en sortant des remparts, suivre "Autres directions"
- prendre le pont de l'Europe, direction "Nîmes"
- au bout du pont, tourner à droite, direction "Villeneuve/Font d'Irac"
- au stop, prendre à droite, direction "Aramon"
- continuer sur 9,3 km et au rond-point, prendre le pont, direction "Vallabrègues/Boulbon"
- au bout du pont, tout droit, puis suivre direction "La carrière" (itinéraire fléché)

### Salle de spectacle de Vedène

avenue Pierre-de-Coubertin, Vedène (13 km - 25 mn)  
Attention : à partir de 16h30, le trafic peut être chargé.  
Le 14 juillet, itinéraire conseillé via l'Auditorium du Grand Avignon-Le Pontet

- à droite en sortant des remparts, suivre "Autres directions" et longer les remparts, direction "Barthelasse" jusqu'au pont Daladier
- passer sous le pont, direction "Villeneuve" et rester à gauche, direction "Carpentras/Orange"
- longer le Rhône sur 2,7 km puis serrer à droite et prendre le tunnel direction "Carpentras/Orange"
- suivre la direction "A7/Carpentras" sur 7,6 km
- prendre la sortie "Vedène" puis au rond-point, continuer tout droit, "Vedène centre/St-Saturnin"
- au 2<sup>nd</sup> rond-point, continuer tout droit, direction "Saint-Saturnin"
- continuer tout droit sur 100 m, la salle de spectacle est à gauche. Pour accéder au parking, aller jusqu'au rond-point suivant et revenir sur vos pas

### Salle de Montfavet

rue Félicien-Florent, pôle technologique Agroparc, Avignon (8 km - 25 mn)

- à gauche en sortant des remparts, direction "Aix-en-Provence", suivre les remparts
- à droite, direction "Marseille (A7)/Cavaillon/Aix-en-Provence (N7)"
- continuer tout droit sur 6,5 km, prendre à gauche, direction "Agroparc/Chambre d'Agriculture"
- la salle de Montfavet est à 800 m sur votre gauche

### Auditorium du Grand Avignon-Le Pontet

avenue Guillaume-de-Fargis, Le Pontet (5,5 km - 30 mn)

- à gauche en sortant des remparts, direction "Aix-en-Provence", suivre les remparts (pendant 1,6 km environ) en restant sur la file de droite
- au niveau de l'Université Sainte-Marthe, tourner à droite, direction "Carpentras/Valence/Orange", pendant 3,2 km
- à droite, dir. Complexe sportif de Fargue/St-Louis (500 m)
- au feu à gauche, direction "Complexe sportif de Fargue/École nationale de Musique"
- parking à gauche, devant le Collège Jules Verne

## Chartreuse

### de Villeneuve lez Avignon

58 rue de la République, Villeneuve lez Avignon (4 km - 20 mn)

- à droite en sortant des remparts, suivre "Autres directions" et longer les remparts, direction "Barthelasse" jusqu'au pont Daladier
- passer sous le pont, direction "Villeneuve"
- prendre le pont et traverser les deux bras du Rhône
- au bout du pont, prendre à droite, direction "Villeneuve centre"
- continuer sur environ 1 km puis au rond-point, prendre à gauche, direction "Centre historique/Hôtel de Ville"
- continuer jusqu'à la Chartreuse (parcours fléché)
- le parking est sur la droite à environ 20 m après l'entrée (nombre de places limité)

## À PIED

### Salle de Champfleury

1 avenue de la Foire, Avignon (300 m - 5 mn à pied au départ de la Porte Saint-Charles)

- à droite en sortant des remparts, prendre la 1<sup>re</sup> rue à gauche, direction "Monclar/Champfleury"
- passer le tunnel, puis en face, direction "Complexe sportif de Champfleury"

### Stade de Bagatelle

chemin de la Barthelasse, Avignon (700 m - 10 mn à pied au départ de la Porte de l'Oulle)

- traverser le premier bras du Rhône par le pont Daladier jusqu'à l'Île de la Barthelasse
- prendre la première à droite, chemin de la Barthelasse, l'entrée du stade est à 100 m

### Gymnase Paul Giéra

55 avenue Eisenhower, Avignon (900 m - 15 mn à pied au départ de la Porte Saint-Roch)

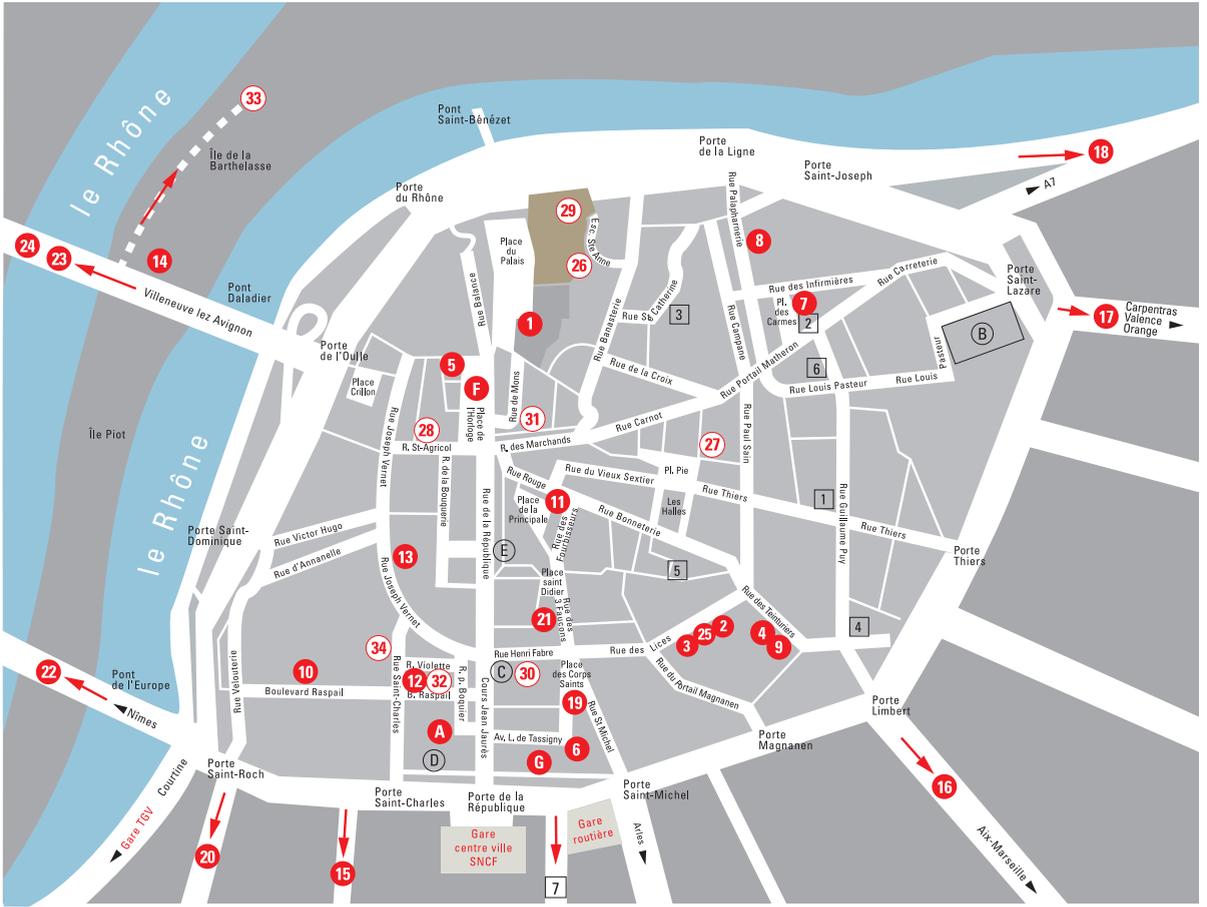
- prendre en face, avenue Eisenhower et continuer toujours tout droit
- au 1<sup>er</sup> rond-point suivre direction "Hameau de Champfleury"
- au 2<sup>nd</sup> rond-point suivre direction "Gare TGV/Hameau de Champfleury"
- le gymnase est à gauche à environ 200 m

## EN NAVETTE

lieu de départ, tarifs et horaires précisés dans le Guide du spectateur

Des navettes desservent différents lieux de spectacles :

- navettes du Festival  pour la Carrière de Boulbon, la Salle de spectacle de Vedène, l'Auditorium du Grand Avignon-Le Pontet et la Salle de Montfavet (billets en vente à partir du 13 juin)
- ligne Bustival pour le Stade de Bagatelle, le Gymnase Paul Giéra et la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon
- Bustival vous propose également des lignes de bus en soirée



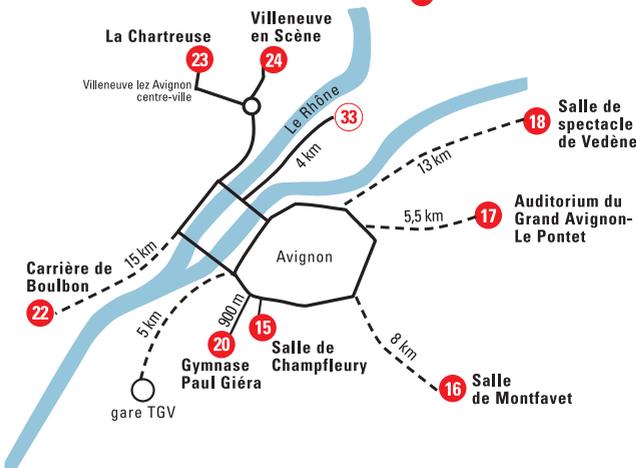
- 1 Cour d'honneur du Palais des papes
- 2 Cour du lycée Saint-Joseph
- 3 Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph
- 4 Gymnase du lycée Saint-Joseph
- 5 Opéra-Théâtre
- 6 Cloître des Célestins
- 7 Cloître des Carmes
- 8 Gymnase Aubanel
- 9 Salle Benoît-XII
- 10 Gymnase du lycée Mistral
- 11 Chapelle des Pénitents blancs
- 12 École d'Art

- 13 Cour du musée Calvet
- 14 Stade de Bagatelle
- 15 Salle de Champfleury
- 16 Salle de Montfavet
- 17 Auditorium du Grand Avignon-Le Pontet
- 18 Salle de spectacle de Vedène
- 19 Église des Célestins
- 20 Gymnase Paul Giéra
- 21 Maison des Vins
- 22 Carrière de Boulbon
- 23 La Chartreuse
- 24 Villeneuve en Scène
- 25 Salle Franchet

- 26 Utopia-Manutention
- 27 Conservatoire du Grand Avignon
- 28 Collégiale Saint-Agricol
- 29 Métropole Notre-Dame-des-Doms
- 30 Temple Saint-Martial
- 31 Maison Jean Vilar / rue de Mons
- 32 Collection Lambert
- 33 Festival Contre Courant
- 34 Chapelle Saint-Charles

- A Cloître Saint-Louis : billetterie, rencontres, bureaux du Festival, presse, professionnels, ISTS, librairie
- B Université d'Avignon
- C Office de tourisme
- D Grande Poste - Départ de la navette TGV
- E Point de vente Fnac
- F Boutique du Festival
- G Départ des navettes du Festival d'Avignon

- Scènes d'Avignon
- 1 Théâtre du Balcon
  - 2 Théâtre des Carmes André Benedetto
  - 3 Théâtre du Chêne noir
  - 4 Théâtre du Chien qui fume
  - 5 Théâtre des Halles
  - 6 Théâtre du CDC-Les Hivernales
  - 7 Maison du Théâtre pour enfants / Monclar



# Billetterie

ouverture le 13 juin

## Par téléphone

**+ 33 (0)4 90 14 14 14**

- du 13 juin au 5 juillet, du lundi au vendredi
  - à partir du 6 juillet, tous les jours de 9h à 13h et de 14h à 17h
- (frais de location : 2 € par billet, forfait de 35 € à partir de 25 places commandées)

### Règlement

#### • par carte bancaire :

validation immédiate de la commande

#### • par chèque :

uniquement jusqu'au 30 juin

- validation à la réception du chèque (bancaire ou postal pour la France, traveller ou eurochèque pour l'étranger) établi à l'ordre du Festival d'Avignon (code client reporté au dos du chèque) à l'adresse suivante :

Festival d'Avignon / Service billetterie  
20 rue du portail Boquier 84000 Avignon

- le chèque doit nous parvenir au plus tard 5 jours après votre appel. La commande prend effet à sa réception. Au-delà de ce délai, votre réservation sera annulée.

- à partir du 1<sup>er</sup> juillet, seules les commandes réglées immédiatement par carte bancaire sont acceptées

## Par internet

**www.festival-avignon.com**

- frais de location : 2 € par billet
- ouverture le 13 juin à partir de 9h
- paiement uniquement par carte bancaire
- arrêt des ventes à minuit la veille de la représentation

### Retrait des billets réservés

#### par téléphone et internet

Pour des raisons de délai et de garantie de réception, les billets réservés par téléphone ou internet ne sont pas expédiés, ils sont à retirer à la billetterie

- du 13 juin au 5 juillet, du lundi au vendredi de 11h à 18h
- à partir du 6 juillet, tous les jours de 11h à 19h30
- pour les spectacles du jour même :
  - au Cloître Saint-Louis jusqu'à 3 heures avant le début du premier spectacle choisi
  - au contrôle sur le lieu du premier spectacle choisi, 45 mn avant le début de la représentation

## À la billetterie, Cloître Saint-Louis

20 rue du portail Boquier, Avignon

- du 13 juin au 5 juillet du lundi au vendredi de 11h à 18h, **sauf lundi 13 juin dès 9h**
- à partir du 6 juillet tous les jours de 11h à 19h30
- pour les spectacles du jour même, la billetterie s'arrête trois heures avant le début de chaque représentation. La vente des billets reprend, dans la limite des places disponibles, à l'entrée du lieu de spectacle, 45 mn avant le début de chaque représentation

## Par la Fnac

frais de location : 2 € par billet

tarif réduit uniquement pour les adhérents Fnac

#### • dans les magasins Fnac

de France, de Suisse et de Belgique

#### • sur [www.fnac.com](http://www.fnac.com)

le lundi 13 juin à partir de 10h

### Règlement

#### • par carte bancaire :

validation immédiate de la commande

#### • par chèque :

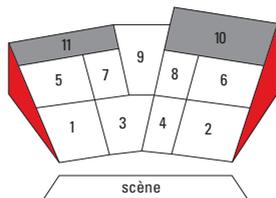
un délai minimum de 10 jours entre la commande

et la date du premier spectacle est nécessaire

- la réservation est confirmée par l'envoi du chèque (code client à reporter au dos)
- les billets doivent être retirés dans les Fnac aux heures d'ouverture

*Attention : les Fnac sont fermées le dimanche et les jours fériés.*

## Prix des places



	normal	réduit	jeune	strapontin
catégorie I	38 €	31 €	15 €	25 €
catégorie II	30 €	25 €	13 €	13 €

places numérotées

### • Opéra-Théâtre

	normal	réduit	jeune
catégorie I	27 €	21 €	13 €
catégorie II	16 €	13 €	13 €

Cat. I numérotée : fosse, orchestre et corbeille  
Cat. II non numérotée : 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> balcon

### • Tous les autres lieux

voir les tarifs, spectacle par spectacle, dans le calendrier page suivante

## Réductions

### Accordées à tous

- pour l'achat de plus de 25 places (tarif réduit)
- à partir du 5<sup>e</sup> spectacle pour la même personne dans une seule commande (tarif réduit)

Réductions disponibles sur internet, par téléphone et à la billetterie du Cloître Saint-Louis

### Accordées sur présentation d'un justificatif obligatoire au retrait et à l'entrée des salles

- aux demandeurs d'emploi (tarif réduit)
- aux personnes travaillant dans le secteur du spectacle vivant (tarif réduit)
- aux moins de 25 ans et étudiants (tarif jeune)
- aux allocataires du RSA (tarif jeune)

Réductions disponibles

- par téléphone uniquement jusqu'au 30 juin avec paiement par chèque et photocopie d'un justificatif (original à présenter obligatoirement lors du retrait des billets)

- à la billetterie du Cloître Saint-Louis

- à l'entrée des salles

- sur internet

Attention :

- ces réductions ne sont pas disponibles à la Fnac
- les justificatifs de vos réductions pourront vous être demandés à l'entrée des salles. En cas de non présentation, le tarif plein sera appliqué.

## Autres informations

### Accessibilité

Places réservées aux personnes en fauteuil roulant ou à mobilité réduite.

Réservations uniquement par téléphone au + 33 (0) 4 90 14 14 14, jusqu'à la veille de chaque représentation.

Attention : en raison de leur configuration, certains lieux ne sont malheureusement pas accessibles.

Par ailleurs, certains spectacles sont plus facilement accessibles aux malentendants et malvoyants.

### À lire attentivement

- Les portes s'ouvrent 15 à 30 mn avant le début de chaque spectacle, sauf en cas de contraintes artistiques ou techniques nous obligeant à retarder l'entrée des spectateurs (présence des artistes sur la scène pendant l'entrée du public, par exemple).

- Les représentations commencent à l'heure.

En arrivant en retard, vous ne pourrez ni entrer dans la salle ni vous faire rembourser.

- 5 mn avant le début du spectacle, les places non réglées sont remises à la vente et la numérotation des places n'est plus garantie dans les salles numérotées.

- Les enfants doivent être munis de billets pour accéder aux salles.

- Les billets ne sont ni repris ni échangés.

- Salles numérotées : Cour d'honneur du Palais des papes, Cour du lycée Saint-Joseph, Opéra-Théâtre (cat. I), Carrière de Boulbon et Gymnase Aubanel

- Placement libre pour tous les autres lieux.

- Vous trouverez un espace bar-restauration légère à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon et à la Carrière de Boulbon, ainsi qu'une buvette à la Salle de Montfavet et à la Salle de spectacle de Vedène.

Attention : le 14 juillet, en raison du feu d'artifice, la traversée du Rhône et les accès à Avignon sont difficiles dès l'après-midi.

### Avignon Pass : à la découverte de la ville

En présentant votre billet de spectacle du Festival d'Avignon à l'accueil des principaux monuments et musées d'Avignon et de Villeneuve lez Avignon, vous bénéficierez du tarif PASS (20 à 50 % de réduction selon les lieux visités).

Renseignements à l'Office de tourisme au + 33 (0)4 32 74 32 74 ou sur [www.ot-avignon.fr](http://www.ot-avignon.fr)

# Calendrier

Tarif  
plein/réduit/jeune

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES ✦	ENFANT	Boris Charmatz	p. 5	tarifs p. 95
	CESENA	A. T. De Keersmaecker & B. Schmelzer	p. 13	tarifs p. 95
	LE CONDAMNÉ À MORT	Jeanne Moreau & Étienne Daho	p. 37	tarifs p. 95
	SANG & ROSES...	Guy Cassiers	p. 15	tarifs p. 95
CARRIÈRE DE BOULBON ✦ □ 🚏	LE SUICIDÉ	Patrick Pineau	p. 9	33€/27€/15€
	DES FEMMES...	Wajdi Mouawad	p. 11	33€/27€/15€
COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH ✦	JE SUIS LE VENT	Patrice Chéreau	p. 23	27€/21€/13€
	COURTS-CIRCUITS	François Verret	p. 21	27€/21€/13€
	FASE	Anne Teresa De Keersmaecker	p. 12	27€/21€/13€
CLOÎTRE DES CARMES	AU MOINS J'AURAI LAISSÉ...	Vincent Macaigne	p. 41	27€/21€/13€
	DANSES LIBRES	C. Bengolea & F. Chaignaud	p. 50	27€/21€/13€
CLOÎTRE DES CÉLESTINS	LIFE AND TIMES ÉPISODE 1	Kelly Copper & Pavol Liška	p. 47	27€/21€/13€
	LIFE AND TIMES ÉPISODE 2	Kelly Copper & Pavol Liška	p. 47	27€/21€/13€
	EXPOSITION UNIVERSELLE	Rachid Ouramdane	p. 32	27€/21€/13€
STADE DE BAGATELLE □	LEVÉE DES CONFLITS	Boris Charmatz	p. 6	27€/21€/13€
OPÉRA-THÉÂTRE ✦	JAN KARSKI (MON NOM...)	Arthur Nauzyciel	p. 17	tarifs p. 95
	SUR LE CONCEPT DU VISAGE...	Romeo Castellucci	p. 19	tarifs p. 95
GYMNASSE AUBANEL ✦	MADemoiselle JULIE	Frédéric Fisbach	p. 27	27€/21€/13€
SALLE BENOÎT-XII	SUN	Cyril Teste	p. 49	27€/21€/13€ 6€ (- de 12 ans)
	CLÔTURE DE L'AMOUR	Pascal Rambert	p. 25	27€/21€/13€
GYMNASSE DU LYCÉE MISTRAL	PETIT PROJET DE LA MATIÈRE	Anne-Karine Lescop	p. 56	entrée libre
	ONCLE GOURDIN	Sophie Perez & Xavier Boussiron	p. 45	27€/21€/13€
	LOW PIECES	Xavier Le Roy	p. 53	27€/21€/13€
SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE □ 🚏	L'ENTÊTEMENT	É. Vigier & M. Di Fonzo Bo	p. 42	27€/21€/13€
	LA PARANOÏA	É. Vigier & M. Di Fonzo Bo	p. 43	27€/21€/13€
	VIOLET	Meg Stuart	p. 31	27€/21€/13€
AUDITORIUM DU GRAND AVIGNON-LE PONTET ● □ 🚏	LE CABARET DISCRÉPANT	Olivia Grandville	p. 54	27€/21€/13€
	(M)IMOSA	Bengolea, Chaignaud, Freitas, Harrell	p. 51	27€/21€/13€
	ÉBAUCHE D'UN PORTRAIT	François Berreur	p. 55	27€/21€/13€
SALLE DE MONTFAVET □ 🚏	« MAUDIT SOIT L'HOMME... »	Angélica Liddell	p. 35	27€/21€/13€
	YAHIA YAÏCH - AMNESIA	Jalila Baccar & Fadhel Jaïbi	p. 39	27€/21€/13€
SCÈNE NATIONALE DE CAVAILLON □ 🚏	CHRISTINE	Katie Mitchell & Leo Warner	p. 29	27€/21€/13€
CHARTREUSE DE VILLENEUVE ● □	TERRA NOVA	Éric Joris	p. 83	27€/21€/13€
	L'INDESTRUCTIBLE...	Christophe Fiat	p. 33	27€/21€/13€
	PARSIFAL (film)	Romeo Castellucci	p. 19	4€
CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS ●	THÉÂTRE OUVERT / 40 ANS	mis en espace	p. 71	16€/13€/13€
JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH ●	SUJETS À VIF PROG. A (11h) ET B (18h)		p. 68	16€/13€/13€
	SUJETS À VIF PROG. C (11h) ET D (18h)		p. 69	16€/13€/13€
ÉCOLE D'ART ●	25 <sup>e</sup> HEURE - BATAILLES		p. 64-67	8€
GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH	... DU PRINTEMPS I et 25 <sup>e</sup> HEURE		p. 57/66	8€
	THÉÂTRE DES IDÉES		p. 76	entrée libre
	SESSIONS POSTER	mouvement / école	p. 62	8€
SALLE DE CHAMPFLEURY ● □	DEAD RECKONING	Philipp Gehmacher & Vladimir Miller	p. 64	3€
	UNWORT	William Forsythe	p. 59	8€
ÉGLISE DES CÉLESTINS ●	THIS SITUATION	Tino Sehgal	p. 60	entrée libre
GYMNASSE PAUL GIÉRA □	LA DISPERSION DU FILS	Jean Michel Bruyère	p. 61	3€
MAISON DES VINS ●	AVIGNON	Stéphane Couturier	p. 75	entrée libre
MUSÉE CALVET	FRANCE CULTURE EN PUBLIC		p. 81	entrée libre
VILLENEUVE EN SCÈNE □	ÉCOLE AU FESTIVAL	Evelyne Didi & Matthias Langhoff	p. 85	
DIVERS LIEUX	CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES		p. 79	13€





# Côtes du Rhône.

Partenaire de la 65<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon

**MAISON DES VINS** > du 8 au 26 juillet (sauf le 14)

6 rue des Trois Faucons

> 11h-18h : Exposition Stéphane Couturier

> 19h-22h : Bar à Vins des Côtes du Rhône

Plus d'infos sur [www.maisondesvinsfestival.com](http://www.maisondesvinsfestival.com)



Côtes du Rhône